

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



INDE

HOLI, LA FOLLE FÊTE DES COULEURS

N° 445, MARS 2016

www.geo.fr

ROME

ET LES TRÉSORS DU LATIUM

LE FORUM

CASTEL GANDOLFO

LAC DE VICO

OSTIA ANTICA

BOMARZO...



Indonésie

LA FORÊT LA PLUS
MENACÉE AU MONDE



KAMTCHATKA
AU PAYS
DES OURS
ET DES
VOLCANS



Reportages

SÉNÉGAL, CHINE, FRANCE...
QUAND L'AMOUR EST TABOU

BEL. 6 € - CH. 10,50 CHF - CAN. 11,50 CAD - D. 7,50€ - ESP. 6,5 € - GR. 6,5 € - ITA. 6,5 € - LUX. 6 € - PORT CONT. : 6,50 € - DOM. Avion : 9 € ;
Surface : 5,90 € - MAY : 13 € - Maroc : 66 DH - Tunisie : 9 TND - Zone CFA Avion : 6 300 XAF - Zone CFA Avion : 2 000 XPF - Bateau : 1 000 XPF.



Renault KADJAR

Vivez plus fort.

Renault vous invite à découvrir ses vidéos d'expériences inédites et à vous inscrire pour participer vous aussi à l'aventure Kadjar Quest sur le site kadjarquest.fr

**KADJAR
QUEST**
VIVEZ PLUS FORT

* Disponible de série ou en option selon version. **Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,8/5,8.**
Émissions CO₂ min/max (g/km) : 99/130. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.
Inscription au tirage au sort jusqu'au 24 mars. Kadjar Quest : la quête du Kadjar.

Renault recommande **elf**



RENAULT
La vie, avec passion



Transmission 4x4*
Boîte automatique EDC à double embrayage*
Projecteurs avant Full LED Pure Vision*

LE WHISKY PRÉFÉRÉ DES ÉCOSSAIS* SE RECONNAÎT À SA FAMEUSE GROUSE.

THE FAMOUS GROUSE EST DEPUIS 1896 UN WHISKY
UNIQUE GRÂCE AU SAVOIR-FAIRE DE SON CRÉATEUR,

Matthew Gloag

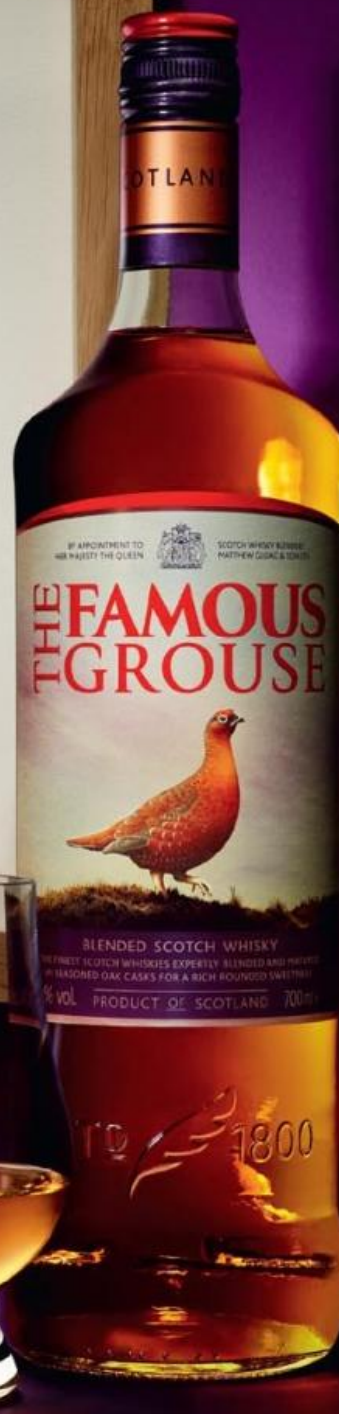
FAMEUX POUR SON MARIAGE DE PRESTIGIEUX SINGLE
MALTS DONT LE CÉLÈBRE GLENTURRET, ISSU DE LA PLUS
ANCIENNE DISTILLERIE D'ÉCOSSE.

FAMEUX POUR SA LONGUE MATURATION EN FÔTS
DE SHERRY ET DE BOURBON.

FAMEUX POUR SA RICHESSE AROMATIQUE, SES NOTES
DE VANILLE, D'ÉPICES ET D'AGRUMES.

FAMEUX À PLUS D'UN TITRE 

**THE FAMOUS
GROUSE**



Le chant des scies règne



Derek Hudson

Raser des arbres tropicaux, planter des palmiers à huile pour, in fine, fabriquer du rouge à lèvres. Le massacre de la forêt en Indonésie se poursuit. Un spécialiste du WWF me confiait que cette forêt primaire ne pourrait plus se reconstituer, à la différence de celle du Congo ou d'Amazonie, car l'homme en avait supprimé la «matrice». Les industriels de l'huile de palme sont loin d'être les seuls en cause. Les bûcherons, les villageois, les administrations corrompues... Beaucoup de monde trouve son compte dans le circuit, ignorant ce vieux proverbe sioux : «Quand ils auront coupé le dernier arbre, pollué le dernier ruisseau, pêché le dernier poisson, alors ils s'apercevront que l'argent ne se mange pas.»

Le cas de la forêt indonésienne est extrême. Globalement, dans le monde, le rythme de la déforestation s'est ralenti. Treize millions d'hectares par an, contre seize au début du XXI^e siècle. Mais ces treize millions d'hectares représentent tout de même l'équivalent de 80 % de la surface forestière française, qui partirait chaque année en fumée. La forêt, l'un des deux poumons de la planète (l'autre étant

les océans) continue d'être sous pression, notamment en raison de la conversion des surfaces boisées en terres agricoles. Le débat est toujours le même : comment concilier l'augmentation souhaitable des revenus des populations locales avec la préservation de leur environnement. En attendant, pour oser un (triste) jeu de mots : dans les forêts tropicales, le chant des scies règne...

Voilà encore, direz-vous, un problème environnemental lointain et diffus, sur lequel nous avons peu de prise. Soit. A ceci près que des milliers d'arbres coupés illégalement dans les forêts tropicales finissent aussi leur vie dans nos magasins de meubles, nos chambres à coucher et nos terrasses. Bien sûr, des lois existent, des labels de certification, des contrôleurs supposés contrôler. Mais peuvent-ils être efficaces lorsque, au bout de la chaîne, le consommateur se désintéresse de la question ? Qui, lorsqu'il achète un meuble, se préoccupe de la provenance du bois ?

Le problème de fond est qu'un arbre vivant vaut moins cher qu'un arbre qu'on abat et qu'on remplace par un plant d'hévéa, de café ou de palmier à huile. À l'inverse, les bénéfices pour la planète d'un arbre vivant (sa contribution à la captation de CO₂, son apport à la biodiversité...) ne sont pas comptabilisés. Les forces du marché jouent donc contre la forêt. Celle-ci ne peut être efficacement défendue que lorsque des lois contraignantes (protection, sanctuarisation, obligation de replanter), sont édictées. Et appliquées. Car la corruption, hélas, est un bûcheron très efficace. ■

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



Au II^e siècle, cette cité marchande prospère située à l'embouchure du Tibre comptait 50 000 habitants.



LE PORT DE LA ROME ANTIQUE EN 3D

Le superbe site archéologique d'Ostia Antica est l'une des excursions favorites des habitants de Rome.

Angelo Coccettini, Romain d'origine et Suisse d'adoption, s'y est souvent rendu, enfant, en famille. Fasciné par cette ville «ouverte sur le monde, grandiose, très moderne pour l'Antiquité, avec ses immeubles, les *insulae*, qui comptent parfois dix étages», il ne cessera de la documenter, prenant des photos lors de campagnes de fouilles. En 2001, il reconstitua la cité en imagerie virtuelle, documents scientifiques à l'appui, pour une grande exposition sur Ostia organisée à Genève. Expert en graphisme 3D et passionné de jeux vidéo, il lui a aussi, depuis, dédié une application. Nous publions une partie de son travail dans ce numéro.

GEOX 

#STARTBREATHING*

NEBULA™

SOMMAIRE



Stefan Deutsch / Gallery Stock

L'arc en marbre de Septime Sévère domine le Forum depuis l'an 203.

56

ÉVASION

Rome et le Latium L'église de Sant'Ignazio et son trompe-l'œil, Garbatella et son petit air de province, les émouvants vestiges d'Ostia Antica ou le charme champêtre de Castel Gandolfo... La capitale italienne et sa région fourmillent de lieux enchanteurs et parfois méconnus.

SOMMAIRE



44

Philippe Bourseller / JH. Editorial



26

Philippe Crochet / Photomontop



114

Noémi Hervé

Couverture : José Antonio Moreno / Agefotostock. En haut : Philippe Bourseller / JH. Editorial (x 2). En bas, de g. à d. : Marion Parent ; Arni Vitale ; Da Silvio Bizenga. Encart Pub Tyrol de 12 pages broché national entre les pages 70 et 71. Encarts Marketing : Abonnement : encart Welcome pack ; courrier Géo+Géo Extra posés sur C4, sur une sélection d'abonnés ; 4 cartes jetées kiosques France, Belgique, Suisse. VPC : 2 encarts posés sur C4, sur une sélection d'abonnés. VAD : 2 encarts posés sur C4, diffusés sur une sélection d'abonnés.

ÉDITO 5

VOTRE AVIS 10

PHOTOREPORTER 12

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

LE MONDE QUI CHANGE 18

Zohr, le jackpot gazier des Egyptiens.

LE GOÛT DE GEO 20

Le gouda : la meule d'or des Hollandais.

L'ŒIL DE GEO 22

A lire, à voir.

DÉCOUVERTE 26

Kamtchatka. 300 volcans, 20 000 ours et quelques hommes C'est un quasi no man's land de glace et de braise, une péninsule isolée dans les confins orientaux de la Russie.

REGARD 44

Holi, l'Inde en folie Chaque équinoxe de printemps, les fêtes de Holi entraînent le pays dans une transe collective et multicolore. Le photographe Philippe Bourseller s'y est plongé.

EN COUVERTURE 56

Rome et les trésors du Latium Se lasser de la Ville éternelle ? Impossible... Quand on croit en avoir fait le tour, surgit un chef-d'œuvre oublié ou un quartier de charme à l'écart de la foule. Et pour qui s'aventure hors les murs, c'est toute la campagne romaine qui fourmille de surprises.

GRAND REPORTAGE 96

Indonésie Chaque minute, on y déboise une surface équivalente à six terrains de football. Coupables : les géants du bois et de l'huile de palme.

LE MONDE EN CARTES 110

Planète poubelle

GRAND REPORTAGE 114

Amours interdites Les amoureux ne sont, hélas, pas toujours seuls au monde. Au Sénégal, aux Etats-Unis, en France... six couples déterminés racontent les épreuves qu'ils ont surmontées pour vivre leur passion.

LES RENDEZ-VOUS DE GEO 128

LE MONDE DE... Mathias Enard 134

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO



La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO.

Voir les détails p. 128.

À LA TÉLÉ

En mars, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360°», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 128.

arte

SUR INTERNET

GEO.fr Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.



**Innovation
that excites**

Zero Emission*

NISSAN, LEADER MONDIAL DES VÉHICULES 100 % ÉLECTRIQUES. REJOIGNEZ LE COURANT.



**NISSAN e-NV200
EVALIA**



NISSAN LEAF



**NISSAN e-NV200
FOURGON**

Leader des ventes de véhicules électriques dans le monde, Nissan a déjà dépassé le cap des 1,7 milliard de kilomètres parcourus avec la Nissan LEAF 100 % électrique. Nissan est aussi l'un des rares constructeurs à vous proposer une gamme complète 100 % électrique avec une berline familiale, un véhicule de transport 7 places et un fourgon.

**RENDEZ-VOUS DÈS MAINTENANT CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE
POUR LES DÉCOUVRIR ET LES ESSAYER.**

Pour plus d'informations rendez-vous sur nissan.fr/electrique

Innover autrement. Modèles présentés : versions spécifiques. *Zéro émission de CO₂ à l'utilisation, hors pièces d'usure. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Courrier des lecteurs :

13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex.

E-mail : lecteurs@geo.presse.fr

Site GEO : www.geo.fr

facebook.com/GEOmagazineFrance

@GEOfr

Instagram : @magazinegeo

COURRIER

LE COSTA RICA, DES RÉVÉLATIONS

Félicitations pour votre article sur le Costa Rica (n° 442, décembre 2015) dont les photos sont de toute beauté. Je connaissais le pays comme un Etat sans armée et agissant pour la planète mais j'ai appris beaucoup de choses, notamment qu'il œuvrait pour zéro émission de carbone d'ici à 2021. Vous avez montré le côté positif de cette contrée, mais vous nous avez également fait découvrir, avec tact, ses failles, comme la progression de la pauvreté et l'utilisation massive des pesticides. **Marcel Bailly**

DES PETITS PAS POUR LE CLIMAT

Tout d'abord, merci pour vos reportages fort utiles avec de belles images, pour nous faire comprendre le monde d'aujourd'hui «façon GEO». Dans votre numéro de décembre (n° 442), j'ai lu avec intérêt l'éditorial d'Eric Meyer faisant le diagnostic de la COP21 et, à vrai dire, je partage son point de vue. Les sommets pour le climat ne feront pas avancer grand-chose. En revanche, je crois plus à l'action citoyenne individuelle, comme éteindre les lumières inutiles, baisser le chauffage, laver son linge à 30 °C plutôt qu'à 40 °C... sans revenir à l'ère de la bougie ! Continuez à nous faire voir un monde plus beau. **Benoît Caboche**

AU CŒUR DE LA CENTRAFRIQUE

Dans «Le monde de» du GEO de janvier 2016 (n° 443), Jean-Christophe Grangé dit qu'il lui a fallu une journée et demie pour aller de Bangui à Mbaïki, en Centrafrique, dans les années 1990. Il y a environ 110 kilomètres et, à l'époque, il fallait au maximum deux heures. Aujourd'hui, pour visiter un vrai camp de Pygmées, il faut gagner l'axe Boda-Mambéré et, plus exactement, le village de Barondo où j'ai passé trois mois en 2007. **J.-F. Lambert**

SUR FACEBOOK

Verdun a été l'une des batailles les plus meurtrières de la Grande Guerre. Cent ans après ce carnage, GEO Histoire (n° 25, février-mars 2016) revient sur cet affrontement majeur.

Eric Marsaux : Je viens de lire le dossier sans rien lâcher : passionnant et bouleversant.

Luc Bourgier : Paix aux âmes de nos anciens, écrasés dans la boue au profit de la bêtise et de la haine !

Isabelle Arnaud : Je suis en classe de 3^e et j'ai obtenu 19,5/20 pour un exposé sur la Seconde Guerre mondiale. J'adore l'histoire. J'ai visité Verdun avec ma famille, lorsque j'avais 7 ans. Ça vient peut-être de là. Je me suis promis d'y retourner. C'est le moment.

ERRATUM

Dans le numéro 443 (janvier 2016) sur Cuba, les portraits géants de la double page 60-61 représentent le Che et Camilo Cienfuegos, pas Fidel Castro, comme nous l'avions indiqué dans la légende.

RETOUR DE VOYAGE

EN IRAN, J'AI RESENTI LA FORCE DE LA FOI

Lors de mon troisième voyage en Iran, en février 2015, sur la route pour rejoindre Kashan, nous nous sommes arrêtés à Nain, une cité antique au milieu du désert. Depuis son château, point culminant, j'ai contemplé ses maisons en terre cuite claire, ses dômes turquoise ou dorés et son horizon lointain de montagnes bleutées. L'air était doux. Je me suis laissé envoûter par la douce magie qui m'entourait, par cette majestueuse tranquillité. Nous sommes redescendus pour flâner dans les rues et, au moment où nous nous apprêtions à repartir, nous avons vu un homme qui s'ap-

prochait d'un *hosseiniyeh*. C'est un monument dédié au recueil des souhaits, souvent paré de rubans attachés pour symboliser les vœux qui sont exprimés à Dieu par le biais de l'imam Hossein (petit-fils du prophète Mahomet), très vénéré dans l'islam chiite. A cet instant, ce lieu prenait enfin sens, prenait vie à mes yeux. J'avais visité des *hosseiniyeh* à plusieurs reprises, mais c'était la première fois que je voyais une personne s'y recueillir. Cette scène m'a d'autant plus touchée. J'ai ressenti cette foi qui anime le cœur des Iraniens, toute la richesse spirituelle du pays, qui le rend si intéressant. ■



Pascale Pyot





VERRES ZEISS DRIVESAFE, DES VERRES DE LUNETTES DU QUOTIDIEN QUI RÉDUISENT AUSSI L'ÉBLOUISSEMENT SUR LA ROUTE.



Les verres DriveSafe inventés par ZEISS vous permettent de conduire en sécurité par temps de pluie, dans des conditions de faible luminosité ou face à l'éblouissement des phares. Désormais, vos lunettes du quotidien vous offrent également une vision parfaite sur la route. zeiss.fr/vision





POINT LAY, ALASKA

À LA RECHERCHE DE LA BANQUISE PERDUE

Echoués par centaines, victimes de la disparition progressive de la banquise, ces morses ont trouvé refuge sur une plage de la côte nord-ouest de l'Alaska, donnant sur la mer des Tchouktches. Corey Accardo, chercheuse à la National Oceanic and Atmospheric Administration (Etats-Unis), a réalisé cette image lors d'un vol scientifique pour l'Aerial Surveys of Arctic Marine Mammals, un projet d'étude des mammifères marins en Arctique. Objectif : prendre une belle photo aérienne pour aider les chercheurs à documenter les changements qui se produisent actuellement dans cette région du globe. Mais ce n'est pas tout, ajoute Corey : «Je voudrais demander aux personnes touchées par cette image de changer leurs habitudes et de vivre le plus écologiquement possible pour préserver notre planète et ses occupants.»



Corey ACCARDO

Fascinée par la mer, cette chercheuse américaine photographie les animaux marins en danger à des fins scientifiques depuis cinq ans.







HOKKAIDO, JAPON

SCÈNE NOCTURNE EN BLEU COBALT

C'est l'une des étendues d'eau les plus énigmatiques du Japon. La *Blue Pond* (la mare bleue) est située à une quinzaine de kilomètres de la ville de Biei, sur l'île d'Hokkaido. Sa couleur change en fonction du temps et des saisons, mais c'est le bleu profond qui a fait sa renommée. La réflexion des rayons du soleil sur une eau contenant du silicate d'aluminium pourrait être à l'origine de ce phénomène. «Depuis qu'un collègue m'a parlé de cet endroit, je n'ai eu de cesse que de vouloir m'y rendre», raconte le photographe Kenji Shimizu. Le lieu est éclairé artificiellement entre novembre et janvier, période choisie par Kenji. «En arrivant, j'ai été fasciné par l'aura de mystère qui régnait sur place, se souvient-il. J'ai attendu là patiemment, jusqu'à ce qu'il fasse assez sombre pour prendre le cliché.»



Kenji SHIMIZU

Photographe pour le journal japonais *Yomiuri Shimbun* depuis 1992, il a travaillé aux Etats-Unis, en Irak et couvre aujourd'hui l'île d'Hokkaido.

MUSTANG, NÉPAL

SUR LA PISTE DES GROTTES AUX TRÉSORS

La voie étroite qu'emprunte ici une expédition de chercheurs et d'alpinistes, et qui surplombe la rivière Kali Gandaki, mène à des grottes artificielles de l'ancien royaume du Mustang, dans le nord du Népal. Creusées plusieurs dizaines de mètres au-dessus de l'eau dans la falaise, ces milliers de cavités regorgent de trésors archéologiques : momies de plus de 2 000 ans, manuscrits du XV^e siècle, peintures murales du XIII^e... Le photographe Cory Richards raconte : «La plupart sont inexplorées et peu accessibles. Nous avons dû utiliser des techniques d'escalade pour les atteindre.» L'image a été prise à l'aube. «Le meilleur moment de la journée, estime Cory. Le monde se réveille à peine. Ce matin-là, il faisait maussade, et j'ai attendu qu'un rayon de soleil inonde la scène. Prendre une photo est souvent un exercice de patience.»



Cory RICHARDS

Alpiniste, photographe, réalisateur... cet Américain s'est spécialisé dans les terrains difficiles d'accès comme l'Antarctique ou l'Everest.







L'Égypte a récemment mis la main sur le plus gros gisement de gaz offshore de Méditerranée. Une découverte qui va assurer l'autosuffisance énergétique du pays d'ici deux ou trois ans. Le navire de forage Saipem 10 000 (ici à Gênes) est déjà sur zone pour les premiers tests.

Zohr, le jackpot gazier des Égyptiens

Rames de métro en panne, quartiers plongés dans le noir, climatiseurs hors service pendant les pics de chaleur... Les coupures d'électricité qui empoisonnent la vie de millions d'Égyptiens ne seront bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Un immense gisement de gaz au large de Port-Saïd, 1 450 mètres sous le niveau de la mer, a été découvert l'été dernier, – nouvelle inespérée pour le maréchal al-Sissi en mal de popularité.

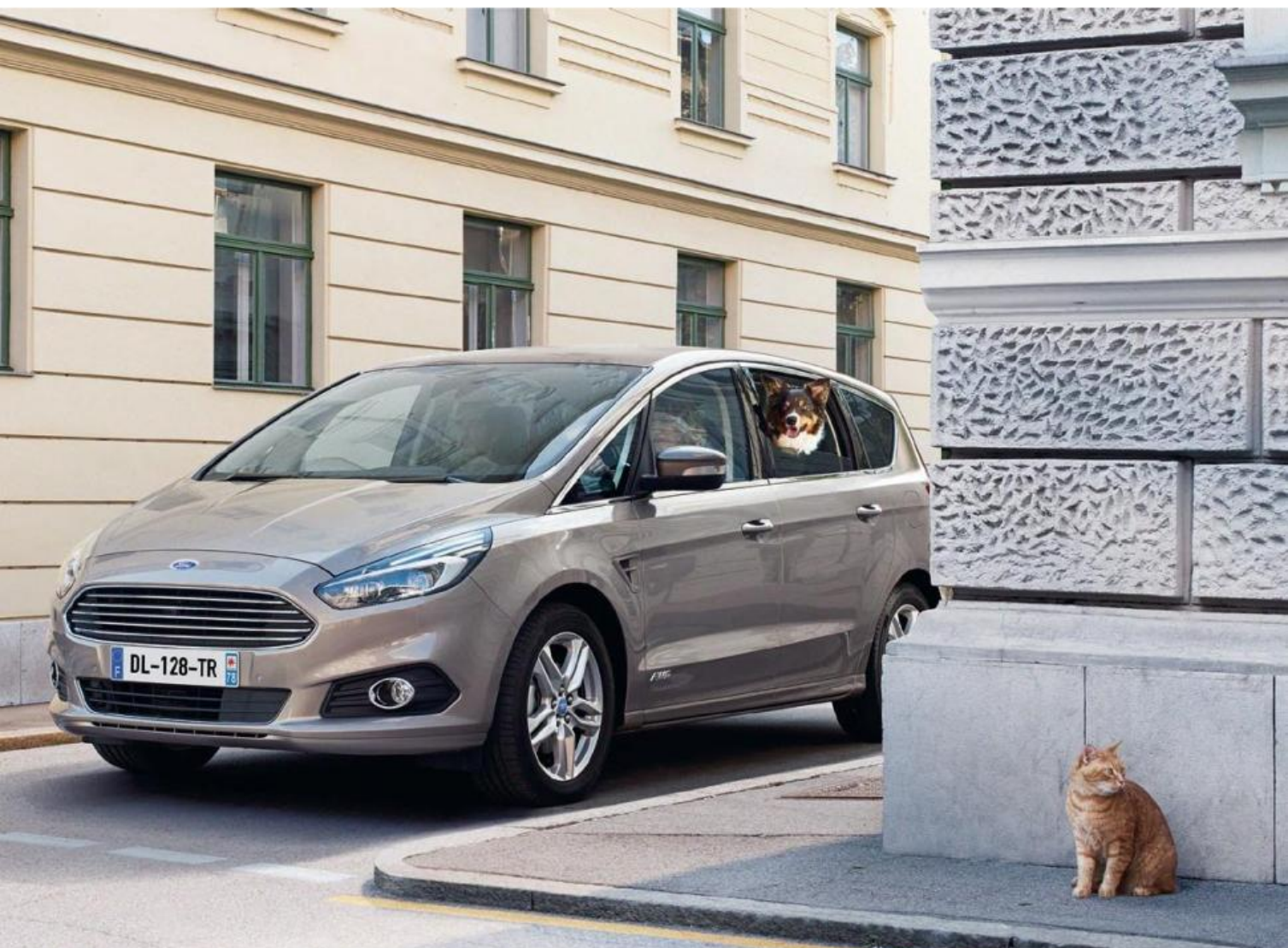
Baptisée Zohr par le groupe italien ENI qui l'exploitera en partenariat avec l'Égypte, cette réserve, estimée à 850 milliards de mètres cubes, représenterait la plus grande découverte de gaz jamais faite en Méditerranée, dépassant celle du gisement israélien de Léviathan. Zohr entrera en production dès 2017 a affirmé Tarek El Molla, le ministre égyptien de l'Énergie, soit un an plus tôt que prévu au départ, tant les autorités sont pressées de bénéficier de cette



manne. La situation énergétique de ce pays de quatre-vingt-sept millions d'habitants, qui a connu une croissance supérieure à 5 % par an de 2000 à 2010, est en effet préoccupante. Selon un rapport de la Banque africaine de développement de 2012, la consommation d'électricité a crû de 70 % en dix ans et devrait augmenter de 6,5 % par an jusqu'en 2020. Résultat, l'Égypte qui, jusqu'au début des années 2010, exportait une partie de son gaz naturel (localisé offshore dans le delta du Nil et dans le désert), a dû se résoudre ces dernières années à en importer du Qatar, d'Arabie saoudite et d'Algérie. Le gisement Zohr rebat les cartes et aidera le pays à satisfaire sa demande intérieure, ainsi qu'à renouer avec l'exportation de gaz à l'horizon 2020, s'assurant de substantielles rentrées de devises. «L'exploit-

tation de ce gisement devrait aussi permettre de renforcer la coopération régionale en favorisant la construction d'un grand hub pétrolier et gazier sur les côtes égyptiennes», indique Emmanuel Hache, spécialiste des questions énergétiques à l'Institut de relations internationales et stratégiques. Fin décembre, l'Égypte a annoncé que le navire de forage Saipem 10 000 était arrivé sur zone. Si tout va bien, dans moins de deux ans, le gaz commencera à remonter des profondeurs. ■

Jean Rombier



Voyez le danger venir

NOUVEAU FORD S-MAX

> Caméra avant grand angle

Profitez d'une seconde paire d'yeux sur la route avec la Caméra avant grand angle* qui sent venir le danger à chaque coin de rue. Venez essayer cette technologie et bien d'autres chez votre concessionnaire Ford.



SHAZAMER POUR PROLONGER
L'EXPÉRIENCE FORD S-MAX

Ouvrez votre application Shazam, appuyez sur le bouton de l'appareil photo et scannez le visuel pour découvrir les innovations du Nouveau Ford S-MAX.

* Option disponible sur version Titanium.

Consommations mixtes (l/100 km) : 5,0/7,9. Rejets de CO₂ (g/km) : 129/180
(données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.



Go Further

ford.fr



Le gouda



La meule d'or des Hollandais

Dans les années 1980, une campagne publicitaire vantait les délices de «l'autre pays du fromage». Un slogan devenu populaire chez les Français... sans être très efficace : face à nos odorantes pâtes dures et molles, les meules hollandaises, continuent de faire pâle figure. Mais c'est mal connaître la fromagerie batave. Notamment son fleuron, le gouda (prononcer «rraouda»), qui représente 60 % de la production nationale. Ce fromage au lait de vache, l'un des plus consommés au monde, cache bien son jeu. Il offre une étonnante variété d'affinages et de saveurs, avec, selon l'âge, une texture tendre relevée de notes de noisette ou des arômes plus piquants soulignés par une consistance ferme.

Aux Pays-Bas, l'engouement pour cette pâte couleur d'or est tel, qu'on la fabrique sur tout le territoire. Mais, comme son nom l'indique, c'est la ville de Gouda, située à une soixante de kilomètres au sud d'Amsterdam, qui reste son fief. Depuis le Moyen Âge, cette charmante cité perpétue un drôle

de rituel : tous les jeudis matins, de début avril à fin août, les fermiers des alentours, dont les vaches paissent dans les prés des polders, ces terres gagnées sur la mer, se rassemblent au marché pour offrir un spectacle pittoresque. Leurs charrettes (eh oui !) croulent sous le lourd fromage (jusqu'à quatre-vingts kilos par meule), qu'ils écoulent en négociant bruyamment. Une fois un terrain d'entente trouvé, vendeurs et acheteurs concluent leur affaire par de sonores *handjeklap* (tapes dans les mains), en déclamant le prix à haute voix. Puis les meules sont pesées dans le Waag (littéralement, «la balance»), un bâtiment où, naguère, les marchandises destinées à être exportées dans l'immense empire néerlandais étaient taxées selon leur poids. Aujourd'hui, la plupart des goudas sont produits de manière industrielle – les (mauvaises) imitations prolifèrent à l'étranger, aux États-Unis par exemple. Mais il existe en Hollande 300 fermiers qui concoctent, à partir de lait cru entier, un fromage artisanal bénéficiant d'une IGP (indication géographique protégée). Eux reproduisent des méthodes et des gestes ancestraux, qui rappellent le tableau de Vermeer, *La Laitière*. Un portrait peint en 1658, et dont l'artiste ne se doutait guère qu'il deviendrait, des siècles plus tard, l'icône de l'industrie laitière et fromagère. ■

Carole Saturno

UN PLATEAU HAUT EN COULEUR

Pour explorer toute la palette de textures et de parfums, oubliez les goudas sous vide du supermarché et courez chez votre fromager.

CHOISIR La teinte de la paraffine, qui protège la pâte des moisissures, dépend de l'affinage : la cire jaune ou rouge recouvre les fromages jeunes (à partir de deux mois), caractérisés par leur doux goût de crème, tandis que la noire enrobe les meules de vieux (jusqu'à cinq ans d'âge), constellés de cristaux et à la saveur prononcée de caramel au beurre salé. On trouve aussi nombre de déclinaisons aromatisées au cumin, aux graines de moutarde, aux orties, au pesto, aux tomates séchées, au paprika...

PRÉPARER Certains Hollandais le dégustent en cubes. Mais rien ne vaut une tranquette à fromage (sorte de rasoir) pour couper des lamelles à l'épaisseur idéale.



Leffe ROYALE

LES PLUS NOBLES HOUBLONS DU MONDE



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

UNE SÉLECTION DES MEILLEURS FILMS, EXPOS, LIVRES ET DVD SUR UN THÈME. CE MOIS-CI : **LES PÔLES**



Vincent Munier

De ses séjours dans le Grand Nord, Vincent Munier a rapporté des images de la vie sauvage saisissantes de beauté : renards polaires, lièvres variables (photo)... Et a réalisé son rêve d'enfant : photographier le loup blanc, le mythique «fantôme de la toundra» des Inuits, non approché depuis vingt-cinq ans.


BEAU LIVRE PHOTO

ÉLOGE DE LA FAUNE ARCTIQUE EN SON BLANC ROYAUME

C'est un loup solitaire qui affectionne les grands espaces et préfère parfois la compagnie des animaux à celle des hommes. Vincent Munier a grandi dans la forêt vosgienne. A 12 ans, il reçut de son père un appareil Reflex et apprit l'art de l'affût, réalisant un premier portrait de chevreuils. Trente ans plus tard, Vincent est devenu photographe animalier, plusieurs fois lauréat du BBC Wildlife Photographer of the Year. De ses multiples périples nordiques, de la Scandinavie au Nunavut canadien, il a rapporté une collection d'images oniriques de la faune, rassemblées aujourd'hui dans *Arctique*. Les tirages très graphiques, qui déclinent la palette des blancs au noir, rarement coupée de quelques taches de couleurs,

donnent l'impression d'avoir été dessinés : les ailes des bruants des neiges évoquent la calligraphie japonaise ; comme cernés de khôl, les yeux des loups semblent percer l'horizon immaculé... Au fil des pages, on est frappé par la douceur des attitudes des bêtes sauvages, comme ces ours polaires dormant enlacés. Dans l'immensité de la toundra glacée, même les boeufs musqués ont l'air de fourmis. Une façon pour le photographe de traduire la fragilité de l'existence. ■

Faustine Prévot

Arctique, de Vincent Munier, éd. Kobalaan, 65 €. 

SCÈNE

Grinçante COP21



Comme une petite souris, on assiste dans

cette comédie aux négociations de la COP21 de décembre dernier, à Paris. Le géographe Frédéric Ferrer met en scène les représentants de huit nations (Chine, Brésil, des pays de l'UE...) défendant leurs intérêts nationaux à la virgule près, tout en ayant en tête l'avenir de la planète. Du théâtre politique, mordant et absurde.

«Kyoto forever 2», par Frédéric Ferrer, en tournée, jusqu'en juin. Contact : verticaldetour.fr

ROMAN

Rêves d'Alaska



Lili brûle d'aller à la Pointe Barrow, point le plus septentrional de l'Alaska, pour voir le soleil de minuit. En attendant, elle espère trouver sa place sur un navire de pêche. S'inspirant de son expérience, Catherine Poulain dépeint un monde d'hommes, qui aime autant les déséquilibres que les rêveurs.

Le Grand Marin, de Catherine Poulain, éd. de l'Olivier, 19 €.

EXPO

Icebergs parisiens



Il était photographe de studio avant de découvrir les pôles, en 1993. Depuis, Michel Rawicki a effectué trente-cinq équipées du Groenland à l'Antarctique. Auroras boréales, chasseurs inuits juchés sur des icebergs... Au cœur de Paris, sur les grilles du jardin du Luxembourg, quatre-vingts tirages grand format transmettent le virus du grand froid.

«L'appel du froid», jardin du Luxembourg, à Paris, du 23 mars au 26 juillet.

DVD

La marche solitaire d'un glaciologue visionnaire

Jusqu'à la fin de mes jours, j'aurai 23 ans», s'est dit le futur glaciologue Claude Lorius en 1956, alors qu'il admirait les icebergs austraux pour la première fois. Sa vocation était trouvée. Après *La Marche de l'empereur*, le documentariste Luc Jacquet revient en Antarctique, pour brosser un portrait de ce pionnier. Claude Lorius a connu les -50 °C, le scorbut, et a montré, en analysant les bulles d'air piégées dans la glace, que le réchauffement climatique est lié à nos émissions de CO₂. Ressentant longtemps, face au scepticisme de l'opinion, un désarroi que la reconnaissance de ses pairs n'est pas parvenue à effacer.



La Glace et le Ciel, de Luc Jacquet, éd. Pathé, 19,99 €.

Fonctionnaires, rejoignez la CASDEN Banque Populaire, une banque différente !



À LA CASDEN BANQUE POPULAIRE, L'ÉPARGNE DE TOUS
PERMET À CHACUN DE RÉALISER SES PROJETS.

Comme plus d'un million de Sociétaires, faites le choix de ce modèle bancaire unique,
ouvert aujourd'hui à toute la Fonction publique.

Rencontrez votre conseiller en agence Banque Populaire
ou renseignez-vous sur banquepopulaire.fr ou casden.fr



CASDEN Banque Populaire, la banque coopérative de toute la Fonction publique

Splendeurs perses

De Persépolis aux Mosquées Bleues, l'Iran dévoile ses merveilles



CIRCUIT EN **IRAN** GEO en partenariat avec Amplitudes

Cet itinéraire exceptionnel vous ouvre les portes de Persépolis, ancienne capitale de l'empire Perse et d'Ispahan l'une des plus mystérieuses villes du monde, toutes deux classées au Patrimoine mondial de l'humanité.

Les fabuleux bazars de l'or de Yazd ou celui de Kashan, les caravansérails de la route de la soie, les panoramas semi-désertiques grandioses et tant encore composent un scénario inédit ponctué de belles rencontres avec un peuple chaleureux.

Information et réservation : rendez-vous sur www.amplitudes.com/geo

GEO

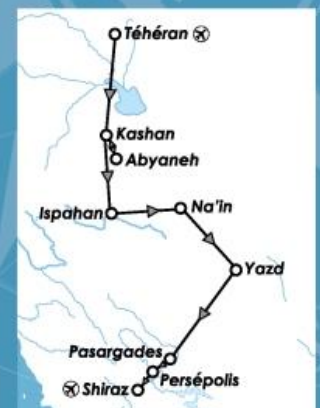
CIRCUIT DÉCOUVERTE

Du 9 au 20 Octobre 2016

12 jours / 10 nuits

3 675€ par personne

Ce prix comprend :
Vols, transports, hôtels 4*
(2 nuits) et hôtels 5* (8 nuits),
les repas, un guide-
conférencier francophone,
les visites, les droits d'entrée
et l'assistance rapatriement.



AMPLITUDES
Créateur de Voyages



Abyaneh



Ispahan



Yazd



Persépolis



Shiraz

ou contactez-nous à paris@amplitudes.com ou au 01 44 50 18 59

KAMTCHATKA

300 VOLCANS 20000 OURS ET QUELQUES HOMMES

C'est un quasi-no man's land de glace et de braise. Seulement 300 000 personnes vivent dans cette péninsule de l'extrême, grande comme la Californie mais isolée dans les confins orientaux de la Russie. Immersion dans l'un des rares lieux du monde où souffle encore l'esprit pionnier.

PAR NEIL MACFARQUHAR (TEXTE)




Ne pas se fier aux apparences : le Tolbachik est juste assoupi. Sa dernière colère ne s'est calmée qu'en 2013. Jeune d'un point de vue géologique (moins d'un million d'années), le Kamtchatka est le terrain de jeu favori des vulcanologues : aucun endroit sur Terre ne concentre autant de cônes actifs (vingt-neuf !), de sources chaudes, de geysers...

L'ÉTÉ, LE SEIGNEUR DE LA TAÏGA S'AVENTURE LOIN DE SA TANIÈRE POUR SE GAVER DE SAUMONS

Une tête émerge des fourrés, près des rives du lac Kourile, dans le sud de la presqu'île. Après la saison des amours, des centaines de plantigrades viennent ici pêcher les poissons qui remontent les rivières pour frayer. Le Kamtchatka héberge entre 10 000 et 20 000 ours bruns, un record mondial. Mais depuis deux décennies, la population d'*Ursus arctos beringianus*, victime du braconnage, décline.







PETROPAVLOVSK, LA SEULE VILLE DIGNE DE CE NOM, SE DÉPLOIE À L'OMBRE DE DÔMES MENAÇANTS

Grondements et fumerolles sont habituels pour les 180 000 habitants de Petropavlovsk-Kamchatski, la capitale du kraï (région) : trois volcans, dont deux actifs (ici, le Koriakski, 3 426 m), forment leur décor quotidien. Fondée en 1740 par Vitus Béring, un explorateur danois mandaté par le tsar, cette cité portuaire est vitale : la péninsule, difficile d'accès, est surtout ravitaillée par la mer.

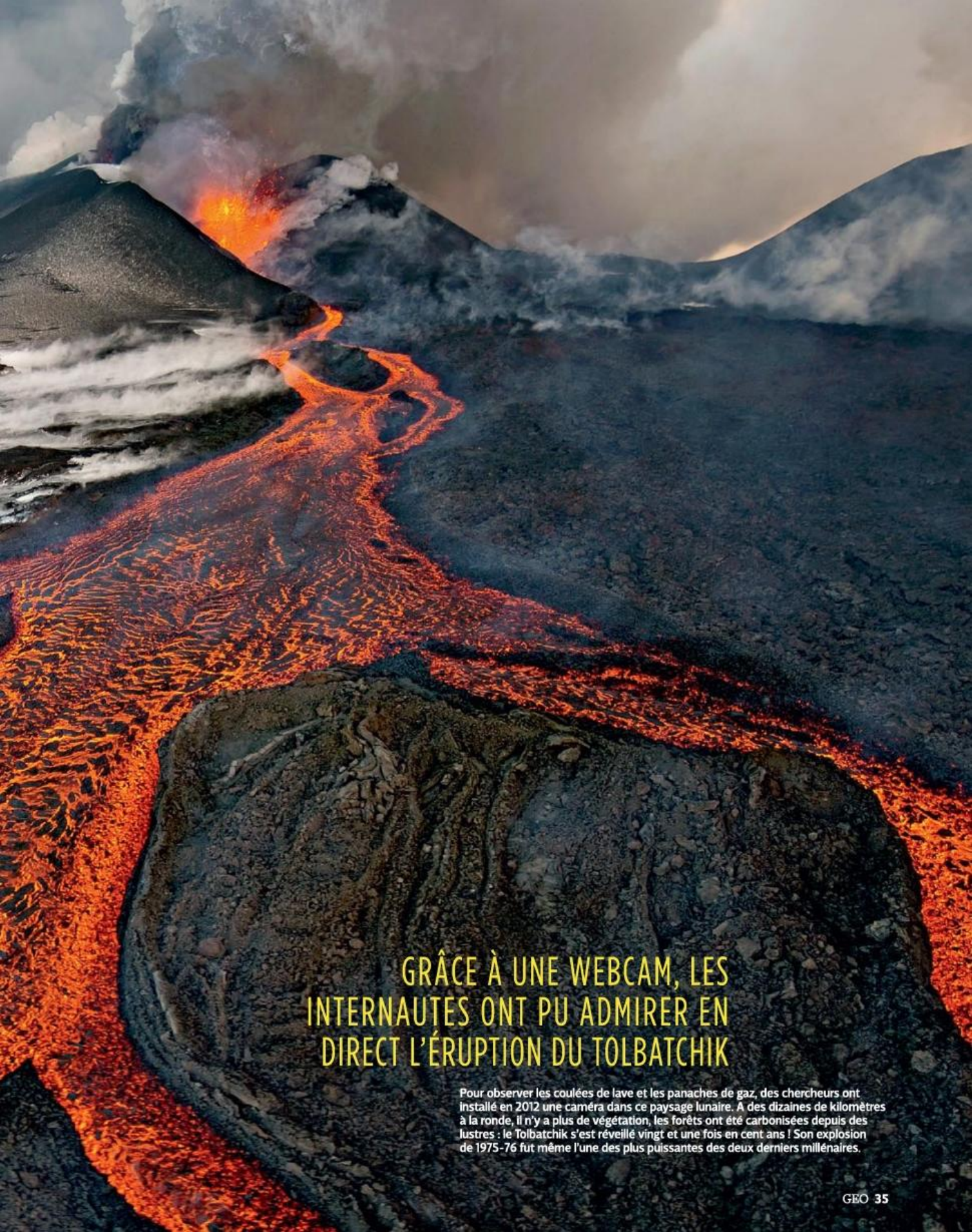
DANS CE BOUT DU MONDE, DES MINORITÉS ETHNIQUES PRÉSERVENT ENCORE UN MODE DE VIE NOMADE

Cette femme déclame des incantations tout en cuisinant, près du village de Tymlat. Comme tous les Koriaks, elle est pénétrée de croyances animistes. Avec les Itelmènes et les Tchouktches, ce peuple fait partie des indigènes du Kamtchatka, devenus minoritaires (moins de 5 % de la population) après la conquête russe. Malgré l'assimilation forcée, certains pratiquent toujours l'élevage transhumant de rennes.









GRÂCE À UNE WEBCAM, LES INTERNAUTES ONT PU ADMIRER EN DIRECT L'ÉRUPTION DU TOLBATCHIK

Pour observer les coulées de lave et les panaches de gaz, des chercheurs ont installé en 2012 une caméra dans ce paysage lunaire. A des dizaines de kilomètres à la ronde, il n'y a plus de végétation, les forêts ont été carbonisées depuis des lustres : le Tolbatchik s'est réveillé vingt et une fois en cent ans ! Son explosion de 1975-76 fut même l'une des plus puissantes des deux derniers millénaires.



An aerial photograph of a wide, winding river in a lush green tundra landscape. The river flows from the top left towards the bottom right, forming a large, sweeping curve. The surrounding land is covered in dense, vibrant green vegetation. The sky above is filled with soft, grey clouds, and the overall scene conveys a sense of vast, untamed nature.

À 7 000 KILOMÈTRES ET NEUF FUSEAUX HORAIRES DE MOSCOU, LA NATURE EST SEULE SOUVERAINE DE CETTE IMMENSITÉ

Longue de 395 km, la Vivenka multiplie les zigzags dans la toundra qui recouvre le nord de la péninsule, avant de trouver son embouchure dans la mer de Béring. Le Kamtchatka est sillonné par 14 000 fleuves et rivières. Une aubaine pour les poissons, notamment ceux de la famille des salmonidés : les six espèces de saumon du Pacifique (keta, rouge, coho, royal...) ont élu domicile dans la province.

UN GUIDE PLEIN D'INFOS A ÉTÉ ÉDITÉ POUR LES TOURISTES. CONSEIL FACE À UN OURS : «GARDEZ VOTRE CALME»

La première fois que Vladislav Revenok, un prêtre orthodoxe, a participé à la Beringia, obscure version russe de l'Iditarod [une célèbre course de chiens de traîneau en Alaska], il a traversé des coins si isolés que les villageois lui couraient après pour se faire baptiser. Ils lui expliquaient qu'il était le premier membre du clergé en un demi-siècle à s'aventurer dans cet arrière-pays de la péninsule du Kamtchatka, elle-même déjà très reculée. «Sur le trajet, seuls quelques hameaux nous voient passer, a expliqué par téléphone Vladislav Revenok, conducteur émérite de chiens de traîneau, à l'issue de ce périple de dix-sept jours très difficile. Et le jour «J», sur la ligne d'arrivée, il y a ces gens qui attendent, les journalistes, la foule, plein de voitures... C'est comme si on débarquait sur une autre planète.»

C'est précisément le grand isolement du Kamtchatka qui a longtemps préservé son étourdissante beauté : un rempart circulaire de 300 volcans, dont vingt-neuf toujours actifs ; une vallée centrale émaillée de geysers en éruption ; des

rivières aux eaux rougies, si chargées en frai de saumon qu'on se dit qu'on pourrait presque marcher sur l'eau ; et des mers peuplées de crabes gros comme des dinde... Même les habitants, souvent, ne connaissent pas bien la région. Environ 80 % de la population vivent dans les villes situées les plus au sud. Pourtant, l'isolement n'est pas vraiment une garantie de tranquillité. Le Kamtchatka est aujourd'hui tiraillé entre d'ambitieux projets d'exploitation de ressources jusque-là inviolées – or et pétrole en particulier – et les efforts à faire pour préserver sa splendeur naturelle.

L'exploration du pétrole a commencé dans la mer d'Okhotsk, qui sépare la péninsule de la Russie continentale. Et sur la terre ferme, on exploite les premiers puits de gaz naturel. Deux mines d'or sont déjà en opération et dix autres sont en projet. Quant à la capitale régionale, Petropavlovsk-Kamtchatski, les autorités locales voudraient la transformer en centre portuaire pour les brise-glace porte-conteneurs qui font la route entre la Chine et l'Europe en transitant par l'Arctique. Or, dans le même temps, le gouvernement essaie d'en-

courager le tourisme, et espère attirer 300 000 visiteurs par an, contre 40 000 aujourd'hui. Pour la plupart des Américains, le Kamtchatka n'existe que dans les parties de Risk, le célèbre jeu de société. L'endroit s'efforce pourtant de se rendre accueillant pour les voyageurs étrangers, malgré l'ambiance de «guerre froide» qui règne ces temps-ci entre les deux grands pays. Un petit guide en anglais a même été édité, avec plein d'informations utiles, comme par exemple la conduite à tenir quand on se retrouve nez à nez avec un ours. Conseil numéro un : «Gardez votre calme.»

Alors certaines voix mettent en garde contre les plans de développement, qui risquent de menacer cette gigantesque réserve naturelle – environ 1 200 kilomètres de long sur 480 kilomètres de large. «C'est un ●●●

La Beringia, une course de 950 km, n'existe que depuis 1990 : à l'époque soviétique, les attelages de chiens de traîneau, une coutume jugée rétrograde, étaient prohibés. Chaque année au mois de mars, les meilleurs mushers (conducteurs) du pays (ici, près d'Esso, un village de 2 000 âmes) sont fidèles au rendez-vous.



Sergey Ponomarev



pouvaient s'y rendre sans laissez-passer. Ce Far East était passé sous strict contrôle militaire : de nombreuses garnisons y avaient été déployées, ainsi que des infrastructures secrètes (systèmes radars, etc.) et d'importantes bases navales. Notamment à Vilioutchinsk. Ce port d'attache de sous-marins nucléaires était surnommé le «nid de guêpes» par le Pentagone... Depuis la chute du Mur et la dislocation de l'Union soviétique, le Kamchatka est sorti de son isolement, et ne joue plus un rôle de premier plan dans la défense du pays. Certaines installations de l'armée ont même été démantelées, crise économique oblige. Ce qui n'est pas sans conséquences démographiques : ces vingt-cinq dernières années, la province a perdu 150 000 habitants (dont des militaires et leurs familles), soit un tiers de sa population. Néanmoins, pour la flotte du Pacifique, la presqu'île est restée un avant-poste clé : des SNLE (sous-marins nucléaires lanceurs d'engins) y sont toujours stationnés. Surtout, ces derniers temps, les manœuvres se sont multipliées dans la région. A l'automne 2015, un nouveau régiment de missiles sol-air a ainsi été mis en service. Ce redéploiement des forces est confirmé par la Stratégie de sécurité nationale, un plan signé par Vladimir Poutine le 31 décembre dernier : dans ce document, les Etats-Unis et l'OTAN sont à nouveau désignés comme des menaces majeures pour Moscou.

UNE ZONE LONGTEMPS INTERDITE

Gigantesque dans l'absolu (472 000 km², plus que la superficie de la Suède) mais dérisoire à l'échelle de la Russie (moins de 3 % du territoire), le Kamchatka est stratégique pour le Kremlin en raison de sa position géographique. La péninsule offre une formidable fenêtre sur le Pacifique, avec, en ligne de mire, les Etats-Unis. L'Alaska se trouve à moins de 2 000 km, et une grande ville telle que Seattle, à seulement 5 000. Pendant la guerre froide, la région fut l'une des frontières les plus fermées de l'URSS : l'accès fut interdit aux étrangers jusqu'en 1992. Même les Russes ne



Thierry Suzan

Rares sont les trappeurs qui se risquent dans la baie de Morzhovaya, repaire des otaries de Steller. Battues par les tempêtes, les 4 000 km de côtes de la région regorgent de criques paisibles pour la faune.

●●● territoire moins étendu que l'Alaska, explique Sergey Rafanov, qui dirige le bureau local du Fonds mondial pour la nature (WWF). Comme les sites se trouvent plus près les uns des autres, les intérêts des différents secteurs se retrouvent en conflit. Par exemple, vous, touriste, qui voulez faire du traîneau ou admirer des volcans, seriez-vous d'accord pour que, sur la côte Pacifique, s'incrute dans le décor une énorme usine de transformation du fer avec ses deux grosses cheminées ?

Le problème, poursuit le représentant du WWF, c'est l'absence de planification globale. Le gouvernement local étant entièrement dépendant de fonds fédéraux, il ne peut jamais être sûr des financements, et doit donc travailler au cas par cas sur chaque projet. Les autorités voudraient pourtant parvenir à mettre tout le monde d'accord. «La qualité de vie de notre population dépend des mesures de protection de l'environnement, alors pourquoi scier la branche sur laquelle nous sommes assis ? s'interroge Vladimir Galitsine, ministre de la Pêche et vice-président du Conseil du Kamtchatka. On pourrait essayer d'atteindre un équilibre raisonnable, qui respecte les ressources naturelles tout en permettant d'exploiter différents gisements...» Les écologistes nourrissent quelques doutes sur la faisabilité de la chose. Les populations d'ours

bruns et de mouflons ont déjà été décimées, préviennent-ils, parce qu'on a laissé agir des chasseurs venus des Etats-Unis et d'Europe sans aucun contrôle. «Et, au marché noir, un faucon gerfaut se revend 50 000 dollars dans les pays du golfe Persique», ajoute Sergey Rafanov.

A l'époque soviétique, le Kamtchatka était une base navale interdite aux étrangers (voir encadré). Après l'effondrement de l'URSS, en 1991, il a graduellement perdu le tiers de sa population – elle est aujourd'hui de 300 000 âmes. Pour stopper cette hémorragie, le Kamtchatka a besoin d'emplois et de certaines infrastructures essentielles. Sa propre source d'énergie, par exemple. A ce jour, l'activité volcanique lui

permet d'alimenter une installation assez peu courante : une centrale électrique géothermique. Mais celle-ci ne peut satisfaire que 30 % des besoins. Or, les plus gros projets dans le domaine énergétique risquent d'être mis de côté en raison des restrictions budgétaires qui ont suivi la chute des prix du pétrole au niveau mondial.

Avant l'époque des trains, se rendre de Moscou au Kamtchatka pouvait prendre une année

Le poisson, les œufs de saumon et le crabe représentent le gros des exportations du Kamtchatka. En raison des relations tendues avec l'Occident et le Japon, explique Vladimir Galitsine, ces ventes ont dégringolé d'un tiers en 2015 – 200 000 tonnes contre 900 000 en 2014. Alors les habitants espèrent que les représailles économiques initiées par le Kremlin, qui interdit l'importation de saumons et autres poissons provenant d'Etats tels que la Norvège, permettront d'accroître la demande russe. Reste un obstacle majeur : la distance. Avant l'époque des avions et des trains, se rendre au Kamtchatka depuis Moscou pouvait prendre une année entière. De nos jours, des problèmes logistiques et bureaucratiques rendent toujours impossible le transport régulier de poisson frais en direction de l'ouest du pays. On dit parfois que le Kamtchatka est tellement à l'est de Moscou qu'il est presque à l'ouest ! Les vols depuis la capitale durent neuf heures, soit presque trois fois plus que ceux qui partent – l'été seulement – d'Anchorage, en Alaska. Du coup, on ne s'étonnera pas que les habitants du Kamtchatka se tournent vers l'Alaska pour y chercher l'inspiration pour à peu près tout, depuis l'industrie touristique jusqu'aux bottines de protection pour chiens de traîneau. «La ●●●

«AVEC L'ALASKA, NOUS PARTAGEONS LES MÊMES PAYSAGES, LES MÊMES TRADITIONS, LES MÊMES RACINES»

Vivez l'Instant Ponant

10h45

62° 56' 27.35" Sud

60° 33' 19.35" Ouest



Antarctique, l'Expédition 5 étoiles

Baleines, manchots, paysages emblématiques de banquise et d'icebergs, débarquements en zodiac en compagnie de naturalistes...

À bord d'un luxueux yacht à taille humaine, vivez l'expérience intense et privilégiée d'une véritable expédition au confort 5 étoiles unique.

Équipage français, gastronomie, mouillages inaccessibles aux grands navires : avec PONANT, **accédez par la Mer aux trésors de la Terre.**



Hiver 2016-2017 : 16 départs à partir de 6 560 € ⁽¹⁾

Contactez votre agent de voyage ou appelez le **0 820 20 31 27***

www.ponant.com

(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur base occupation double, hors pré et post acheminements, hors taxes portuaires et de sûreté sous réserve de disponibilité. Plus d'informations sur www.ponant.com. Droit réservés PONANT. Document et photos non contractuels. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération. * 0,09 € TTC / min. Crédits photos : © PONANT - Nathalie Michel - François Lefebvre.



Thierry Suzan

Les Koriaks, comme ces enfants du bourg de Tymlat, sont représentés au sein de Raipon, une association créée en 1990 pour défendre les droits d'une quarantaine de peuples premiers de Russie.

... terre, les paysages et les traditions se ressemblent tellement : les deux régions partagent les mêmes racines. Et d'ailleurs, l'Alaska, jadis, était russe», remarque Alexei Sitnikov, propriétaire d'une agence d'écotourisme et d'un chenil. Un gigantesque os arqué de baleine de deux mètres cinquante de long est appuyé contre le mur qui abrite ses bêtes. «Il provient d'une plage du nord, où l'on en trouve plein», explique Alexei.

La Beringia, la course annuelle de chiens de traîneau, a été créée il y a vingt-cinq ans en réponse à la célèbre Iditarod de l'Alaska. Mais elle n'est jamais parvenue à capter le même intérêt sur le plan international. Impossible de la faire passer par Moscou, les tracasseries administratives et le coût impliqué étant prohibitifs, expliquent les organisateurs. Et jusqu'à récemment, le *musher* (conducteur) vainqueur ne remportait qu'un vulgaire 4x4 russe [en 2014, le premier prix est passé à trois millions de roubles, environ 38 000 euros].

Cette compétition tire son nom de la Béringie, ce fameux bout de terre qui reliait autrefois le Kamtchatka à l'Alaska et permettait aux autochtones de circuler librement d'une région à l'autre. Il reste aujourd'hui 15 000 descendants de ces populations indigènes. Au XIX^e siècle, à l'époque de la ruée vers l'or du Klondike (dans le Yukon, au

Canada), les chiens sibériens étaient des plus appréciés pour leur force et leur résistance, en dépit de leur petit gabarit, précise Alexei Sitnikov. Alors que de nos jours, les meilleures meutes viennent plutôt d'en face. L'Union soviétique, qui autrefois avait transformé les villages autochtones en fermes collectives, avait interdit les attelages. La coutume était jugée rétrograde – et les Russes étaient dégoûtés de voir les bêtes se régaler de saumon, un mets si difficile à trouver à Moscou. Mais au Kamtchatka, on a toujours apprécié ces chiens pour leurs aptitudes exceptionnelles. «J'en ai même eu un qui savait pêcher», raconte Alexei, qui les élève maintenant pour les faire concourir à des courses de

vitesse, comme en Alaska. La Beringia démarre par une journée d'exhibition près de Petropavlovsk, sur une piste bien dégagée. Le vrai point de départ de cette course de 950 kilomètres est quant à lui difficile d'accès. Peu de routes traversent la moitié nord de la péninsule, et affréter un hélicoptère coûte plus de 5 000 dollars par jour.

Ksenia, 16 ans, qui élève quatre chiens dans son trois-pièces, rêve de participer à la Beringia

Ajoutons à cela que le Kamtchatka est le théâtre d'une météo des plus impitoyables et imprévisibles. Un mois de février où était tombée une neige particulièrement abondante, l'administrateur de Petropavlovsk [désigné par le parlement local, il codirige la ville avec le maire élu, comme dans de nombreuses cités russes] s'est même fait remercier parce qu'il n'avait pas réussi à faire dégager les voies de circulation suffisamment vite. De gigantesques congères bordaient les rues. «Ne pensons donc pas au temps qu'il fait, n'en parlons pas non plus !» ironise Alexei Sitnikov, à qui l'on vient justement de demander ses prévisions.

Le jour du coup d'envoi de la Beringia, se tient aussi une épreuve réservée aux jeunes. L'une des participantes, Ksenia Kasatkina, 16 ans, élève quatre chiens de bonne taille dans un trois-pièces, et elle rêve de participer à la vraie compétition quand elle sera majeure. «C'est un bon sport dans une région où il neige neuf mois tous les ans», remarque sa mère, Iulia Daoudrich. Même l'été, quand tout a fondu en ville, on peut emmener les chiens et les traîneaux sur les pentes du volcan...» ■

ARQUÉ, LONG DE DEUX MÈTRES, UN OS DE BALEINE... ON EN TROUVE EN QUANTITÉ SUR LES PLAGES DU NORD

Neil MacFarquhar

© 2015, New York Times News Service



Hello Tomorrow* Emirates

Maîtrisez l'art de vous détendre

Installez-vous confortablement et détendez-vous en musique. Appréciez la tranquillité de votre Suite Privée et savourez chacun des plaisirs de la Première Classe Emirates.

*Bonjour Demain

emirates.fr

Profitez d'une douche rafraîchissante grâce à l'espace douche en Première Classe

Plus de 150 destinations à travers le monde. Pour plus d'informations, contactez Emirates au 01 57 32 49 99 (coût d'un appel local) ou rendez-vous sur emirates.fr.

REGARD



HOLI, L'INDE EN FOLIE

Chaque équinoxe de printemps, les fêtes de Holi entraînent le pays dans une transe collective et multicolore. Dans les villes sacrées de l'Uttar Pradesh, ces festivités sont les plus folles. Le photographe Philippe Bourseiller s'y est plongé.

PAR JEAN ROMBIER (TEXTE) ET PHILIPPE BOURSEILLER (PHOTOS)

Cette scène de liesse ne se déroule pas à Ibiza, mais dans l'enceinte du temple de Bankey Bihari, construit au XIX^e siècle à Vrindavan, ville où la légende veut que Krishna ait passé sa jeunesse. Les pèlerins s'y font copieusement colorer par les prêtres face aux statues des dieux. Malgré la ferveur ambiante, personne ne s'attarde car, une fois bénis, les gens poursuivent leur tour des temples de la cité où le même spectacle se répète.





La cérémonie qui a lieu dans le temple du village de Dauji est la plus impressionnante. Des prêtres ouvrent les vannes d'arrivée d'eau qui surplombent la foule tandis que d'autres jettent par sacs entiers des pigments colorés. Les femmes attrapent alors les hommes pour leur arracher leurs vêtements, ne leur laissant que le strict minimum. En réponse, les hommes les aspergent avec des seaux d'eau colorée.





A Barsana, ces deux habitants font une pause avant de retourner au temple de Radhika. Là se déroulent des «affrontements» symboliques, les hommes tentant de dérober le drapeau de l'édifice et entonnant des chansons provocatrices pour attirer l'attention des femmes, qui les repoussent avec de longs bâtons. Si, au cours de ce chahut très codifié, des «envahisseurs» sont capturés, ils doivent revêtir un sari, puis danser sous les quolibets de leurs amis.





Sur les marches qui plongent dans la rivière Yamuna, à Vrindavan, des prêtres font disparaître sous un monceau de pétales de fleurs un homme et une femme représentant Krishna et Radha. Chaque année, un couple joue ainsi le rôle de ces déités considérées comme des amants éternels. Le rituel se poursuit lorsque tous deux jaillissent de leur manteau floral et que la foule se met à danser et à lancer vers le ciel ces pétales bénis.

Aux commandes d'un tracteur pétaradant, ces jeunes promènent dans les ruelles de Gokul un coffre censé renfermer des reliques remontant à l'époque mythique où Krishna passa son enfance dans la localité. Ils sont suivis par deux véhicules du même acabit. Ce joyeux convoi, chargé de sacs de poudre que des fidèles projettent sur la foule, précède une cohorte déchainée de lanceurs de pigments.







PHILIPPE BOURSEILLER | PHOTOGRAPHE

Reporter de terrain confirmé, et même «tout-terrain», ce Français s'est fait tour à tour alpiniste, spéléologue ou plongeur pour les besoins de ses reportages. Après avoir consacré une grande partie de son travail aux volcans actifs de notre planète, il a mis à profit ses talents pour les fêtes de Holi. Un sujet qui lui en a fait voir de toutes les couleurs, comme le montre le portrait ci-contre.

Ces jours-là, autour de l'équinoxe de printemps, en Inde, les pistolets sont chargés d'eau colorée. On se munit aussi de poudre bleue, verte ou rouge... Résultat : une explosion – pacifique – de joie, rythmée par des danses, des chants et des processions qui emportent une marée humaine dans les villes et les campagnes. Pour célébrer Holi, on s'asperge de couleurs, on se poursuit, on s'attrape, et on rit beaucoup, jusque dans les temples, où les prêtres bénissent la foule à grands jets d'eau colorée. Cette fête, l'une des plus anciennes de l'hindouisme, fascine Philippe Bourseiller qui s'est rendu dans l'Uttar Pradesh pour y assister en 2013 et y retourne depuis chaque année, afin de préparer un livre.

GEO A quoi correspond cette fête pour les Indiens ?

Philippe Bourseiller Elle symbolise d'abord le retour du printemps et de la fertilité. Dans l'Etat très traditionaliste de l'Uttar Pradesh, les paysans célèbrent ainsi le travail accompli pour la dernière moisson d'hiver par de grands feux de joie et font des offrandes aux dieux pour favoriser les semailles et les récoltes à venir. Mais Holi a aussi une forte dimension religieuse : ces feux font référence à l'histoire du méchant roi Hiranyakashipu qui voulut tuer son propre fils, Prahlada. Exigeant que chacun se prosterne devant lui, le despote ne supportait pas que son enfant lui préfère l'adoration de Vishnou. Le roi demanda l'aide de sa sœur, Holika, qui avait le don de ne pas craindre les flammes, pour faire périr Prahlada dans un brasier. Mais sa dévotion sauva le jeune homme, tandis que Holika

fut anéantie. La fête a gardé le nom de cette tante indigne punie par les dieux.

Que signifie un tel déchaînement des couleurs ?

Holi fait référence à une autre légende, selon laquelle Krishna, figure centrale de l'hindouisme et réincarnation du dieu Vishnou, avait la peau bleue. Mécontent de son teint foncé, il jalousait celui de sa bien-aimée, Radha, qui avait une peau claire ravissante. La mère de Krishna conseilla à son fils d'appliquer de la couleur sur le visage de Radha pour qu'elle se rapproche de lui. Sage inspiration puisque le couple est resté célèbre sous l'appellation d'«amants éternels». Holi est donc aussi une fête de l'amour et de la sexualité. Dans une Inde très pudique, il n'est pas rare à cette occasion de voir des groupes de jeunes garçons provoquer gentiment les filles avec un vocabulaire et des gestes significatifs, tandis que dans le village de Dauji, dans l'ouest de l'Uttar Pradesh, la tradition veut que les femmes arrachent les chemises des hommes dans un joyeux chahut !

Pourquoi avoir choisi de suivre ces cérémonies dans des villages de l'Uttar Pradesh ?

En principe, Holi dure deux jours, la date étant fixée chaque année en fonction de la pleine lune, entre fin février et fin mars, par le *panchang*, le calendrier astrologique hindou qui oriente nombre d'activités humaines, de l'agriculture aux mariages en passant par les affaires ou les fêtes religieuses. Dans la capitale, Delhi, et les grandes villes où les gens sont pourtant hyperactifs, tout s'arrête ces jours-là et les administrations ferment. Devenue très populaire dans ces centres urbains, Holi y attire beaucoup de touristes. Mais dans l'Uttar Pradesh – un Etat agricole et pauvre qui est aussi, avec 204 millions d'habitants, hindouiste à 80 %, le plus peuplé d'Inde – les festivités durent dix jours et les étrangers sont rares. Des célébrations ont lieu dans tous les villages, dont les seules richesses sont des temples magnifiques. C'est donc là que j'ai choisi de me rendre : je savais que j'y trouverais les traditions les plus authentiques.

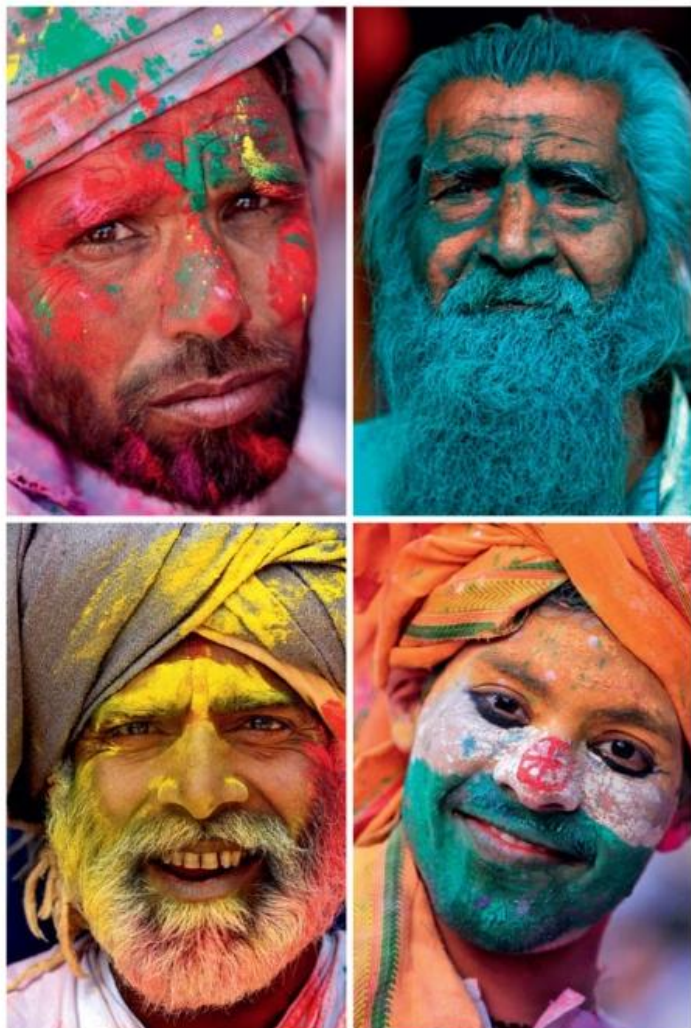
**FÊTE DU PRINTEMPS,
DE L'AMOUR, DE LA
FERTILITÉ, C'EST AUSSI UN
HOMMAGE À KRISHNA**

**Qui sont les participants de ces festivités ?
Et comment se déroulent-elles ?**

Ceux que vous voyez sur les photos sont des habitants du coin ou des pèlerins qui déferlent dans la ville de Mathura, où naquit Krishna, à Vrindavan, où il passa sa jeunesse, et à Barsana, où grandit Radha. Ils appellent cette région Brajbhoomi, ce qui signifie «le pays de l'amour éternel». L'ambiance y est euphorique, les gens chantent et dansent dans les rues, il y a des petites fanfares et des processions, des fleurs partout. Hommes et femmes, riches et pauvres, jeunes et vieux, laissent éclater leur joie dans un élan de fraternité qui réunit toutes les castes et toutes les religions. C'est l'occasion d'oublier les divisions dans un joyeux renversement des hiérarchies. Quant aux couleurs, les gens, les jeunes en particulier, les préparent plusieurs jours à l'avance. Ils font provision d'un arsenal de ballons remplis d'une poudre teintée appelée *gula*, confectionnent des litres d'eau colorée, remplissent des seringues, des pistolets et des fusils à eau. Bref, tous les récipients possibles sont mobilisés ! A chaque coin de rue, fleurissent des étals où des marchands ambulants vendent des pigments et des petits sachets de poudre prêts à être lancés. Le jour dit, le jeu consiste à asperger sa famille, ses amis ou quiconque croisé dans la rue, en lui souhaitant «joyeux Holi !» Il faut se méfier des toits et des fenêtres : des gamins guettent, et le promeneur distrait qui passe à leur portée change instantanément de couleur !

Comment avez-vous eu l'idée de travailler sur Holi ?

Malgré plusieurs voyages en Inde, je n'avais jamais entendu parler de cette fête jusqu'à ce que je voie une petite photo dans un magazine. J'ai été frappé par la puissance des couleurs, puis j'ai découvert que ces réjouissances annuelles étaient très populaires et célébrées par toutes les communautés hindouistes à travers le monde. En creusant le sujet, j'ai fini de me convaincre qu'il y avait là un très fort potentiel visuel à exploiter. Résultat : j'en suis à mon troisième voyage en Uttar Pradesh !



Chaque pigment a une signification précise : bleu pour la vitalité, vert pour l'harmonie, orange pour l'optimisme et rouge pour la joie et l'amour. Durant les célébrations, dans les temples comme dans les rues, cette dernière couleur domine, en référence aux amants légendaires que furent les déités Krishna et Radha.

Pour un photographe, quel est le principal défi à relever au milieu de ce chaos de couleurs ?

D'abord, il faut rester détaché de la foule et ne pas se laisser emporter par l'entrain des participants pour être réactif aux scènes qui se mettent en place. Il faut aussi s'équiper de matériel léger afin de se déplacer très vite dans une foule en mouvement. Enfin, toujours garder un œil vers les terrasses, d'où peuvent tomber des cascades de liquide coloré. Par sécurité, mes appareils et objectifs sont protégés dans des sacs étanches. Enfin, l'expérience m'a appris à me munir d'un flacon de collyre pour un bon nettoyage oculaire chaque soir, car on en prend vraiment plein les yeux... au figuré mais aussi au sens propre ! ■

Propos recueillis par Jean Rombier



HOLI COMME SI VOUS Y ÉTIEZ DANS NOTRE
VIDÉO SUR TABLETTE ET SUR BIT.LY/GEO-HOLI

EN COUVERTURE

ROME

ET LES TRÉSORS DU LATIUM

Se lasser de la Ville éternelle ? Impossible... Quand on croit en avoir fait le tour, surgit un chef-d'œuvre oublié ou un quartier de charme à l'écart de la foule. Et pour qui s'aventure hors les murs, c'est toute la campagne romaine qui fourmille de surprises.

DOSSIER DIRIGÉ PAR ALINE MAUME



PAGE 58 JARDINS, VILLAS,
VESTIGES ANTIQUES...
NOTRE SÉLECTION DES
PLUS BEAUX SITES

PAGE 68 «VOILÀ DES SIÈCLES
QU'ON ANNONCE
LA FIN DE ROME... EN VAIN»

PAGE 72 LE LATIUM

PAGE 82 CASTEL GANDOLFO,
L'ÉCRIN BUCOLIQUE DES PAPES

PAGE 83 FRASCATI, AUX
SOURCES DU «VIN DE ROME»

PAGE 84 OSTIA, LE PORT
DE LA ROME ANTIQUE COMME
VOUS NE L'AVIEZ JAMAIS VU



Dans le populaire Testaccio; près de la porta San Paolo, cette intrigante pyramide de 36 m de haut fut édifée au I^{er} siècle avant J.-C. par Caius Cestius, tribun du peuple ébloui par les pharaons, qui voulait un monument funéraire à sa démesure.



Jardins, villas, vestiges antiques... Notre sélection des plus beaux sites

Difficile de faire un choix parmi les innombrables joyaux de Rome et de sa région. Voici quelques incontournables, comme le Forum ou Ostia Antica. Et aussi les coups de cœur de nos reporters pour des lieux parfois méconnus des visiteurs, mais tout aussi enchanteurs.

PAR HUGUES PIOLET (INFOGRAPHIE)

ROME CENTRE





ROME

Forum

Ici errent les fantômes de l'Empire

Au cœur de la ville endormie, le marbre de l'arc de Septime Sévère et le granit des colonnes du temple de Saturne renvoient une lumière spectrale. Le Forum témoigne de la grandeur de l'Urbs entre l'apogée de la République et la chute de l'Empire. Cet ensemble exceptionnel a failli sombrer dans l'oubli : laissé à l'abandon au Moyen Âge, il fut enseveli, pillé et servi de pâture aux vaches !





Garbatella ▼

Nanni Moretti a tourné dans la cité-jardin

Un petit air de province souffle dans les ruelles de ce faubourg perché sur les collines d'Ostiense, dans le sud de la capitale. En 1920, Victor-Emmanuel III, s'inspirant des modèles anglais et français, fit bâtir cette cité-jardin ouvrière sur d'anciennes friches. Au début de son film *Journal intime* (1993), Nanni Moretti sillonne en Vespa «la Garbatella, le quartier qui me plaît le plus», disait-il.





Sant'Ignazio ▼

Le père des jésuites a sa folie baroque

Derrière sa façade austère, l'église Sant'Ignazio, au centre de la capitale, renferme un trésor : la fresque en trompe-l'œil réalisée en 1685 par Andrea Pozzo sur le plafond de la nef, qui produit un effet de perspective si puissant qu'elle en donne le vertige. Ce chef-d'œuvre baroque évoque l'apothéose de saint Ignace de Loyola, l'illustre fondateur de la Compagnie de Jésus, canonisé en 1622.





Parc Savello ▼

**On y respire la
sérénité et la
fleur d'oranger**

Au sommet de l'Aventin, loin du tumulte, ce parc créé au début du XX^e siècle offre l'une des plus belles vues sur Rome, avec le Janicule et le Pincio. On peut aussi y découvrir les ruines de la forteresse médiévale des Savelli, qui avaient bâti là leur domaine. Le site est plus connu des Romains sous le nom de «jardin des orangers», dont la légende dit qu'ils ont été plantés par saint Dominique au XIII^e siècle.

“Voilà des siècles qu'on annonce la fin de Rome... en vain”



Philippe Ridet

En s'installant à Rome en 2008 comme correspondant du journal *Le Monde*, notre auteur réalisait un rêve d'enfant. De sa liaison tumultueuse avec nos voisins transalpins, il a tiré un récit captivant, *L'Italie, Rome et moi* (éd. Flammarion, 2013).

C'était il y a plus de soixante ans, en 1955. Rome vivait déjà au rythme de la *dolce vita*, ce mélange d'insouciance, de glamour, dont elle allait faire sa marque jusqu'aux années 1970. Alors que je voyais le jour dans une bourgade de Saône-et-Loire, le magazine *L'Espresso*, qui venait d'être fondé, publiait dans son premier numéro une enquête ainsi titrée : «Rome corrompue, la nation infectée.» Le journaliste écrivait : «Le problème de la corruption dans le domaine du bâtiment est tel qu'il concerne toute l'Italie. Les conditions morales de la capitale ne peuvent être sans conséquences pour l'Etat.» Salvatore Rebecchini gérait la ville. C'est sous son mandat que furent achevées l'actuelle gare de Termini et la via della Conciliazione qui mène au Vatican, et inauguré le premier tronçon de la première ligne de métro. A San Remo, Claudio Villa triomphait avec une chanson intitulée *Buongiorno tristezza* qu'il est inutile de traduire. «Aujourd'hui je sais ce que c'est que le regret/l'amer regret, l'éternel regret...», se lamentait le chanteur

à la voix de ténor. Visiblement, une femme l'avait trahi. Elle lui avait dit «à demain», mais elle n'était jamais revenue. «Bonjour tristesse, amie de ma mélancolie.»

Il est assez tentant de se dire que rien n'a vraiment changé. Que sont ces soixante misérables années pour une cité fondée en 735 avant notre ère ? Un peu de poussière en plus déposée sur le travertin et le marbre des monuments ? Deux lignes de métro supplémentaires ? Ici, le temps ne passe pas comme ailleurs. Partout, il vous file entre les doigts, il laisse des marques de son passage sous la forme, plus ou moins heureuse, de nouvelles constructions, de nouveaux plans d'urbanisme. Ici, rien de tout ça. Le temps fait des boucles à la manière du Tibre qui traverse la ville. Il revient sur lui-même, repasse sur ses traces, fait du surplace. A Londres, à Paris, on construit. Ici, on restaure. «Rome est un bien bel endroit pour attendre la fin du monde», disait le slogan de l'affiche française du film *Fellini Roma* (1972). Oui, un bien bel endroit, d'autant plus sûr qu'on sait bien que, si fin du

monde il doit y avoir, elle n'arrivera pas ici. Et puis, la fin du monde, on s'en remet. Rome l'a connue comme en témoignent, dans le Forum, les colonnes solitaires, les restes de temples détruits par les Barbares, pillés par les Romains eux-mêmes. Voilà

“Le temps fait des

des siècles qu'on annonce la fin de Rome, qu'on surveille son agonie, qu'on guette l'asphyxie qui finira pas l'emporter. En vain.

A l'hiver 2014, la Ville éternelle a été secouée par l'un des plus grands scandales de corruption qu'ait connus l'Italie. Comme tous les correspondants sur place, j'ai «tartiné» moi aussi sur le «monde du milieu», cette zone interlope où se mélangent les puissants de la politique et les demi-sel de la pègre pour presser la ville comme un citron, lui faire rendre jusqu'à son dernier sou. On peut encore tirer un peu de lait des mamelles de la louve de Remus et Romulus, même si la ville cumule des milliards de dette. A la tête de cette organisation criminelle,



Un jour ordinaire dans un décor exceptionnel : sur le pont Umberto qui enjambe le Tibre depuis la fin du XIX^e siècle, les Romains ne prêtent plus attention à la coupole baroque de Saint-Pierre.

boucles à la manière du Tibre qui traverse la ville ”

active dans les domaines du ramassage des ordures, de l'entretien des espaces verts et de l'accueil des réfugiés, deux hommes. Le premier, Massimo Carminati, ancien activiste d'extrême droite recyclé dans les affaires. Le second, Salvatore Buzzi, ex-taulard qui, une fois remis dans le droit chemin, avait fondé une coopérative sociale pour venir en aide aux détenus libérés. A eux deux – et avec quelques complices bien placés dans l'administration de la ville et de la province –, Buzzi et Carminati avaient détourné des millions d'euros d'argent public avant de se faire pincer. «Un nouveau sac de Rome», avions-nous tous écrit, nous les journalistes étrangers, en français, en anglais,

en allemand. Conséquence, l'ancien maire, Gianni Alemanno, avait été mis en examen et le suivant, Ignazio Marino, avait dû démissionner. La ville aujourd'hui est dirigée par un préfet jusqu'à ce que de prochaines élections, en juin 2016, lui redonnent un élu. J'avais conclu que, cette fois, Rome ne s'en remettrait pas.

Eh bien, j'ai eu tort. Tort de penser que ce scandale allait permettre à la ville grande comme douze fois Paris et à ses trois millions d'habitants de s'interroger sur eux-mêmes, de prendre la mesure de la disgrâce dans laquelle ils étaient tombés. Désormais, Rome est synonyme de corrup-

tion. De gabegie financière. De mauvaise gestion. Le moindre trou dans une chaussée du centre historique (et Dieu sait s'il y en a !) devient une raison de pointer du doigt l'incurie des pouvoirs publics. Un sac-poubelle qui traîne à l'angle d'une rue (et Dieu sait s'il y en a aussi !) est la preuve nauséabonde qu'il y a quelque chose de pourri dans la Ville éternelle. Un retard de bus ? Une énième panne de métro ? Et c'est toute l'Italie qui se ligue contre cette cité où, décidément, rien ne marche. Alors que Milan, la rivale honnie, froide et industrielle, sort triomphante de l'épreuve de l'Exposition universelle (vingt millions de visiteurs en six mois), la Ville éternelle s'enfonce dans ●●●

“ Des Romains, j'ai appris que tout passe, tout lasse, même le pire ”

●●● la léthargie, indifférente à son sort. Je la voudrais pimpante, gaie, confiante ; la voilà triste, doutant d'elle-même, mal-aimée. A l'instar de Corneille (*Horace*), ils sont des milliers à souhaiter en alexandrins avec césure à l'hémistiche «que tous ses voisins ensemble conjurés» puissent «saper ses fondements encor mal assurés».

Mais, à Rome, qui s'en soucie au fond ? Des Romains, j'ai appris que tout passe, tout lasse, même le pire. Dans une salle hypersécurisée aménagée en tribunal dans la prison de Rebibbia, dans un faubourg de Rome, le procès de la bande du «monde du milieu» a commencé. Il durera jusqu'à l'été 2016. De temps en temps, le témoignage d'un acteur clé vient relancer l'intérêt d'une audience. Quand le verdict sera prononcé, il est possible qu'on s'y intéresse de nouveau. Mais déjà la résilience produit son effet. Rome ne pense plus à Carminati et Buzzi. Rome est passée à autre chose. Rome s'en remettra. Les Romains ont oublié ce qui les avait choqués. Non pas qu'ils soient indifférents. Mais ils ont tous – ou du moins se plaisent-ils à le croire – un lien de parenté avec Jules César, et 3 000 ans d'histoire, ça permet de relativiser.

Paradoxe romain. C'est dans la ville la plus historique du monde que l'histoire est la plus légère. On se heurte tant de fois sur elle qu'on finit par ne plus la voir. J'ai gardé longtemps une carte postale des années 1960 où l'on voyait des norias de scooters et de Fiat 500 tourner autour du Colisée comme s'il s'agissait du

rond-point d'une ville de province. A cette époque, personne ne s'en émouvait. Il a fallu une alerte à un mystérieux «cancer de la pierre» qui rongait l'amphithéâtre pour que la circulation soit en partie interdite à ses abords. Alors qu'à Florence, par exemple, l'histoire semble étouffer la ville, se confondre avec elle dans une même dimension, à Rome, elle s'empile, s'enfouit, se dérobe. Une époque se pousse un peu pour laisser place à la suivante comme on se serre autour d'une table d'hôte pour laisser place à un nouveau convive. Antiquité, Renaissance, baroque, architecture umbertienne du XIX^e siècle, puis rationaliste du *ventennio* fasciste se mélangent avec harmonie. Nous ne sommes pas ici dans un magasin d'antiquités intimidant, mais dans une accueillante brocante. Un décrochez-moi-ça sans manières. Dans *Autour des sept collines* (éd. José Corti), Julien Gracq, qui n'a pas beaucoup aimé Rome mais l'a parfois bien comprise, remarquait ceci : «Rome a atteint depuis des siècles, par rapport à l'histoire, sa vitesse de libération.»

Libérée peut-être, mais pas ignorante. Il ne faudrait pas penser que les Romains se moquent de leur passé comme de leur premier temple ! L'autre jour, un chauffeur de taxi m'a raconté cette anecdote. Alors qu'il transportait un couple de Parisiens dans les parages de l'Arc de Constantin sous lequel les empereurs faisaient passer leurs armées victorieuses, une voix à l'arrière de sa Fiat blanche s'est élevée. «Tiens ! Il ressemble à l'Arc de triomphe.» Avec cet accent romain qui semble rebondir sur les mots, le chauffeur a rectifié : «C'est l'Arc de triomphe qui ressemble à l'Arc

de Constantin, faut quand même pas tout confondre.» Les Romains sont ainsi, ils ne se vexent pas facilement. Protégés par une ironie à toute épreuve, ils méprisent les critiques qu'on peut leur adresser personnellement, mais ils tiennent à leur place centrale dans les péripéties de l'humanité. Ils ont occupé, certes il y a bien longtemps, la première place au classement général de la puissance, de l'ingéniosité et de la beauté. Ce souvenir leur suffit. Leur grandeur passée les dispense de se pousser du col.

Aux vers de Corneille, les Romains semblent avoir définitivement préféré ceux de Joachim Du Bellay, qui sont toujours d'actualité après un demi-millénaire : «Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome / Et rien de Rome en Rome n'aperçois / Ces vieux palais, ces vieux arcs que tu vois / Et ces vieux murs, c'est ce que Rome on nomme.» Oui, Rome c'est avant tout des vieux palais, des vieux arcs et des vieux murs qui s'entrecroisent, se frôlent et défient notre temps humain. Le Colisée est toujours debout, alors que l'on a oublié le nom de ses martyrs. La vie est un souffle et tout est relatif.

J'ai longtemps voulu être italien. Pouvoir porter des vêtements bien coupés, marcher bras dessus, bras dessous avec des amis sur les trottoirs, côté ombre. En fait je voulais être romain. Disposer moi aussi de cette relation élastique au temps qui passe, me sentir propriétaire de quelques ruines antiques, «des vieux palais, des vieux arcs et des vieux murs», tout simplement parce qu'ils font partie de mon paysage. Pouvoir zigzaguer comme le cinéaste Nanni Moretti en Vespa sur le pont Flaminio. Attendre un bus qui ne vient pas sans m'en prendre à la terre entière. Faire la queue à la poste en lisant mon journal du matin sans chercher à comprendre pourquoi le ●●●

●●● numéro que j'ai pris au distributeur ne sort jamais. Réserver pour trois au restaurant, arriver à six, trouver de la place et même le sourire du patron. Avoir cette ironie, cet humour, cette grâce parfois, qui permettent de vivre au bord du désastre sans jamais y tomber. Se laisser porter par les événements et lâcher prise. Mais voilà, pour mon malheur, je suis né en Saône-et-Loire. Petit-fils de paysan, je traîne encore pas mal de terre grasse accrochée à la semelle de mes chaussures. Elle pèse. La légèreté m'est interdite.

déclin de leur ville, mais récompensé lorsque, au hasard d'une promenade, Rome m'offrait, comme on offre un petit verre de *limoncello* aux habitués d'un restaurant, le secret d'un jardin dérobé, la fraîcheur d'une cour dont une lourde porte m'avait jusqu'alors interdit l'accès.

Que dois-je emporter avec moi ? Mon buste en terre cuite de Bacchus qui prend le frais ou le cagnard sur ma terrasse depuis huit ans ? Une tuile romaine d'un des toits que j'aperçois depuis mon appartement ? Un *sanpie-*

fion de haut rang à la FAO, agence onusienne dont le siège se trouve près des thermes de Caracalla. A son retour, je me ruai chez lui afin qu'il me raconte si tout était bien comme dans les films. Si le ballet des scooters dans les rues étroites du centre-ville était tel que je l'avais imaginé. Si les cafés espresso ingurgités dans les *tavola calda* étaient les meilleurs du monde. Il me déçut en me disant avoir passé son temps à lire à l'ombre de la terrasse de l'appartement qu'il ne quittait que pour se faire raser chez le barbier

“ Je voulais être d'ici, me sentir propriétaire de quelques ruines antiques ”

Depuis quelques mois, je sais que je devrai partir, retourner à Paris. «Correspondant permanent du Monde en Italie» est un métier, hélas, bien éphémère. C'est une souffrance. Rome me laissera partir sans regret, j'en suis sûr, comme elle en a vu partir tant d'autres qui l'on aimée à en mourir. Elle ne s'attache pas à ses amoureux d'un jour ou d'une décennie. Elle connaît les âmes et les cœurs, les attachements provisoires de ses amants pressés. Elle sait bien qu'il en viendra d'autres par charters entiers dans les aéroports de Fiumicino ou de Ciampino. Déjà, hier, Goethe, Chateaubriand, Stendhal : tous pâmes, tous repartis. Dans la presse, je lis que le Jubilé de la Miséricorde (année sainte qui durera jusqu'au 20 novembre 2016) devrait attirer quelques millions de pèlerins et de touristes supplémentaires dans la Ville éternelle. On se félicite des arrivées. Personne ne tient le compte des départs... Du mien encore moins que des autres. J'ai été de passage, témoin attentif, amoureux découragé, parfois, quand j'enrageais de voir les Romains si passifs face au

trino (nom donné aux pavés) pour m'en servir de presse-papiers ? Une poignée de sable de la plage d'Anzio que domine la statue de Néron, accessible en à peine une heure de train depuis la gare de Termini ? Quel objet pourrait-il bien concentrer en lui seul toute la bienveillance que j'ai eue pour cette ville ? Une recette de cuisine ? Tiens, pourquoi pas ! Celle de la *vignarola* par exemple. Prenez des artichauts, des oignons, des fèves, des petits pois et du *guanciale* (sorte de lard de joue de porc). Attention, tout doit être frais sans quoi le miracle ne saurait se produire. L'art de la *vignarola* – car c'en est un – consiste dans la rencontre éphémère de tous les ingrédients dans un arc temporel de deux mois (avril-mai). Il ne faut donc pas le rater, rester aux aguets, surveiller les arrivages sur le minuscule marché de légumes de la piazza Delle Coppelle. Moi, la *vignarola*, je sais la faire ! Et je n'en suis pas fier. Il m'a fallu huit années pour cueillir un instant fugace dans une ville qu'on dit éternelle.

Un de mes amis, en 1972, fit un séjour à Rome à l'invitation d'un de ses oncles qui exerçait une

du coin. De Rome, il ne connaissait que trois rues du quartier de Parioli. Plus de quarante ans plus tard, je dois m'avouer qu'il avait eu raison d'avoir résisté à la boulimie de s'imprégner au plus vite de cette beauté. Qu'avait-il fait d'autre sinon de vouloir se sentir romain ? De jouir de Rome comme d'un décor parfait pour ses activités anodines ?

Voilà, quand je serai grand, moi aussi je reviendrai à Rome pour y lire et me rendre chez le barbier. Je trouverai, si mes moyens me le permettent, un appartement sur une colline d'où je regarderai la ville s'alanguir au soleil. Rassuré de la savoir immortelle. Indifférent moi aussi à la ruine qui la guette mais l'épargne à chaque fois. Il restera bien encore un peu d'éternité pour moi, non ? ■

Philippe Ridet



LE LATIUM



Bagnoregio

**Le joyau
médiéval a des
pieds d'argile**

*La città che muore,
la ville qui se meurt...
Ce bourg réduit à une
dizaine d'habitants,
à 150 km au nord de
Rome, fut pourtant
une cité florissante
jusqu'au XVII^e siècle.
Bâtie sur un millefeuille
instable de tuf
volcanique et d'argile,
Civita di Bagnoregio
voit son promontoire
s'éroder mais reste un
enchantement pour qui
s'aventure, à pied, sur la
passerelle qui relie la
vieille ville à la nouvelle.*





Villa Farnèse ▼

**Ici se déploie
tout le faste de
la Renaissance**

Les Farnèse, qui donnèrent à Rome un pape et des cardinaux, se firent construire de somptueux palais. Celui-ci (à ne pas confondre avec son homonyme romain), édifié à Caprarola, dans le nord du Latium, est un chef-d'œuvre d'architecture Renaissance. L'escalier hélicoïdal, encadré de fresques maniéristes, est si large que Alexandre Farnèse le grimpait, dit-on, à cheval.





Villa Lante ▼

Ces allées sages dissimulent quelques farces

Ce labyrinthe de buis est l'une des nombreuses attractions de la Villa Lante, bâtie au XVI^e siècle pour le cardinal Gambara sur ses terres de Bagnaia, à l'est de Viterbe. L'eau en est le fil conducteur, avec fontaines (ci-contre celle des Maures) et jets scintillants. Le prélat, farceur, avait même imaginé des mécanismes cachés pour arroser les dames en promenade.





Bomarzo ▼

Des créatures fantastiques hantent ces bois



Fief de la grande famille des Orsini, Bomarzo, près de Viterbe, abrite un *bosco sacro* (bois sacré) peuplé de figures fantastiques. Sphinx, harpies, dragons, éléphant d'Hannibal... et la terrifiante porte de l'Ogre (en bas, à g.) sont les hôtes de ce jardin, né au XVI^e siècle de l'imagination de l'architecte Pirro Ligorio. Oublié, puis redécouvert au XX^e siècle, il fascina les surréalistes, de Cocteau à Dalí.





Lac de Vico ▼

**Un demi-dieu
l'aurait créé d'un
coup de massue**

Ce paysage lacustre, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Rome, empreint de féerie, est lié à un mythe. Hercule en personne aurait planté ici sa massue avant de défier les habitants de la retirer. Naturellement, personne n'y parvint. Quand le demi-dieu s'en chargea, l'eau jaillit des entrailles de la terre. Ce lac, qui emplit la caldeira d'un ancien volcan, fait aujourd'hui partie d'une réserve naturelle.

Castel Gandolfo



Sur son promontoire, la résidence d'été des papes cache quelques surprises, comme des vaches, un poulailler et deux autruches.

L'écrin bucolique des papes désormais ouvert à tous

D'emblée, quand on pénètre dans l'immense domaine de cinquante-cinq hectares de Castel Gandolfo, les parfums du terroir ne trompent pas : c'est bel et bien la ferme du pape ! Une exploitation imaginée par Pie XI dans les années 1930 et qu'Osvaldo Giannoli, le directeur des villas pontificales, décrit avec fierté : « À gauche les poulaillers, où vivent 500 poules mais aussi deux autruches et, à droite, les cultures qui s'étagent en terrasses. On y trouve le potager, 1 400 oliviers, les vignes pour le vin de messe, des plantes aromatiques et une vingtaine de vaches holstein qui donnent des laitages fameux. » Yaourts, ricotta, mozzarella et produits de saison sont destinés à la cuisine de la résidence Sainte-Marthe, au Vatican, où l'actuel pape François a choisi de vivre, renonçant aux riches appartements pontificaux de Saint-Pierre.

Le nom de Castel Gandolfo attire sur les rives du lac Albano, à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Rome, les pèlerins qui savent qu'ici, depuis 400 ans, les souverains pontifes, fuyant la canicule romaine, trouvent un havre de fraîcheur en été.

Deux intrigantes coupoles abritent des télescopes

François a renoncé à cette villégiature dorée, mais son prédécesseur, Benoît XVI, y séjourne encore parfois. Officiellement cédé par l'Etat italien au Saint-Siège lors des accords du Latran en 1929, Castel Gandolfo était déjà fréquenté par les papes depuis Urbain VIII (de 1623 à 1644). Ce dernier, prince Barberini, laissa le nom de sa famille à une villa bâtie à flanc de colline sur les ruines de la villa impériale de Domitien (81-96). Quelques vestiges de l'Antiquité demeurent, dont un étonnant cryptoportique, passage couvert où l'empereur aimait

prendre le frais. Peu enclin à s'octroyer des vacances, François a proposé que le palais apostolique soit ouvert au public (les jardins le sont depuis mars 2014). En septembre 2015, le train qui relie Saint-Pierre-de-Rome à Castel Gandolfo, jusqu'alors réservé au pape, a ainsi embarqué à son bord pèlerins et curieux. Il le fait désormais chaque samedi matin à onze heures. Dans cette oasis entretenue par une cinquantaine d'employés vêtus d'un uniforme noir à liseré rouge, le parc est brodé de parterres à l'italienne, de fontaines et de bassins de nymphéas, encadrés de cyprès tendus vers les cieux. La nature exubérante foisonne de symboles : orangers pour l'éternité, chênes pour la puissance divine, imposants magnolias, emblèmes de la dignité et de la persévérance... Et comment ne pas voir, dans ces hautes allées de pins maritimes dont les frondaisons se rejoignent, l'allusion aux neufs des cathédrales ? Clou de la visite : le palais apostolique. Au premier étage – le seul ouvert aux visites – la galerie des Pontifes présente les portraits de cinquante et un successeurs de saint Pierre. On découvre en ces murs de nombreux objets liturgiques, chaises à porteurs, trônes, calices, costumes... Depuis la terrasse, le panorama émerveille le promeneur : Rome au loin, la colline dévalant vers la mer Tyrrhénienne d'un côté, surplombant de l'autre le profond lac d'Albano, dont les eaux baignent le cratère d'un volcan éteint. Sur le toit du palais, deux intrigantes coupoles rappellent que l'observatoire du Vatican, institut de recherche astronomique confié aux jésuites, a installé ici ses télescopes. Une autre façon, peut-être, de se rapprocher du ciel. ■

Carole Saturno



De ces grappes mûries au soleil et dopées par un sol volcanique, on tirait déjà dans l'Antiquité un fameux élixir, roi de tous les banquets.

Aux sources du «vin de Rome», avec modération...

Les Romains s'y ruent dès les premières chaleurs pour une *scampagnata*, une virée à la campagne. Cicéron y eut ses quartiers d'été, Goethe y décrit «un paradis», Byron et Baudelaire en revinrent grisés. Bienvenue à Frascati, l'antique *Tusculum*, royaume du «vin de Rome». Il suffit de franchir le périphérique romain, le *Grande raccordo anulare*, et de suivre au sud-est la via Tuscolana, jalonnée de pins maritimes, pour voir bientôt apparaître les vignes, en pergolas ou taillées en «guyot double», les sarments appuyés sur une baguette en bois. La route sinue à travers les collines des Castelli Romani, région du Latium qui doit son nom à d'anciennes forteresses médiévales, aujourd'hui disparues. Au XVI^e siècle, l'aristocratie romaine y fit bâtir des villas rivalisant de faste. La nature volcanique du paysage, traversé par une chaîne de cratères éteints, a

donné au vin de Frascati son caractère, un blanc frais, minéral, dont les notes d'agrumes tirent vers l'amande en fin de bouche. Autre atout, son cépage majoritaire, le malvoisie, est très résistant. «Ici, il est inutile de fertiliser, explique Francesco de Sanctis, héritier d'une famille de vignerons en activité depuis 1816. La terre tire ses minéraux du Regillo, un ancien lac volcanique. Et nous pouvons compter sur de profondes réserves d'eau...»

Ce blanc facile à boire exhale les saveurs de la cuisine locale

Le choix de ce vigneron de reconvertir en bio sa dizaine d'hectares lui a porté chance : depuis 2014, son vin est couronné de lauriers par le mouvement Slow Wine, qui porte une attention particulière au terroir et au savoir-faire, dans la lignée de Slow Food, né en Italie. L'appellation *frascati*, qui compte 500 vignerons sur 1100 hectares (surtout des exploi-

tations familiales), collectionne labels et récompenses. A commencer par la DOC, dénomination d'origine contrôlée, qui encadre en Italie la production et le terroir. Il ne s'agit pourtant pas d'un grand vin de garde (il se boit dans l'année, et son prix, même pour les bonnes bouteilles, ne dépasse pas quinze euros), mais il a su faire fructifier son identité, notamment sur le territoire national. Contrairement aux bouteilles toscanes, piémontaises ou sici-liennes, prisées des tables du monde entier, la production de frascati est destinée au marché italien et même, plus localement encore, aux festins romains. Cela tient peut-être à une vieille tradition, car dans l'Antiquité déjà, on aimait l'associer aux banquets. Il ressemblait alors à un vin doux, jus de raisin infusé avec des épices et du miel, comme en témoigne Caton l'Ancien, autre célébrité du cru, dans son traité *De agri cultura* (160 av. J.-C.). Aujourd'hui, ce vin facile à boire (très frais !) exhale les saveurs de la cuisine locale, pâtes agrémentées de *cacio e pepe* (pecorino et poivre noir) ou les traditionnelles carbonara et amatriciana, que relève le *ganciale*, joue de porc salée utilisée comme du lard. Le frascati accompagne également les paupiettes, l'agneau au four ou le lapin chasseur et, puisque la mer n'est pas loin, honore les recettes de poisson, fritures, ragoût de seiche et calmars farcis. Dans les *frascchette*, les tavernes qui font aussi la renommée de Frascati, et où l'on savoure une cuisine rustique, il suffit de demander le vin du patron. S'il n'est pas lui-même à l'origine de l'élixir, il connaît le vigneron et peut vendre le vin *sfuso*, en vrac, à emporter chez soi pour de joyeuses ripailles. ■

Carole Saturno

Mick Rock / Cephas / Photomastop



POUR ALLER PLUS LOIN, RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES DE CE DOSSIER SUR BIT.LY/GEO-ROME-LATIUM



Ostia

Le port de la Rome antique comme vous ne l'aviez jamais vu

C'est une autre Pompéi. Les vestiges d'une cité marchande prospère, où l'on déambule aujourd'hui à l'ombre des pins parasols. Avec des illustrations en 3D, GEO fait revivre ce trésor archéologique à l'époque impériale.

PAR CAROLE SATURNO (TEXTE) ET ANGELO COCCETTINI (ILLUSTRATIONS)



Mer Méditerranée

Port fluvial

Horrea Epagathiana et Epaphroditiana

Capitole

Théâtre

Place des Corporations

Thermes de Neptune

Caserne des Vigiles

Decumanus Maximus

Porte Romana

Nécropole

A son apogée, au II^e siècle après J.-C., cette colonie romaine située à l'embouchure du Tibre comptait 50 000 habitants et s'étendait sur 85 ha, plus que Pompéi.

LA PORTE DE CICÉRON

Depuis Rome, la via Ostiense conduisait à la porte Romana, principale entrée de la ville. Il n'en reste que l'épigraphie gravée dans le marbre, rappelant qu'elle fut construite sur ordre de Cicéron en 63 avant J.-C. Plus de 6 000 inscriptions ont été recensées à Ostia, un record après Rome.



SENATVS • POPVLVSQVE • ROMANVS
COLONIA • OSTENSVM • MVROS • ET • PORTAS • DEDIT
M • TVLLIVS • CICERO • COS • FECIT • CVRAVITQVE
P • CLODIVS • PVTILIVS • TR • PL • CONSVLAVIT • ET • PROBAVIT
PORTAM • VESTIVSTATE • CORRVPTAM

LE SPECTACLE CONTINUE

Sur ses gradins plaqués de marbre, 4 000 spectateurs prenaient place. Construit sous Auguste, agrandi par Commode et rénové par Caracalla, ce théâtre à la façade de brique était entouré de buvettes. Seuls les gradins et la scène demeurent et accueillent parfois des représentations.



TROIS DIEUX POUR UN TEMPLE

Les marbres précieux qui ornaient le Capitole, à l'époque d'Hadrien, ont été arrachés depuis longtemps. Mais cet important sanctuaire dédié à la «triade capitoline» (Jupiter, Junon et Minerve) reste l'un des vestiges les plus spectaculaires d'Ostia, avec son autel et sa volée de 21 marches.



LE COMPTOIR DE ROME

Seuls les navires jaugeant moins de 3 000 amphores (60 tonnes), comme ces birèmes, pouvaient remonter le Tibre jusqu'à Rome. Si les ruines d'Ostia sont aujourd'hui à l'intérieur des terres, il s'agissait bien, dans l'Antiquité, d'une ville côtière ! Mais au fil des siècles, le delta du Tibre s'est ensablé.





UN ACCUEIL FUNÈBRE

La coutume voulait que les cimetières soient situés hors les murs, le long des routes menant à la ville. La nécropole de la via Ostiense est la plus ancienne. Les tombes du II^e siècle avant J.-C. portent des inscriptions indiquant l'origine des défunts. Parmi eux, de nombreux affranchis ayant fait fortune.



DES PROVISIONS POUR L'ANNÉE

L'architecture de brique des Horrea Epagathiana et Epaphroditiana est bien conservée. Ces entrepôts portaient le nom de leurs propriétaires. On y stockait les céréales, le vin, l'huile et des marchandises précieuses, comme le laissent supposer les serrures sophistiquées des portes.

**LE SPA DES
ANCIENS**

A l'intérieur des thermes du Forum, les murs étaient plaqués de marbre et le sol recouvert de mosaïques noir et blanc. Ces dernières en sont les derniers vestiges, avec les latrines collectives. Comme toute ville romaine, Ostia abritait une vingtaine de bains, publics et privés.





L'Empire romain avait la capacité d'intégrer la diversité ethnique et religieuse

Là où le Tibre s'ouvre comme une main vers la mer, à vingt-cinq kilomètres de Rome, émerge d'entre les herbes folles le mirage d'une ville oubliée. Ostia Antica semble s'être assoupie, comme si, progressivement, les habitants s'en étaient allés. Cette cité qui fut la première colonie romaine, le port de la capitale impériale, compta 50 000 résidents au II^e siècle de notre ère, à l'apogée de son expansion. L'ancienne Ostie (dont l'origine latine, *ostium*, signifie «embouchure») est le troisième site archéologique le plus visité d'Italie derrière Pompéi et le Colisée.

Ici, pas de ville figée après l'éruption d'un volcan, mais un site immense (quatre-vingt-cinq hectares, dont trente-trois de vestiges dans un état de conservation extraordinaire), où l'on déambule à l'ombre des pins, sur des voies pavées le long desquelles se dressent des édifices d'un beau rouge brique, comme miraculés. A Ostia, de même qu'à Pompéi, on peut entrevoir ce qu'était la vie en ville dans l'Antiquité jusque dans ses détails infimes : l'intimité des cultes religieux, les petites choses du quotidien, comme acheter sa viande ou son poisson, faire du sport, manger dans une taverne, aller au spectacle, travailler, se laver et même aller aux toilettes... On trouve aussi, dans cet ancien port ouvert sur la Méditerranée et au-delà, la trace d'activités et de cultures très variées. Cinzia

Morelli, l'enthousiaste directrice des fouilles archéologiques, ne manque pas de superlatifs pour évoquer ce qu'elle considère comme un témoignage exceptionnel du cosmopolitisme et de l'étonnante capacité de l'Empire romain à intégrer, assez pacifiquement, la diversité ethnique et religieuse. «Comme colonie, puis comme port de Rome et principal nœud commercial, Ostia a attiré à elle une foule de voyageurs venus de tout l'Empire, d'Afrique, d'Asie, de Sardaigne, explique-t-elle. Des noms gravés sur les murs ou inscrits sur les mosaïques disent les origines étrangères et illustrent la variété des métiers. Les nombreux *mithraeum* [sanctuaires dédiés au culte de Mithra, divinité d'origine indo-iranienne, ndlr] – jusqu'à dix-huit ! – attestent des croyances venues d'Orient.»

Temples, boutiques, thermes, théâtre... Rien ne manquait

La gamme de types architecturaux, qu'il s'agisse de l'habitat résidentiel – des villas aristocratiques aux logements les plus modestes – ou de bâtiments publics, révèle aussi la palette d'équipements dont disposaient les habitants : temples, boutiques, une vingtaine de thermes, un immense théâtre d'une capacité de 4 000 places, une caserne de pompiers, de vastes entrepôts et moulins, la place des Corporations, point névralgique du commerce, et enfin le Forum, le centre politique et social de la cité. Ce que l'on perçoit ici, et que

IV^e SIÈCLE AVANT J.-C.

Les Romains implantent un *castrum* (camp militaire) à l'embouchure du Tibre. Virgile, lui, attribue la fondation d'Ostia à Enée.

267 AVANT J.-C.

La questure d'Ostia est créée, avec pour mission de ravitailler Rome en huile, en vin, en sel, en blé... par voie fluviale.

I^{er} AU II^e SIÈCLE

Ostia connaît son apogée entre les règnes de Domitien et d'Hadrien. On y bâtit de grands immeubles à étages, les *insulae*.

IV^e SIÈCLE

Frappée par la crise, Ostia voit son activité ralentir. De cité marchande, elle devient villégiature de luxe pour l'aristocratie.

846

Les Sarrasins saccagent la ville. En ruine, Ostia s'ensable et tombe dans l'oubli jusqu'aux premières fouilles, au XIX^e siècle.

l'on ne réalise pas avec autant d'évidence à Pompéi, c'est ce temps long, ces siècles écoulés depuis la naissance d'Ostia au IV^e siècle avant J.-C. jusqu'à son déclin, à partir du III^e siècle après J.-C. Bâtie au bord de l'eau, contre le Tibre et face au littoral, Ostia a d'abord été conçue comme un avant-poste militaire. Elle contrôlait la voie fluviale et l'accès aux marais salants, le négoce du sel étant un enjeu clé dans le rapport de forces que se livraient les populations locales (Étrusques, Latins et Romains). Ces atouts ont déterminé la vocation commerciale de la ville, devenue un port à la fin du III^e siècle avant J.-C. Le blé venu d'Afrique du Nord, de Sicile et de Sardaigne était conservé dans les *horrea*, les entrepôts, contigus aux moulins, encore en bon état, et qui témoignent de l'importance économique de cette denrée : imposantes structures en brique sur deux étages, ils communiquaient directement avec les moulins qui produisaient de la farine destinée au marché local et à la ville de Rome.

Jouxtant cet ensemble, toujours le long du Decumanus Maximus, l'axe est-ouest autour de laquelle toute cité romaine s'organise, s'ouvre la place des Corporations dont on devine la colonnade qui l'entourait et, au centre, un temple peut-être dédié à Cérès, déesse de l'agriculture, pour s'assurer des récoltes fécondes. Aujourd'hui bordée de pins parasols, elle était le refuge des spectateurs du théâtre voisin en cas d'intempérie. Mais



John Warburton - Lee / Photomastop

Une journée suffit à peine pour découvrir les vestiges d'Ostia (à g., la maison des Auriges). Chaque année, les archéologues y font de nouvelles trouvailles.

surtout le lieu où les commerçants, les artisans et les négociants d'Ostia avaient leurs stations, les bureaux de leurs corps de métier, tanneurs, bateliers, armateurs, vendeurs d'étoffe et de cordes... Au sol ou sur les murs, des mosaïques forment d'éblouissants tableaux évoquant ces activités, noir et blanc ou polychromes, aux couleurs des pierres locales, rouge brique, jaune clair, vert kaki et gris... À la variété des motifs floraux ou géométriques correspond une infinie palette de profils de divinités, des représentations mythologiques des Néréides et de Triton, d'hippocampes et de poissons – comme dans les Thermes de Neptune – mais aussi des navires, des scènes de pêche et du travail quotidien dans le port... Des merveilles qui sont un défi permanent pour la direction du site archéologique. Les

mosaïques font l'objet de restaurations régulières, protégées l'hiver du gel qui risquerait d'endommager l'émail des tesselles. Protégées aussi des assauts de la nature, qu'il faut sans cesse maîtriser pour éviter qu'au fil des saisons, elle ne recouvre le site.

Une nécropole paléochrétienne fascine les chercheurs

Le désherbage est constamment une urgence et c'est l'un des moyens essentiels de valorisation des fouilles. Certaines aires ont été récupérées alors qu'elles n'étaient plus visibles depuis les années 1970. La promenade le long du Decumanus Maximus s'en trouve ainsi rallongée. Et des campagnes de fouilles amènent régulièrement des équipes de chercheurs à de nouvelles découvertes dans les parages. En 2014, sur un terrain de 15 000 mètres carrés, les archéologues ont mis

au jour une *domus* aristocratique pavée de marbre polychrome de l'Antiquité tardive, ainsi qu'une nécropole paléochrétienne d'une dizaine de sépultures témoignant de rites funéraires variés au sein d'une même famille (crémation, inhumation). Une surprise pour les chercheurs car à l'époque chrétienne, l'inhumation prévalait. Et l'an dernier, on a mis au jour, grâce à un radar géologique – technique peu invasive – un quartier entier situé de l'autre côté du Tibre, quand on croyait la ville déployée sur une seule rive ! C'est ainsi un peu de la cité disparue qui ressuscite. ■

Carole Saturno



POUR ALLER PLUS LOIN, DÉCOUVREZ DEUX VIDÉOS D'OSTIA ANTICA RECONSTITUÉE EN 3D SUR BIT.LY/GEO-OSTIA

La forêt, a promis le gouvernement de Jakarta en 2011, est désormais protégée. Mais à Kalimantan, la partie indonésienne de l'île de Bornéo, les affaires continuent. L'intégralité de ces troncs arrachés à la jungle sera exportée.

C'EST LA TROISIÈME FORÊT

ENCORE PLUS MENACÉE QUE L'AMAZONIE

CHAQUE MINUTE, ON DÉBOISE EN INDONÉSIE UNE

POINTÉS DU DOIGT : LES GÉANTS DE L'HUILE DE PALME.

D'INDONÉSIENS N'EST PAS LA SEULE RESPONSABLE



TROPICALE DU MONDE,

ET RÉGULIÈREMENT RAVAGÉE PAR LES FLAMMES.

SURFACE ÉQUIVALANT À SIX TERRAINS DE FOOTBALL.

MAIS CETTE INDUSTRIE QUI FAIT VIVRE VINGT MILLIONS

DE CE DÉSASTRE. ENQUÊTE.

PAR VICTOR VIMALA (TEXTE) ET MARION PARENT (PHOTOS)



DEPUIS 2000, LES TRONÇONNEUSES ONT DÉVORÉ

Novembre 2015. L'année indonésienne se termine. Elle restera dans l'histoire de l'archipel aux 13 466 îles comme celle du grand incendie. La troisième plus vaste canopée tropicale au monde après celles du Brésil et du Congo est en feu. De l'Indonésie à la cité-Etat de Singapour, plus de quarante millions de personnes sont exposées aux fumées toxiques provoquées par les incendies qui durent depuis le mois d'août. Sur l'île de Sumatra, devant le palais du gouverneur de Jambi, un brouillard de cendres noie le soleil de midi. Dans le bruit de tambours fous, une procession de villageois accoutrés de costumes noirs, de masques de croque-morts et armés de torches, transporte à la palanche les débris d'arbres calcinés. L'un d'eux, Borjo, la trentaine, le torse recouvert d'une boue épaisse, monte

sur le brancard-bûcher et déclame un poème : «La terre n'est plus que brûlures/Tous les arbres sont tombés dans les poches des clowns/Vêtus des costumes de l'élite/Ne reste plus qu'à mourir dans l'attente des injures de la terre...» Le poète s'empare alors d'une torche et met le feu à la boue sur son corps. Spectateurs et manifestants frémissent : Borjo va-t-il s'immoler pour sauver la forêt indonésienne ? Non, il ne se suicidera pas. Les flammes sont étouffées par la boue. Ce n'était là qu'un simulacre pour frapper les esprits. Le lendemain, comme par magie, la première pluie de la mousson tombe enfin, éteignant les feux.

La forêt indonésienne est aujourd'hui encore plus menacée que celle d'Amazonie. Elle a perdu six millions d'hectares entre 2000 et 2012 – l'équivalent du territoire de la République d'Irlande – essentiellement à cause de l'activité des industries de la pâte à papier et de l'agroalimentaire. Et en



UN POUMON VERT GRAND COMME L'IRLANDE

quatre mois l'an dernier, les incendies incontrôlés ont ravagé deux millions d'hectares en plus, essentiellement sur Kalimantan, la partie indonésienne de l'île de Bornéo, et Sumatra, contribuant à dégager 1,6 million de tonnes d'équivalent CO₂ dans l'atmosphère, soit plus que ce qu'émet le Japon en une année. Sur le banc des accusés : les industriels qui utilisent la méthode du brûlis après avoir abattu des arbres. Pratiquée depuis des siècles en Indonésie, cette technique sert à fertiliser rapidement de nouvelles terres jugées jusqu'alors ingrates en brûlant une biomasse qui permet de réduire l'usage des fertilisants dans les premières années d'exploitation. Et cette fois-ci, elle a très mal tourné.

C'est ce qui a poussé Borjo le poète à manifester. Avec les jeunes de son village situé sur les terres – théoriquement protégées – de Muara Jambi, « l'estuaire de Jambi », il se bat depuis des années pour préserver ce site archéologique de Sumatra, qui,

du VII^e au XIII^e siècle, fut le plus grand centre d'études bouddhistes mahāyānistes d'Asie du Sud-Est, et est aujourd'hui candidat pour figurer sur la liste du patrimoine mondial. Jusque-là, Borjo menait son combat contre les mines de charbon qui envahissaient les ruines du sanctuaire antique et projetaient des pluies noires sur son village. Mais une nuit, Borjo a navigué sur Google Earth et découvert, effaré, que des pans entiers du site avaient cédé la place à des plantations de palmiers à huile. Qui produisent l'huile la plus consommée au monde, utilisée pour fabriquer nos chips, biscuits, plats cuisinés ou viennoiseries industrielles... Le lendemain, il s'est rendu sur place. Et a constaté la présence d'une jeune palmeraie, elle-même séparée de la route par une tourbière fraîchement brûlée. Qui a mis le feu à ce terrain ? Son propriétaire, afin de négocier son exploitation avec la compagnie d'huile de palme du coin ? Ou cette ●●●

La jungle a payé le prix fort du boom de l'huile de palme. Comme ici à Kalimantan, une plantation sur deux s'est développée aux dépens de la forêt vierge. Le village qui flotte au milieu de cette mer de palmiers abrite les ouvriers agricoles et ingénieurs de l'exploitation.



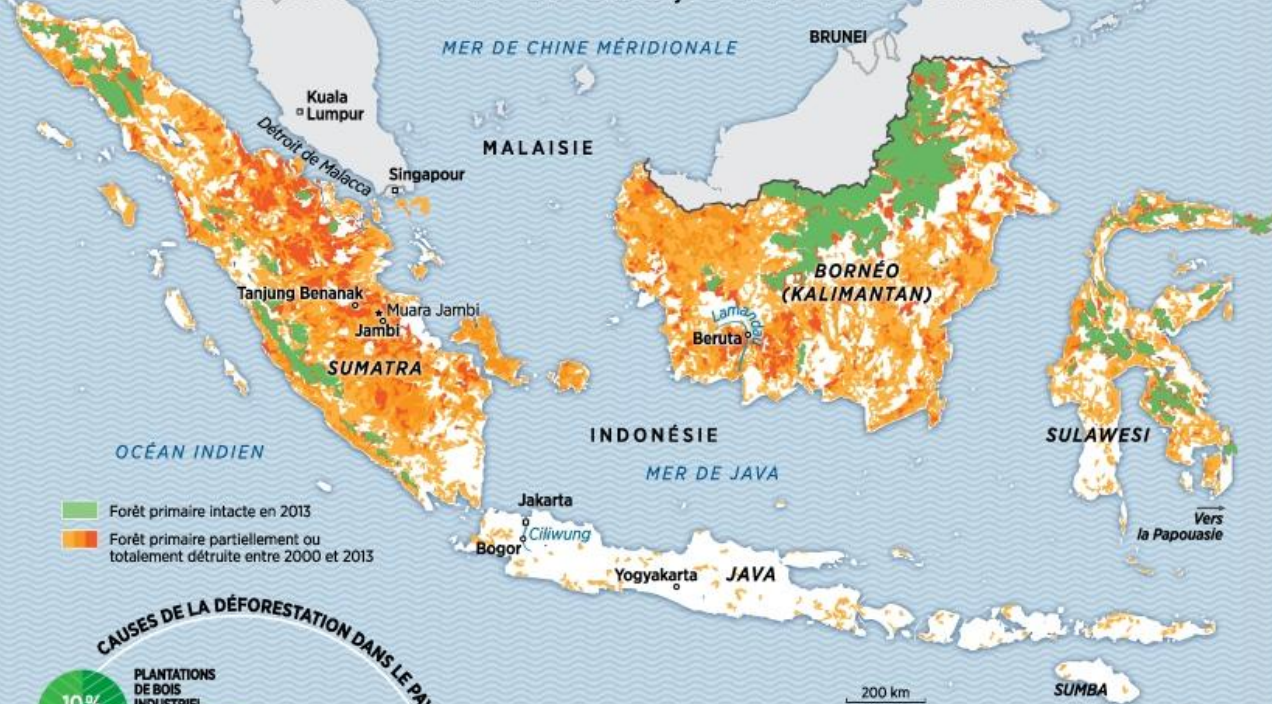


Le cours du Lamandau, qui irrigue le sud de Bornéo, traverse un patrimoine forestier de 26 millions d'hectares aujourd'hui menacé par l'extraction minière et l'exploitation forestière. Dans les clairières dégagées, pousseront de nouvelles plantations de palmiers à huile.

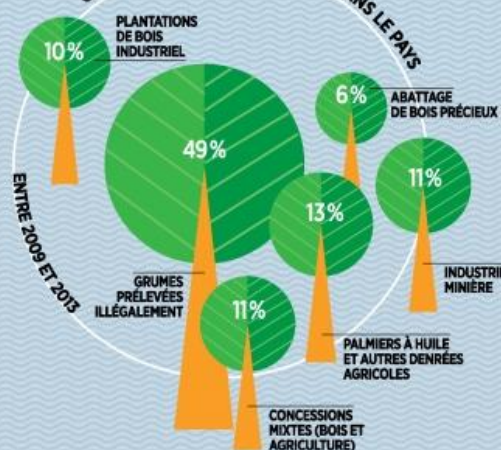
SUR L'ÎLE DE BORNÉO, UN CORTÈGE ININTERROMPU DE BOIS PRÉCIEUX DÉVALE LES FLEUVES VERS LA MER DE JAVA

Repères

Sous la canopée indonésienne, la loi de la jungle règne



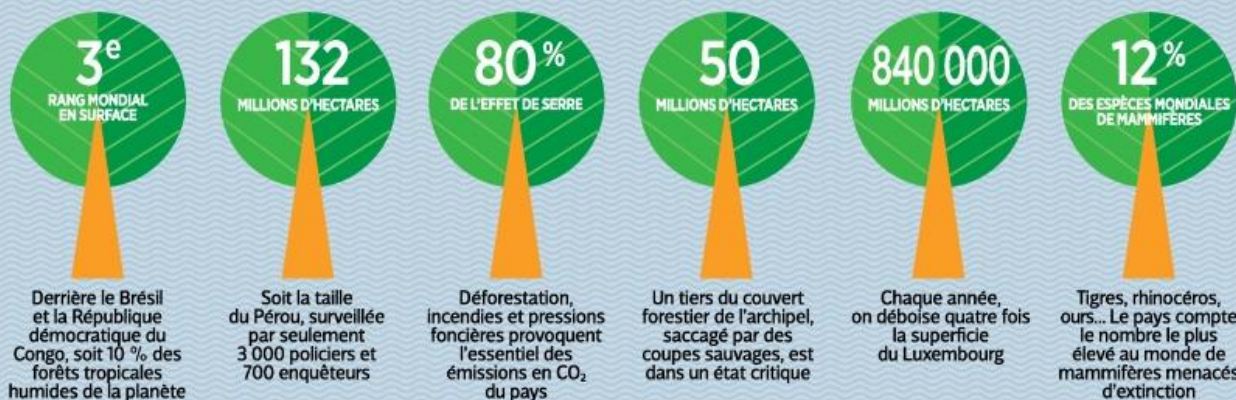
CAUSES DE LA DÉFORESTATION DANS LE PAYS



Les années 2000, qui ont vu l'Indonésie émerger au dixième rang des puissances économiques mondiales, ont été cruelles pour la forêt. La carte ci-dessus, qui recense les dernières données collectées par l'organisation Global Forest Watch, atteste de ces ravages. Ils ont été essentiellement causés par les industries de la pâte à papier et de l'agroalimentaire, surtout à Sumatra, Kalimantan, et aujourd'hui en Papouasie. Cette déforestation a été

commise pour moitié – certaines études avancent jusqu'à 80 % – dans l'illégalité, via de faux permis de déboisement, l'accaparement illicite de surfaces protégées ou la violation des droits fonciers des populations indigènes. Résultat : dans l'immense archipel, la forêt disparaît deux fois plus rapidement qu'en Amazonie brésilienne. Et le rejet de dioxyde de carbone qui en résulte a contribué à faire de ce pays de 250 millions d'habitants le sixième émetteur mondial de gaz à effet de serre en 2015.

LA FORÊT DE L'ARCHIPEL EN CHIFFRES



NÉGOCIANTS CHINOIS PUIS COLONS HOLLANDAIS FURENT LES PREMIERS À MANIER LA HACHE

●●● dernière, pour gagner un accès plus facile à la route ? L'enquête reste à faire. Au total, Borjo et ses amis ont compté trente-sept nouveaux terrains accueillant des palmiers à huile sur 343 hectares, soit 10 % de la superficie du site historique.

Et pourtant. En 2011, le gouvernement s'était engagé à interdire la délivrance de nouvelles concessions dans les forêts protégées, les forêts primaires et les tourbières, de manière à réduire les émissions de gaz à effet de serre de 26 % d'ici à 2020. Mais à la même époque, il avait aussi lancé un plan quinquennal «d'accélération du développement économique de l'Indonésie». Bilan : aujourd'hui, il est toujours aussi facile d'obtenir des permis d'exploitation de la forêt, sans encourir la moindre sanction. Et brûler les souches coûte toujours moins cher que de les arracher au bulldozer.

Terres éventrées et oranges-outans effarouchés sont le symbole de ces tristes tropiques

Pour les incendies de 2015, les consortiums agroalimentaires ont nié toute responsabilité : au contraire, ont-ils clamé, les fumées ont paralysé les activités de leurs huileries et affecté la teneur en huile des fruits du palmier. De l'autre côté du détroit de Malacca, les citoyens de Singapour, touchés également par les fumées des feux de forêts de Sumatra, tenaient un autre coupable : un géant indonésien du papier et du bois : Asia Pulp and Paper (APP). La cité-Etat a démontré que 39 % des foyers de Sumatra provenaient des concessions d'APP, notamment des plantations d'acacias. De grandes chaînes de supermarchés ont aussitôt retiré de leurs rayons les produits de la firme, dont les mouchoirs jetables Paseo, le papier-toilette Livi et les ramettes de papier Copy Mate. APP s'est déclarée victime de sa «transparence», puisqu'elle avait fourni elle-même à Singapour la carte précise de ses plantations ; des milliers d'autres compagnies indonésiennes qui brûlaient allègrement les forêts n'en avaient, elles, transmis aucune.

Le palmier à huile cache donc une forêt de responsables. Mais il n'en demeure pas moins ravageur. Il suffit de se rendre à Kalimantan, cinquante-trois millions d'hectares, dont la moitié de forêts, pour le constater. Ici, le palmier à huile règne en maître. Dans la province de l'Ouest, on envisage d'en planter encore sur cinq millions d'hectares ! Pour satisfaire ces ambitions, le ministère des Forêts a commencé par autoriser fin 2013 la conversion de plus de 500 000 hectares en palmeraies. Des trunks de troncs et de madriers de bois précieux

descendent sans cesse les fleuves de Kalimantan vers la côte, en vue d'être exportés. Terres chauves ou éventrées à perte de vue et oranges-outans effarouchés sont devenus les symboles de ces «tristes tropiques», jadis une jungle impénétrable, qui inspirait, il y a un siècle encore, l'un des plus beaux romans de Joseph Conrad, *La Folie Almayer*.

L'ONG Forest Watch Indonesia, dont les bureaux sont situés à Bogor, une ville de Java qui abrite un important réseau d'organisations environnementales, incite à ne pas conclure trop hâtivement sur les causes de la disparition de la forêt. Dans sa petite maison au bord du fleuve Ciliwung, autour d'un café et d'une assiette de manioc bouilli, son directeur, Bob Pura, rappelle que la déforestation n'a rien de nouveau en Indonésie. On la pratiquait déjà sous la colonisation hollandaise au XIX^e siècle afin de cultiver tabac et canne à sucre, mais aussi plusieurs siècles plus tôt, sur l'île de Sumba par exemple, où les forêts de santal ont été décimées par les négociants arabes, chinois et portugais à la recherche de ce bois précieux utilisé à des fins médicinales. A partir des années 1970, le phénomène s'intensifia avec la dictature du général Suharto, ses enfants et une poignée de militaires et d'hommes d'affaires se partageant les nouvelles concessions d'un pays en train de s'extraire du sous-développement. Puis, à l'avènement de la démocratie, en 1998, le déboisement s'accéléra. Avec la décentralisation, les gouverneurs des provinces et les chefs des districts commencèrent à abuser de leurs nouveaux pouvoirs en distribuant à tour de bras des permis contre des pots-de-vin.

Ces abus perdurent et, de leur côté, les industriels ne jouent pas toujours franc jeu. «Pour une compagnie d'huile de palme, le droit d'exploiter la forêt est théoriquement un bon capital de départ, souligne Bob Pura. Elle abat d'abord les arbres et la vente du bois lui permet de financer la plantation.» Sauf que jusqu'en 2009, seulement un tiers des forêts coupées officiellement pour y planter des palmiers à huile ont réellement été cultivées. «Cela laisse penser que ces projets n'étaient qu'un alibi pour accéder à l'énorme profit des récoltes ●●●



C'est à partir de la pulpe qui entoure le noyau central du fruit du palmier que l'on fabrique l'huile de palme. A l'état brut, de couleur rouge orangé, elle est naturellement riche en acides gras, bêta-carotène et vitamine E. Raffinée puis hydrogénée, elle se charge en acides gras saturés, dont l'effet principal est d'augmenter le taux de cholestérol.



Ipank, de retour de ses terres à palmiers, sait que cette monoculture contribue à détériorer la biodiversité de Kalimantan. Mais c'est le seul moyen qu'il a trouvé pour améliorer son ordinaire.

POUR SORTIR DE LA PAUVRETÉ, TROIS MILLIONS DE RURAUX SE SONT CONVERTIS AU PALMIER

Ipank est professeur au collège de Beruta, à Kalimantan. Malgré son potager qui lui permet de subvenir aux besoins familiaux, il n'arrive pas à joindre les deux bouts. Ipank s'est donc mis au palmier à huile (à g.). Les plantes, tout comme les engrais et pesticides, lui ont été fournies par une entreprise locale qui lui achète la totalité de sa production. Un système de dépendance contesté – nommé «modèle noyau-plasma». Ipank ne s'en plaint pas. Il a pu acheter deux ordinateurs qu'il loue pour quelques roupies aux enfants de son village (à dr).





Contrairement à ses voisins, dont les terrains sont transformés en palmeraies, Ipank possède aussi un hectare de terre où il fait pousser légumes et bananiers.





Dans cette usine de Kalimantan, on raffine l'huile de palme. L'Indonésie est aujourd'hui le premier producteur mondial de cette denrée qui lui a rapporté 19 milliards d'euros en 2014. Principaux marchés : les enseignes de la grande distribution et les industries des cosmétiques et de l'agroalimentaire.

●●● de bois, qui ont un rapport immédiat, alors que les palmeraies ne donnent pas de fruits avant quatre ans», remarque Bob Pura. Dans ces régions, la forêt s'est envolée, et le rêve de créer des emplois grâce à l'huile de palme aussi.

Toujours à Bogor, Mansuestus Darno, directeur du Syndicat des petits planteurs, rentre juste de la COP21 à Paris. Pour lui, ce n'est pas l'huile de palme qui est en cause, mais le système d'exploitation extensive, inchangé depuis l'époque coloniale. «Les choses sont en train de bouger, explique-t-il toutefois. Les palmeraies se développent en Afrique et au Brésil, la concurrence sera féroce et ce qui fera la différence, ce sont les bonnes pratiques – par exemple le transfert de savoir en matière d'agriculture durable par les grandes compagnies, aux quelque trois millions de petits planteurs indonésiens qui cultivent 40 % de nos palmiers. Pour stopper l'expansion, il faut intensifier la production dans les plantations existantes en améliorant les semences et la gestion des engrais.»

C'est ce à quoi travaille Jean-Pierre Caliman, un agronome français du Centre de coopération international en recherche agronomique pour le développement (Cirad) détaché auprès de PT Smart, géant indonésien de l'huile de palme. Il encadre 50 000 petits planteurs à Sumatra et Kalimantan, les conseille sur les engrais, leur fournit des semences sélectionnées, des plantes qui favorisent la disparition des chenilles défoliatrices ou des chouettes pour éliminer les rats... Résultat : ces planteurs arrivent à produire autant que PT Smart,

soit 5,2 tonnes d'huile brute par an et par hectare – contre 3,9 tonnes pour la moyenne nationale.

L'opprobre jeté en Occident sur les producteurs d'huile de palme cache en fait une «guerre des huiles», remarque Alain Rival, directeur du Cirad en Indonésie, dans *La Palme des controverses* (éd. Quae, 2014). «Cette filière, aujourd'hui sous les feux de la rampe, est emblématique des rapports Nord-Sud dans le développement agricole, écrit-il. L'huile de palme fait la part belle aux échanges Sud-Sud portés par des pays émergents. Comme pour nombre de secteurs industriels, les pays du Nord ne sont plus les faiseurs du marché.»

Avec ses 600 euros par mois, Jazuri le pionnier peut payer des études en ville à ses enfants

A Bogor, d'ailleurs, aucune association environnementale n'appelle au boycott du palmier à huile. Outre le fait qu'il fait vivre plus de vingt millions d'Indonésiens, il produit à l'hectare entre huit à dix fois plus d'huile que le soja, le colza ou le tournesol. Avec l'augmentation des besoins mondiaux de 3 à 4 % par an, si l'on arrête cette culture, il faudra huit à dix fois plus de terres pour les autres plantes oléagineuses, cinquante à cent fois plus gourmandes en pesticides. Et puis, n'est-ce pas ici, à Bogor, que l'épopée indonésienne de l'huile de palme a commencé ? Dans le jardin botanique, derrière le palais présidentiel d'été, une plaque de métal noir le rappelle : «En 1848, c'est ici qu'ont été plantées quatre semences d'*Elaeis guineensis* Jacq, apportées d'Afrique de l'Ouest. En 1993, les quatre palmiers

ENJEU DE DÉVELOPPEMENT, L'HUILE DE PALME SE CHERCHE UN AVENIR DURABLE



d'origine sont morts, mais leurs petits ont essaimé dans tout l'archipel faisant aujourd'hui de ce pays le premier producteur d'huile de palme du monde.»

Une épopée écrite par des millions de paysans indonésiens rêvant de sortir de la pauvreté. C'est le cas de Jazuri et Vincent Haryo Hariono, la cinquantaine, qui vivent sur l'île de Sumatra. Pour retracer leur histoire de pionniers, il faut suivre une large piste qui dessine un sillon de terre ocre au milieu de collines couvertes à perte de vue de palmiers à huile : c'est là le domaine de PT Indosawit Subur, une firme qui appartient à la multinationale Asian Agri. Au cœur de la concession, on trouve le village de Tanjung Benanak qui a des allures de bourg du Far West avec ses maisons en bois ou en ciment agrémentées de bougainvilliers et de jardins de roses, son église (et bien sûr sa mosquée). En son centre, campe la coopérative de 475 petits planteurs dont Jazuri et Vincent font partie. En 1991, ces deux fils de paysans pauvres ont quitté leur village sur l'île de Java surpeuplée et ont profité du programme gouvernemental dit de «transmigration» vers les territoires encore vierges de Sumatra, où on leur offrait, à chacun, deux hectares et demi de terres au cœur d'une forêt primaire. Asian Agri venait d'y obtenir une licence d'exploitation. C'était le tout début du boom de l'huile de palme. Pendant trois ans, Jazuri et Vincent travaillèrent, pour un salaire dérisoire et dans des conditions extrêmes d'isolement, au défrichage et à la plantation des palmiers sur les terres de la compagnie, mais aussi sur leurs propres lopins. ●●●

Cette route a été tracée par une concession forestière à Kalimantan. Premières victimes des saignées sauvages dans la jungle : les orangs-outans. Estimés à plusieurs centaines de milliers d'individus à la fin du XIX^e siècle, ils seraient aujourd'hui moins de 60 000.

j'la
vape
à la
Française



AFNOR Cert. 68281

ALFALIQUID

Renseignez-vous auprès de
nos boutiques partenaires
ou sur : www.alfaliquid.com



NOUVELLE FRONTIÈRE DES INDUSTRIELS : LES TERRES VIERGES DE PAPOUASIE

●●● A partir de la quatrième année, les plantes commencèrent à donner des fruits. Jazuri et Vincent purent écouler ceux de leurs lopins auprès d'Asian Agri, qui leur fournissait semences et engrais. Un modèle appelé «noyau-plasma», et décrié par certaines ONG en raison de la dépendance financière qu'il crée pour les paysans. Mais Jazuri et Vincent s'en sont très bien accommodés. Aujourd'hui, Jazuri exploite six hectares de palmeraies plasma financées pour les intrants et les semences par la compagnie à qui il revend sa production. Autant que Vincent, qui a en plus acquis au fil des années le droit de cultiver quinze hectares

de palmeraies «indépendantes» dont il a tout financé, y compris les engrais et les semences. Mais il reste dépendant de la compagnie à qui il vend les fruits, car elle possède l'huilerie la plus proche de ses plantations. Les deux hommes gagnent l'équivalent de 100 euros nets par hectare et par mois, soit 600 euros pour Jazuri et 1500 pour Vincent. Un revenu

très supérieur au salaire de 120 euros mensuels fréquent à Sumatra. Leurs enfants peuvent faire leurs études en ville. Désormais trop vieux pour décrocher eux-mêmes à la perche les très lourds régimes de fruits au sommet des palmiers, Jazuri et Vincent emploient de jeunes paysans sans terre venus, comme eux jadis, de Java, qu'ils payent dix euros par tonne de fruits récoltés. «Nous sommes devenus des rentiers un peu paresseux», avoue Jazuri.

Pour tous deux, c'est la fin de la croissance de leur domaine. Ici, la forêt primaire a laissé place à des terres agricoles. «Nous n'avons plus d'horizon», dit Vincent montrant, au-delà des 4 600 hectares de palmeraies de la compagnie et des 10 200 hectares des petits planteurs, les concessions de bois d'acacias d'un autre groupe, Sinar Mas, qui s'étendent à l'infini. Il poursuit : «Il nous reste un rêve : construire notre propre huilerie. Notre coopérative a les moyens, mais il y a les permis, difficiles à obtenir. Et le prix de l'huile de palme, qui chute sur les marchés mondiaux. Et nos palmeraies qui arrivent en bout de cycle, et qu'il faudra arracher pour replanter de nouveau...» Vincent rentre juste de Yogyakarta, une ville universitaire

de Java où sa fille fait ses études. Il a rencontré là un agronome de renom qui lui a conseillé de planter du manioc selon une méthode intensive qui lui permettrait de gagner six fois plus qu'avec le palmier ! Une possible diversification, permettant de se contenter des terres déjà déboisées ?

En décembre, le président indonésien Joko Widodo s'est engagé à restaurer à terme deux millions d'hectares de tourbières dans le pays. En attendant, la déforestation continue. L'exportation d'huile de palme est la deuxième source de devises derrière les hydrocarbures, soit dix-neuf milliards d'euros en 2014. Les plantations couvrent environ quatorze millions d'hectares et Jakarta souhaite atteindre l'objectif de vingt millions en 2020. Pour y parvenir, on fait marcher les tronçonneuses jusqu'en Papouasie, dernière frontière dans l'ouest de l'archipel qui abrite, avec trente millions d'hectares, la plus vaste réserve de forêt naturelle nationale. Maryo Saputra, membre de Sawit Watch, une ONG locale, raconte comment les acheteurs de foncier arrivent dans les villages papous avec des valises de billets qu'ils offrent au chef du clan en présence des élus locaux, des policiers et de l'armée : «La transaction tourne vite à la tragédie après que les villageois ont claqué en quelques semaines leur maigre part du butin, explique-t-il. Dépossédés de leurs terres, ils sont réduits à travailler comme journaliers au nettoyage de la plantation.»

Les communautés indigènes détiennent la moitié du couvert forestier encore intact

Dans tout le pays, les premières victimes de la déforestation sont les communautés indigènes. Un décret de 2012 précise pourtant que leurs forêts relèvent du droit coutumier. Mais aucune cartographie de l'Indonésie et de ses forêts n'a été dressée depuis l'indépendance en 1945. Ce flou fait le jeu des compagnies, qui agrandissent leurs domaines en empiétant sur les forêts communautaires. Selon l'Alliance des communautés indigènes de l'archipel, les minorités ethniques reconnues par la Constitution représentent entre cinquante et soixante-dix millions de personnes (25 % de la population indonésienne) et leur territoire ancestral recouvre soixante millions d'hectares, dont quarante de forêts – soit près de la moitié du couvert forestier encore vierge. L'avenir du poumon vert de l'Indonésie, si précieux pour la planète, est peut-être entre leurs mains... ■

Victor Vimala



D'août à novembre 2015, l'Indonésie a subi des incendies historiques qui ont détruit 2 millions d'hectares de forêts et de tourbières et coûté au pays plus de 13 milliards d'euros. Des feux qui étaient souvent la conséquence de brûlis intentionnels ayant mal tourné.



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES SUR BIT.LY/GEO-DEFORESTATION
ET LE RÉCIT DE NOTRE PHOTOGRAPHE SUR BIT.LY/GEO-RECIT-INDONESIE

Dans **Capital** ce mois-ci



Capital, le plaisir de comprendre l'économie

— Actuellement en kiosque —

Également disponible en version numérique **prismaSHOP**

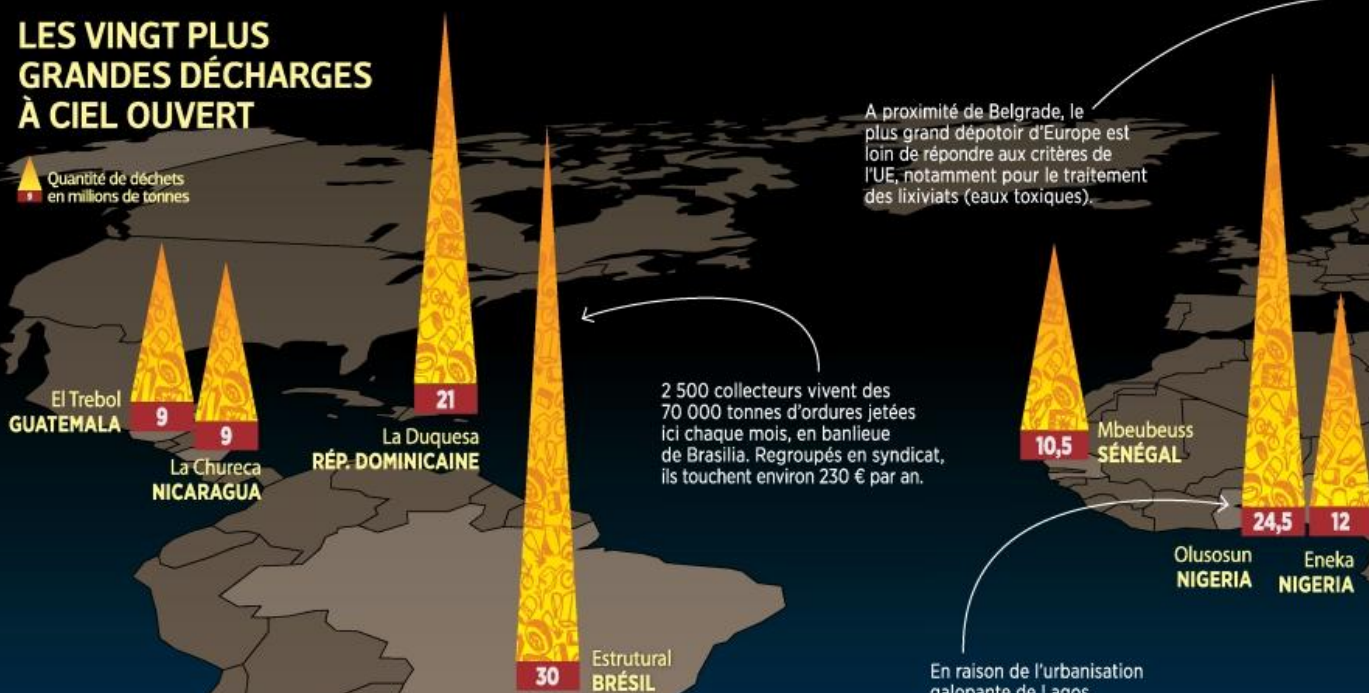
Télécharger dans
l'App Store

L'humanité génère chaque année entre 3,4 et quatre milliards de tonnes de déchets... soit environ 100 tonnes à la seconde ! Un chiffre vertigineux qui ne cesse d'augmenter en raison de l'urbanisation et de l'accroissement démographique. Au cours du XX^e siècle, le volume des poubelles mondiales a ainsi été multiplié par dix. D'ici à 2100, il devrait encore tripler, d'après la Banque mondiale. Que faire de ces monceaux d'ordures ? Des trois méthodes de gestion des déchets que sont le

recyclage, l'incinération et le stockage, c'est cette dernière qui est la plus employée. Les pays développés sont responsables du plus gros volume d'ordures : par exemple, on jette en moyenne 638 millions de tonnes de déchets municipaux par an dans l'OCDE, soit la moitié du total mondial (1,2 milliard de tonnes) – pour seulement 18 % de la population du globe. Mais les inquiétudes autour des dépotoirs concernent surtout les pays en voie de développement, situés en Asie, en Amérique latine et en Afrique subsaharienne.

LES VINGT PLUS GRANDES DÉCHARGES À CIEL OUVERT

Quantité de déchets en millions de tonnes



LES ÉTATS OÙ L'ON JETTE LE PLUS

Dans le classement des populations jetant le plus de déchets par habitant, deux catégories : les pays développés, où la surconsommation et le gaspillage alimentaire remplissent les bennes à ordures ; les petites nations et les îles, très dépendantes de l'importation de produits (et de leurs emballages).



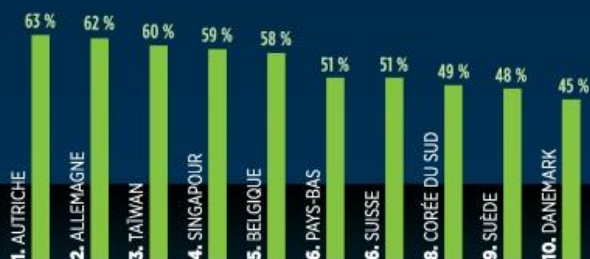
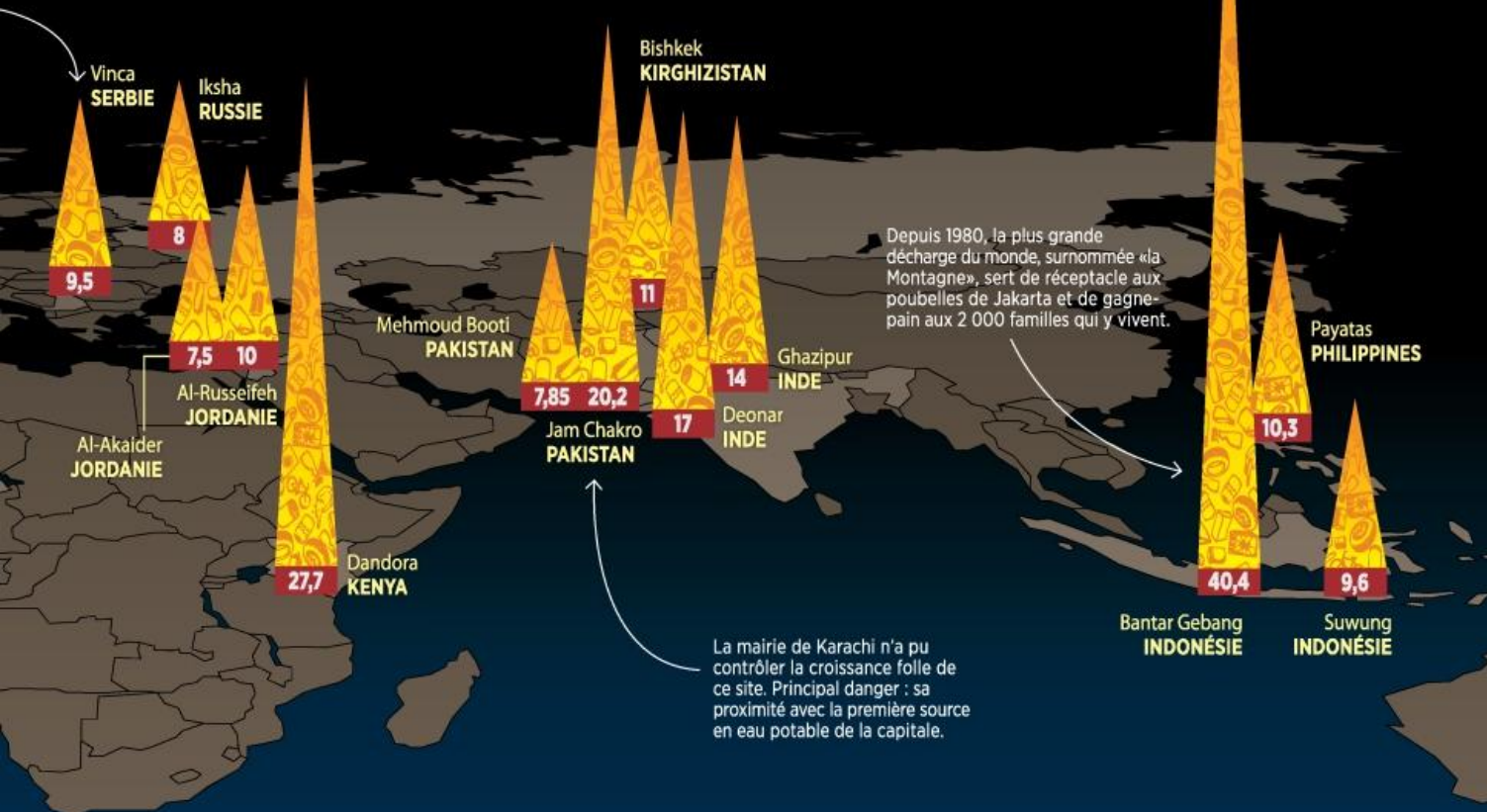
Top 10 des plus gros producteurs de déchets, en kilos par habitant et par an en 2014

POUBELLE

PAR CLÉMENT IMBERT (TEXTE),
INFOGRAPHIE GEO

Dans ces territoires, l'explosion du volume de déchets ménagers au cours des dernières années (les chercheurs prédisent son triplement en Chine entre 2005 et 2025) rend la situation difficilement contrôlable. Conséquences: les zones de stockage à ciel ouvert se multiplient et grandissent jusqu'à atteindre des proportions inouïes. La plus grande actuellement en service, Bantar Gebang, près de Jakarta, en Indonésie, concentre sur 110 hectares plus de quarante millions de tonnes de débris, soit quatre fois la

masse de la grande pyramide de Gizeh ! Pollution des nappes phréatiques, empoisonnement du sol, émission de méthane (un gaz à effet de serre) et présence de substances toxiques, notamment les métaux lourds : ces mégadécharges présentent un danger immédiat pour l'environnement et la santé humaine. Leur neutralisation par incinération ou enfouissement demandant du temps et de l'argent, elles constituent aussi des bombes à retardement pour les populations vivant à proximité. ■



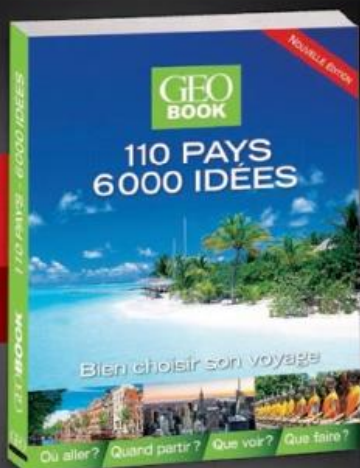
Top 10 des pays ayant le taux le plus élevé de recyclage en 2014

LES PAYS CHAMPIONS DU RECYCLAGE

Dans les Etats de l'OCDE, la revalorisation des déchets commence à porter ses fruits. En Europe, en moyenne 32 % des ordures ménagères sont recyclées, mais l'Allemagne fait presque trois fois mieux. A Taïwan, en Corée du Sud ou à Singapour, les campagnes intensives autour du tri montrent leur efficacité.



NOUVEAU : DÉCOUVREZ L'ANIMATION VIDÉO DU MONDE EN CARTES
SUR TABLETTE ET SUR BIT.LY/GEO-PLANETE-POUBELLE



Prix abonnés
25€*
55

Prix non abonnés
26€
90

GEOBOOK 110 PAYS 6000 IDÉES

Des milliers d'idées de voyages

A la fois beau livre et guide pratique, ce GEOBOOK donne un avant-goût du voyage avec de superbes photos, des cartes de localisation et des informations claires et pratiques pour voyager selon vos envies.

- 110 fiches pays classées des Açores au Zimbabwe
- Tous les paysages, les villes et les sites naturels ou culturels à découvrir, les activités à pratiquer absolument, les achats à effectuer.

Editions GEO • Auteur : Collectif • Format : 18 x 24 cm • 432 pages • Réf. : 13188

PICASSO

L'œuvre et la vie d'un peintre de génie

GEO ART propose un nouveau regard sur la vie trépidante et l'œuvre colossale de l'artiste le plus connu au monde. Picasso a créé plus de trente-six mille œuvres, une « production » sans équivalent dans l'histoire de l'art.

Ce livre, accessible à tous, décrit les débuts de l'artiste, sa méthode de travail expliquée en photos, ses relations avec son complice cubiste Georges Braque, les détails de son chef-d'œuvre Guernica, ses relations tumultueuses avec ses muses, son tempérament parfois sombre, son influence sur ses proches, les arnaques autour de ses œuvres...

Editions GEO Art • Beau livre avec couverture cartonnée et jaquette • Format 21,4 x 27 cm
160 pages • Réf. : 13238



Prix abonnés
23€*
70

Prix non abonnés
24€
95



WHISKIES DU MONDE

Un livre à consommer sans modération !

Prenez la route du whisky : de l'Écosse aux États-Unis, en passant par le Japon, aucun terroir n'est oublié ! Comment se fabrique le whisky ? Quels sont les différents types ? Comment bien le déguster ? Toutes les questions trouvent leur réponse dans ce livre très complet avec :

- des cartes pour parcourir les routes du whisky
- les plus grandes distilleries et leurs secrets de dégustation
- les visuels de plus de 700 références
- de nombreux et instructifs commentaires de dégustation

Partez pour un voyage inédit parmi les meilleurs whiskies du monde !

Editions Prisma • Format : 19,5 x 23,5 cm - 352 pages • Réf. : 11912

Prix abonnés
26€*
50

Prix non abonnés
27€
90



SÉLECTION DU MOIS ! pour nos abonnés !

LE DOUBLE COFFRET 10 DVD DES RACINES ET DES AILES COLLECTION PASSION PATRIMOINE

Découvrez la richesse du patrimoine français

Explorez des régions et villes légendaires de France grâce aux coffrets thématiques Passion Patrimoine de la célèbre émission diffusée sur France 3.

Les films de la Collection Passion Patrimoine sont consacrés à la sauvegarde et à la protection du patrimoine (naturel et architectural), à la transmission des savoirs et des métiers, et au travail des associations et des particuliers qui se mobilisent pour défendre et valoriser la culture et le patrimoine au cœur des régions.

Du Mont-Saint-Michel à la Provence, du Périgord à l'île de Beauté, les plus belles régions de France vous seront révélées.

Collection Passion patrimoine • 2 coffrets de 5 DVD chacun • Réf. : 13207 + 13208



Prix abonnés
59€⁸⁰
Prix non abonnés
79€⁸⁰

• Passion Patrimoine Vol. 1

- Du Mont-Saint-Michel aux Îles Chausey
- Le nord au cœur
- Un balcon sur la Provence
- Les couleurs du Périgord
- Un balcon sur la Dauphiné

• Passion Patrimoine Vol. 2

- La Corse autrement
- En Bretagne, de la Cornouaille au Léon
- Terre de Gascogne
- Sur la Route Napoléon
- Du Languedoc au Roussillon

Prix abonnés
42€⁷⁵
Prix non abonnés
45€



PHOTOGRAPHIE La bible de la photographie

Cet ouvrage de référence retrace l'extraordinaire aventure de la photographie, depuis ses prémices en 1825 jusqu'aux plus récents développements de la technologie numérique.

On y suit l'évolution du 8^{ème} art au gré des avancées techniques et des travaux majeurs de ses pionniers. L'ouvrage explore les diverses applications de la photographie à travers l'histoire - reportages, propagande, publicité ou encore cliché artistique - posant la question fondatrice de savoir s'il s'agit d'un art ou d'une technique. Laissez-vous submerger par la force de ces clichés !

Auteur : Tom Ang • Format : 25,2 x 30,1 cm • 480 pages • Réf. : 13231

COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : ☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

GEO445V

Nom* _____

Prénom* _____

Adresse* _____

Code postal* _____

Ville* _____

E-mail _____

☐ Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

☐ Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° _____ Date d'expiration M M / A A

Cryptogramme _____ Signature : _____

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 30/06/2016. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à ci@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers ou d'appeler au 0 811 23 23 23 (Service 0,06€/min + prix appel). Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le rembourser ou à vous le remplacer.

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

☐ Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.

☐ Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.

J'ajoute au montant de ma commande **49,90 €** (1 an/12 numéros).

☐ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Geobook 110 pays 6000 idées	13188			
Picasso	13238			
Whiskies du monde	11912			
Double coffret 10 DVD Des Racines et des Ailes	13207 + 13208			
Photographie	13231			

Participation aux frais d'envoi**

+ 5,95 €

☐ Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

+ 49,90 €

** Au-delà de 5 articles ou pour toute demande spéciale, nous consulter au 0 811 23 23 23

(Service 0,06€/min + prix appel) afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € :

* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5 % sur ces produits

AMOURS INTERDITES

Les amoureux ne sont, hélas pour eux, pas toujours seuls au monde. Poids des lignages précoloniaux et de la famille au **SÉNÉGAL**. Tort d'appartenir au camp ennemi dans la **COLOMBIE** en guerre. Pression sociale lorsqu'on vit avec un conjoint du même sexe en **CHINE**. Couleur de peau dans les **ÉTATS-UNIS** de Barack Obama. Dogme du célibat pour un prêtre amoureux en **FRANCE**. Frontière quasi infranchissable entre une Bangladaise et son soupirant qui vit en **INDE...** Six couples déterminés racontent les épreuves qu'ils ont surmontées pour vivre leur passion.

PAR SÉVERINE BARDON, MICHAËL SZTANKE, ANNE LOUSSOUARN (TEXTE)



RETROUVEZ CES TÉMOIGNAGES EN VIDÉO SUR
TABLETTE ET SUR BIT.LY/GEO-AMOURS-INTERDITES



Au Sénégal, Massamba Niang a tenu tête à son père afin de vivre avec Khady Seck, fille d'un griot.





SÉNÉGAL

Massamba et Khady,
un défi aux castes

«ILS M'ONT DIT : ELLE EST GRIOTTE ET TOI

TU ES NOBLE. TU NE PEUX

PAS L'ÉPOUSER. QUAND IL Y A DES FÊTES,

SON RÔLE EST DE VENIR CHANTER.»

Massamba Niang, 25 ans, est un chauffeur de poids lourds originaire de la région de Louga, une petite ville de 80 000 habitants, au nord de Dakar. Il est considéré comme un *guer* (un noble), car ses parents ont des terres, des troupeaux et du pouvoir. Khady Seck, 27 ans, elle, appartient à une famille dite «castée». Son père est griot, un chanteur poète qui «ne sait pas battre le tam-tam», précise Massamba, comme pour souligner l'incohérence des étiquettes. Sauf qu'au «pays de la *teranga*» (hospitalité, en langue wolof), on n'échappe toujours pas à sa généalogie et au poids des catégories sociales. On est griot (*guewel*), bijoutier (*teug*), bûcheron (*laobé*) ou cordonnier (*oudé*) : la société demeure hiérarchisée selon des codes bien précis... jusqu'aux histoires d'amour. Difficile donc pour les Keita, Coulibaly, Ba, Sy, ou encore Ly (patronymes de familles nobles) d'épouser des Sissoko, Kouyate ou Diabaté (descendants de griots ou d'esclaves) ou encore des Fane, Ballo, Bagayogo, Koumare, dont les ancêtres sont forgerons.

Khady a eu de la chance. Son père lui a tout de suite accordé sa bénédiction pour son mariage avec Massamba. Mais pour ce dernier, le combat a été rude. «Ils m'ont dit : elle est griotte et toi tu es noble. Tu ne peux pas l'épouser. Quand il y a des fêtes, son rôle est de chanter et toi, ensuite, tu lui donnes de l'argent», raconte le grand gaillard, dernier d'une fratrie de dix-neuf enfants. «Ils pensaient que les femmes comme moi ne savaient pas tenir leur

ménage, ne venaient pas au village et étaient vénales», renchérit Khady, à qui le père de Massamba a d'abord opposé une fin de non-recevoir. Après tout, n'avait-il pas déjà choisi les premières femmes de tous ses fils aînés, comme le veut la tradition ? Mais Massamba s'est obstiné. Pour convaincre ses parents, il leur a fait comprendre qu'il était prêt à rompre avec eux. Un acte lourd de conséquences au Sénégal, où la croyance veut que le banni soit livré aux djinns, les mauvais esprits.

Et pour signifier sa détermination, Massamba a allumé une cigarette devant son père. Une marque d'irrespect absolu, un pari risqué. Mais le stratagème a fonctionné. Ses parents ont cédé, ont rencontré Khady et sont aujourd'hui les heureux grands-parents d'une petite Mémouna. Un signe des temps. Pour l'historienne Penda Mbow, figure de la société civile sénégalaise et ministre conseillère chargée de la Francophonie, le quant-à-soi des *guer* ou *gueweul* tend à disparaître au gré des brassages, face à l'argent-roi. «Les jeunes font de plus en plus des mariages croisés parce que les critères de réussite sociale ont évolué, explique-t-elle. On est passé d'une société de castes à une société de classes sociales.» ■

DES PATRONYMES
QUI PARLENT

Dans ce pays de treize millions d'habitants, cultures et traditions cohabitent harmonieusement. L'appartenance ethnique (wolof, sérère, peul, diola, pulaar, lébou, mandingue, soninké) n'est pas mentionnée dans les documents de l'état civil. Mais beaucoup de patronymes restent des marqueurs identitaires, qui permettent d'identifier quelquefois la caste, et souvent l'origine : les Fall, Guèye, Seck... sont généralement des Wolofs (35 % de la population). Les Diatta, Diédiou, Manga... des Diolas (8 %). Les Ba, Diallo, Sow... des Pulaars (25 %). Les Faye, Ndour, Sarr... des Sérères (20 %).

Anne Loussouarn



COLOMBIE **Keiner**



Le couple élève son bébé et les enfants qu'Angela, ex-guéillera, a eus lors de précédentes unions.

et Angela, au-delà de la haine



«POURQUOI TU TE METS AVEC LUI ?

RÉFLÉCHIS BIEN, IL NE

VA PAS T'AIMER, TE RESPECTER.

TU AS TROP SOUFFERT POUR DONNER

TA VIE À UN MILITAIRE.»

Lorsque Keiner Almanza Martínez a rencontré Angela María Caseres, il venait de quitter l'armée régulière colombienne. Il avait 24 ans et pensait faire sa vie avec une femme sans histoire, déjà mère de trois enfants. Après quelques jours passés ensemble, la vérité a éclaté. Angela lui a avoué qu'elle était une ancienne combattante des FARC (Forces Armées Révolutionnaires de Colombie), la plus vieille guérilla d'Amérique latine et l'ennemie jurée des soldats. Politiquement, tout les opposait. «Lorsque je faisais mon service militaire, on nous expliquait qu'il fallait considérer les guérilleros comme des bandits, quelle que soit la situation, raconte Keiner. Qu'ils s'en prenaient au peuple et aux paysans. Et que la seule chose à faire avec eux, c'était de les exécuter.»

La Colombie est minée depuis cinquante et un ans par un conflit meurtrier qui oppose le gouvernement aux FARC, qui pratiquent enlèvements, assassinats et règnent sur une grande partie du territoire, notamment le nord. C'est là que Keiner, l'ancien soldat, et Angela, l'ex-guérillera, se sont rencontrés. Après sept années passées comme combattante, infirmière et comptable chez les FARC, Angela avait décidé de revenir à la vie civile. Elle raconte : «Ce que l'on nous enseignait était radical. Il ne fallait pas croire le gouvernement, ni sa politique ni ses soldats, tous corrompus, voleurs, qui exploitent et maltraitent les paysans. On nous disait de n'épargner la vie d'aucun d'entre eux. On pouvait nous envoyer faire du renseignement auprès des soldats. Mais on ne devait pas tomber amoureux, jamais !» Les guérilleros étaient soumis à une discipline extrêmement rigoureuse et sanctionnés par des «conseils révolutionnaires de guerre» au cours desquels un jury de combattants décidait de la sanction

à appliquer pour diverses violations du règlement (vol de cigarettes, indiscipline mineure, désertion...). La vie privée était, elle aussi, strictement réglementée. Les relations sexuelles entre guérilleros – 40 % des effectifs sont féminins – étaient soumises à l'approbation de la hiérarchie et donnaient lieu à une visite médicale préalable auprès de l'infirmière de l'unité. Pour les femmes, flirter avec des civils ou tomber enceinte était illégal.

Pour la famille d'Angela, vivre avec Keiner représente à la fois une menace et une contradiction politique. Mais la jeune ancienne FARC n'a pas fléchi. «Ma sœur m'a dit : "Pourquoi tu te mets avec cet homme ? Réfléchis bien, il ne va pas t'aimer ni te respecter. Tu as bien trop souffert pour donner ta vie à un tel jeune qui a été militaire. Qui sait ce qu'il pourrait penser de toi un peu plus tard ? Souviens-toi d'où tu viens." Malgré ces mots, j'ai appris à le connaître, à lui faire confiance et à l'aimer.»

L'homme avec qui Angela vivait dans le maquis, avant de tout quitter, a découvert leur relation. Ce guérillero, aujourd'hui haut placé dans l'une des sections de renseignement des FARC, a menacé de faire disparaître Keiner. Les deux amoureux ont dû fuir leur village, trop proche des zones d'influence des FARC. Depuis, Angela et Keiner ont eu un enfant, mais vivent toujours sous leur menace. ■

UN DEMI-SIÈCLE DE GUÉRILLA

A leur apogée, au début des années 2000, les FARC, fondées en mai 1964 par le Parti communiste de Colombie, comptaient 17 000 combattants et contrôlaient près de la moitié du territoire colombien. Leurs troupes seraient aujourd'hui réduites à 8 000 membres. Le gouvernement et cette guérilla se sont engagés, en septembre dernier à Cuba, à signer un accord de paix cette année. Les FARC restent considérées comme une organisation terroriste par les États-Unis et l'Union européenne. En plus de cinquante ans, le conflit colombien aura causé la mort de 220 000 personnes, dont 80 % de civils.

Michaël Sztanke



CHINE Max et Cici, à



Max (à g.), une femme, sort avec Cici. Pour dissimuler son homosexualité, elle a épousé un gay rencontré sur Internet.

cache-cache avec les normes

«MES PARENTS VIVENT DANS LE NORD,
OÙ LA PRESSION SOCIALE EST PLUS FORTE QU'À
SHANGHAI. ILS SAVENT QUE
MES INCLINATIONS SONT DIFFÉRENTES,
MAIS ILS ÉVITENT D'EN PARLER.»

Jeune Shanghaienne de 23 ans, Max a rencontré sur Internet «un garçon plutôt chouette, qui a une bonne situation» et l'a présenté à ses parents, qui en ont été «vraiment très heureux». Elle regarde désormais les petites annonces immobilières, le mariage étant imminent. Tout va comme il se doit dans le meilleur des mondes chinois. Sauf que ces noces sont un crève-cœur pour Max : elles sont en fait destinées à dissimuler son homosexualité à sa famille. «Mes parents vivent tous les deux dans le nord de la Chine, explique-t-elle. La pression sociale y est beaucoup plus forte qu'à Shanghai. Ils savent que mes inclinations sont différentes, mais ils évitent d'en parler. Je leur en veux un peu, mais vu leur environnement, ils ne peuvent pas avoir une fille... comme ça !» Et de désigner ses cheveux courts et son allure un peu garçonnette.

D'où la mascarade à laquelle elle va se prêter. Entre eux, les homosexuels chinois lui ont donné un nom : le *xinghun*, le mariage coopératif ou l'union, purement administrative, entre un gay et une lesbienne. «On va faire un certificat de mariage, et tous les ans, pendant les fêtes, on ira ensemble voir nos familles, explique Max. Mais on n'interférera pas dans les choix de l'autre, ni dans sa vie sentimentale. Et je n'habiterai avec le garçon que quand nos parents viendront. Quand ils ne seront pas là, on ne logera pas ensemble.» La pratique est répandue en Chine : chinagayles.com, site internet conçu pour faciliter ces mariages arrangés compte 380 000 utilisateurs et se vante d'avoir permis la rencontre d'environ 47 000 couples. Dans la vraie vie, Max, qui travaille pour un site internet, est amoureuse de Cici, 25 ans, une graphiste de Shanghai. Elles se sont rencontrées dans un bureau et vivent ensemble depuis six mois. Pour Cici, cette relation homosexuelle

est une première et s'est imposée comme une évidence. «Je l'ai acceptée tout de suite, dit-elle. Les amis proches le savent, et personne ne m'a critiquée.» Comme Max, Cici préfère pourtant cacher son identité sous un pseudonyme, par crainte des réactions de certains internautes, parfois virulentes. En Chine, l'homosexualité n'est plus considérée comme un délit ou une maladie mentale, mais la société a encore beaucoup de mal à accepter ces comportements longtemps qualifiés de «déviant» par la morale communiste.

Cici non plus n'a pas osé parler de Max à sa famille. Elle a beau être convaincue «qu'il faut essayer, autant que possible, de faire face à ses parents, de faire en sorte qu'ils nous acceptent», elle repousse le moment de l'annonce. Elle est en revanche fermement opposée au mariage de Max. «C'est quand même un mensonge sur ce que tu vis ! Et après le mariage, quand viendra la question de l'enfant, les problèmes seront encore plus nombreux.» Max, elle, fera croire à sa famille et à ses beaux-parents qu'elle est stérile. Au pire, le faux couple adoptera un enfant, pour pousser un peu plus loin encore la comédie sociale. Max est sûre que ce mariage fera disparaître la pression familiale, la laissant libre de vivre son véritable amour. Cici est moins optimiste. «Je ne pense pas que je pourrai y faire face.» ■

LA LONGUE MARCHÉ DES HOMOS

Dans la Chine ancienne, l'homosexualité, tolérée, était évoquée dans la littérature. À partir de 1949, la Chine communiste pénalisa la pratique, considérée comme une perversion sexuelle. Décriminalisée en 1997, retirée depuis 2011 de la liste des maladies mentales, l'homosexualité serait aujourd'hui acceptée par 21 % des familles chinoises, selon une étude menée en 2013 par l'institut américain Pew. Zhang Beichuan, professeur à l'université de médecine de Qingdao, spécialisé dans les études menées sur cette communauté, estimait en 2012 que le pays recensait quarante millions de gays et de lesbiennes.

Séverine Bardon

Les deux Texans ne s'étaient jamais préoccupés de leur couleur de peau. Jusqu'à ce que la réalité les rattrape.



ÉTATS-UNIS

Ashlyn et Ra'Montae
face au racisme

«ILS M'ONT TRAITÉE DE TOUS LES NOMS,
ET ILS ONT RACONTÉ SUR LUI
DES CHOSES MÉPRISANTES ET HORRIBLES
QUE JE N'OSERAI JAMAIS RÉPÉTER.»

Ashlyn Sullivan, 21 ans, est aussi volubile et chaotique que Ra'Montae Green, 22 ans, est discret et zen. Ces deux Américains assument leurs différences. Ils vous parlent collés l'un contre l'autre au fond du canapé, les mains entremêlées comme pour mieux affronter le moment désagréable où il leur faudra raconter l'imbécillité humaine. Ashlyn et Ra'Montae s'aiment en noir et blanc. La couleur de leur peau n'a jamais été un sujet pour eux. Barack Obama est leur président depuis huit ans. Et les mariages entre Afro-Américains et Blancs sont trois fois plus nombreux qu'en 1980, même ici, à Wichita, en plein cœur du Kansas.

Mais la réalité d'une autre Amérique les a violemment rattrapés en décembre 2014 : ce soir-là, Ashlyn était au restaurant où elle travaille comme serveuse pour financer ses études de journalisme et de sociologie à l'université. Une table de clients éméchés la draguait lourdement. Pour se protéger, elle a brandi une photo d'elle et de son petit copain sur son téléphone. «Ils m'ont traitée de tous les noms, raconte-t-elle, et ont dit sur lui des choses méprisantes et horribles.» Choquée, elle s'est confiée sur son blog intitulé *Ashlyninprogress*. «Je sors avec un homme à la peau brune très douce et aux cheveux frisés. [...] Un homme respectable et travailleur qui ferait tout pour me voir sourire à la fin de la journée. [...] C'est rare, mais ce n'est pas la première fois qu'on me reproche de sortir avec un Afro-Américain en tant que Blanche. Pourquoi on en fait une

telle histoire ?» a-t-elle écrit dans un post qui devient viral. La première journée, 150 000 partages sur Facebook. Mais, au milieu des centaines de messages de soutien, Ashlyn a reçu des commentaires violents, anonymes évidemment. Entre deux versets de la Bible, certains l'ont accusée de «polluer les gènes blancs», de «créer un génocide blanc». Jusqu'aux menaces de meurtre à peine voilées. Leur adresse a été mentionnée sur Internet. Pleurs, panique. Puis Ashlyn a repris force, grâce à Ra'Montae. Lequel avoue : «Cela m'a choqué que des gens veuillent s'en prendre à nous juste parce qu'on est en couple. Mais finalement, ça m'était aussi égal. Si jamais quelqu'un essayait de nous faire du mal...» Et de désigner Wizz et Kali, les deux pitbulls exubérants qui ne les quittent pas.

Aux États-Unis, l'amour entre Noirs et Blancs n'a jamais été simple. Il y a cinquante ans, le métissage était puni de prison dans seize États. Jusqu'au procès intenté par un couple mixte, les Loving – au nom prédestiné –, qui conduisit la Cour suprême à déclarer inconstitutionnelle la loi anti-métissage, le 12 juin 1967. Aujourd'hui, le 12 juin est le *Loving Day* aux États-Unis. Apparemment, certains n'en ont encore jamais entendu parler. ■

DES UNIONS
MIXTES EN HAUSSE

En 1958, seuls 4 % des Américains étaient favorables aux mariages entre Blancs et Noirs. Ils étaient 87 % en 2013 (sondage Gallup), dont 96 % d'Afro-Américains et 84 % de Blancs. Chez les Blancs de 18-29 ans, ce chiffre monte à 96 %, alors qu'ils ne sont que 70 % chez les plus de 65 ans à l'approuver. Selon les autorités fédérales (US Census Bureau), le nombre d'unions mixtes a cru de 28 % dans la décennie qui a suivi l'an 2000. En 2010, 10 % des mariages étaient concernés. A cette date, sur ces 275 000 noces interraciales, 11,9 % ont été célébrées entre Noirs et Blancs (relevé par l'institut Pew).

Anne Loussouarn



FRANCE Valérie et



Révoqué par l'évêque de son diocèse, Christophe n'en demeure pas moins prêtre. Et sa femme, Valérie, croyante.

Christophe, au nom du cœur



«JE SUIS PRÊTRE DANS L'ÉGLISE

CATHOLIQUE DEPUIS

MES 27 ANS. JEUNE, JE PENSAIS QUE

JE VIVRAI BIEN LE CÉLIBAT,

AVEC L'AIDE DE DIEU. ET PUIS...»

Christophe Périchon et Valérie Martinez, 45 ans tous les deux, se sont unis civilement le 26 avril 2014, à la mairie de Marquixanes, 548 habitants, dans le département des Pyrénées-Orientales, «parce que c'était la suite logique de notre histoire», confie Christophe. Le couple, en revanche, n'a pas pu se marier religieusement, et n'a plus la force d'entrer dans une église de son diocèse à moins qu'elle ne soit vide «Même notre mariage, aussi beau soit-il, a un goût d'inachevé», reconnaît Christophe.

Dans une vie antérieure, Christophe Périchon était un abbé, officiant à Vernet-les-Bains, dans le même département. Un jour, il retrouva dans sa paroisse Valérie, une amie d'enfance qu'il avait connue au collège Saint-Louis-de-Gonzague, à Perpignan. Entre-temps, chacun avait tracé sa route, Christophe vers le séminaire, puis les études de prêtrise, Valérie, dans le monde du spectacle et un premier mariage au cours duquel elle eut cinq enfants. De retour à Vernet-les-Bains, Valérie, croyante et particulièrement investie auprès des paroissiens de la ville, retrouva Christophe. Avec le temps, tous deux apprirent à se connaître, à s'apprécier puis... à s'aimer. «Nous avons vécu une sorte d'amitié particulière», raconte aujourd'hui Valérie. Rapidement, les rumeurs coururent, au point de remonter jusqu'à l'évêque de Perpignan. Une lettre anonyme les dénonçant arriva à l'évêché. Et finalement, Christophe fut interrogé par l'évêque. «On était le 8 mai 2012, retrace Christophe. J'ai fini par avouer. J'ai été immédiatement révoqué. Je n'ai même pas pu dire une dernière messe pour m'expliquer auprès de mes paroissiens. Forcément, quand ils ont appris que l'Église m'avait chassé, certains ont cru le pire : que j'étais pédophile.»

Christophe n'a jamais cherché à nier ses sentiments. «Dieu est amour, pourquoi un prêtre ne pourrait-il pas aimer et se marier ? Depuis l'âge de 27 ans, je suis prêtre dans l'Église catholique, engagé à vivre dans le célibat. Mais le célibat, quand on est jeune, on s'imagine qu'on le vivra bien, avec l'aide de Dieu.» Après 2012, Valérie a connu l'enfer : «Je me faisais souvent insulter par certains paroissiens ou par des inconnus qui connaissaient notre histoire», lâche-t-elle les larmes aux yeux.

Aujourd'hui encore, le couple a du mal à vivre ce rejet de l'Église, particulièrement lors des fêtes de Noël et de Pâques. «Nous vivons dans un petit village où tout se sait, où tout le monde se connaît», résume Valérie, qui estime qu'elle sera toujours considérée comme «la femme du curé». Au marché, certains habitants continuent encore à saluer Christophe d'un «bonjour mon père» sans une marque d'attention pour Valérie. Malgré tout, Valérie et Christophe ont toujours la foi et ce dernier est encore officiellement prêtre : dans le catholicisme, la révocation ne vaut pas en effet excommunication. Une fois ordonné prêtre, on le reste toute sa vie. Mais désormais, quand viennent les moments marquants de la vie religieuse comme Pâques ou Noël, Christophe et Valérie ont pris l'habitude de suivre les messes à la télévision. ■

LES FRANÇAIS POUR LE MARIAGE

Le célibat des prêtres est une règle datant du deuxième concile du Latran, en 1139. Il est considéré comme nécessaire pour vivre l'amour de Dieu. Selon un sondage mené fin 2009 par TNS/Sofres pour La Croix, 15 à 20 % des 15 000 prêtres français ne respecteraient pas ce vœu. Par ailleurs, 73 % des pratiquants sont favorables au mariage des prêtres ainsi que 82 % des Français. En février 2014, le débat a été relancé par monseigneur Pietro Parolin, bras droit du pape François : «Le célibat des prêtres n'est pas un dogme et on peut en discuter, car c'est une tradition ecclésiastique.»

Michaël Sztanke



INDE Mohammed et Shanara, l'amour enclavé



Le couple espère obtenir la nationalité indienne. Et bénéficier de papiers et de droits.

«POUR MOI, APATRIDE VIVANT EN INDE,
ÉPOUSER UNE FILLE DE LA FRONTIÈRE ÉTAIT
UNE ÉVIDENCE. ELLE SEULE
POUVAIT COMPRENDRE MA SITUATION.»

Mohammed Harez Seikh, 30 ans, a grandi à Madhya Mashal-danga, l'une des cinquante et une enclaves bangladaises en Inde, un confetti de territoire. Il vit dans une bicoque en tôle au sol de terre battue, sans eau ni électricité. Aucune famille indienne n'aurait accepté de lui donner sa fille en mariage. Alors Mohammed, qui vit comme un apatride, a décidé «d'épouser une fille bangladaise de la zone frontalière, parce qu'elle pourrait comprendre la situation». Et quand il a aperçu Shanara Bibi lors d'une fête familiale, il a eu «un coup de foudre». «Elle était si mince, si belle, j'ai voulu l'épouser», se souvient-il. Mais Shanara, elle, vivait de l'autre côté de l'une des frontières les plus surveillées au monde : entre

l'Inde et le Bangladesh, depuis 2003, des barbelés et des murs de brique se dressent sur 3 000 kilomètres. Hérisée de miradors et de projecteurs, la frontière est surveillée par 60 000 policiers indiens à la gâchette facile. Mais Mohammed était déterminé. A plusieurs reprises, il réussit à tromper la surveillance des gardes-frontière et à revoir Shanara. «Il me disait qu'il m'aimait, raconte la jeune femme. Les gens m'ont dit que c'était un homme bien, travailleur et honnête, et qu'il me traiterait correctement. Alors j'ai accepté de l'épouser.» Malgré l'opposition de ses parents, elle l'a rejoint.

Shanara a alors découvert le quotidien de l'enclave, entourée de villages indiens parfois hostiles. «J'ai vu qu'ici les gens avaient peur.» Elle ne s'éloigne pas de chez elle. «Nous vivons comme si nous étions en cage», insiste Mohammed. «Si je veux aller quelque part, j'ai besoin de papiers d'identité. Mais ici, on n'a pas de papier !» Le couple a deux enfants, nés à la maison, «car pour aller à l'hôpital, il faut avoir des papiers», précise Shanara. L'aîné est en âge d'être scolarisé, mais il n'a pas accès aux écoles indiennes. Le couple entrevoit cependant la perspective d'un avenir meilleur. Après des décennies de négociations, l'Inde a signé en 2011 avec le Bangladesh un accord de rétrocession. Effectif depuis le 1^{er} août 2015, il permet aux habitants des enclaves d'acquérir la nationalité du pays qui les entoure. Le processus est complexe mais s'il aboutit, Mohammed et Shanara seront des citoyens indiens. L'ambition de Shanara se réalisera : «J'espère que nos enfants s'en sortiront bien. Quand les gens leur demanderont qui sont leur père et leur mère, ils diront nos noms, et ce sera un très beau jour pour moi.» ■

LES INVISIBLES DE LA FRONTIÈRE

Suite à la décolonisation et aux guerres d'indépendance du Pakistan (1947), puis du Bangladesh (1971), 162 enclaves étaient recensées le long de la frontière de l'Inde et du Bangladesh : 111 petits territoires indiens au Bangladesh, cinquante et un confettis bangladais en Inde. Elles abritaient 50 000 apatrides de facto, dépourvus de papiers d'identité. Depuis août 2015, chaque pays est devenu souverain sur les enclaves situées sur son sol. La population qui y vit peut choisir d'y rester et d'acquérir la nationalité nouvellement dévolue à ces territoires ou de partir de l'autre côté de la frontière.

2 Retrouvez ce sujet dans «Echos du monde» la chronique de Marie Marnoglou, début mars sur **Télématin**, présenté par William Leymergie, du lundi au samedi, sur France 2.

Séverine Bardon



GEOGUIDE

DES GUIDES DE VOYAGE

PRATIQUES CULTURELS VISUELS

★ TOUTES LES RAISONS DE CHOISIR GEOGUIDE ★



UN ÉTAT D'ESPRIT

GRAND AIR PANORAMA COUP
RENCONTRES LOISIRS RÊVES PLAISIR DE
DÉCOUVERTES RESPECT CŒUR
NATURE IMMERSION

UN SAVOIR-FAIRE

1 GUIDE • 1 AN DE TRAVAIL • 1 ÉQUIPE

UNE OFFRE COMPLÈTE

90 DESTINATIONS
disponibles en librairie

de 9,50 €
à 17,90 €

37 852
pages

227
auteurs

2,2 MILLIONS
de voyageurs conquis !



2 À 10 AUTEURS
VOYAGEURS
PAR GUIDE



1 CORRESPONDANT
LOCAL



1 CONSEILLER
SCIENTIFIQUE



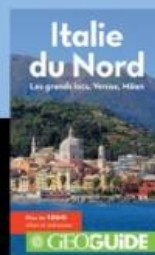
1 CARTOGRAPHE



1 GRAPHISTE



1 ÉDITEUR



★ NOS BEST-SELLERS ★

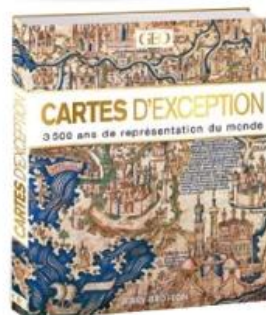
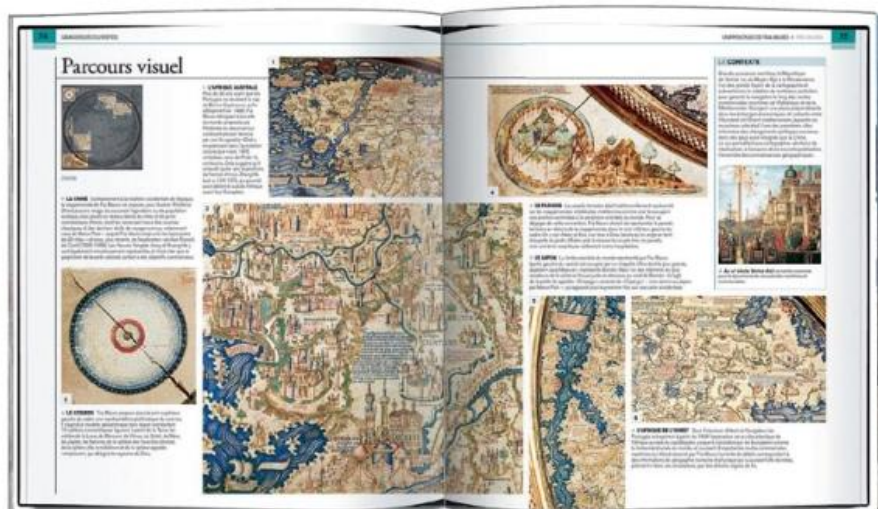
EN SAVOIR PLUS SUR WWW.GEO-GUIDE.FR

EN LIBRAIRIE

QUAND LES CARTES RACONTENT LES GRANDES CIVILISATIONS

Depuis l'Antiquité, les hommes façonnent et représentent leur univers à travers les cartes. Ce livre en présente une sélection qui revient sur 3 500 ans d'histoire à partir de reproductions d'archives. Car la cartographie ne se limite pas à la topographie, elle est aussi un miroir des civilisations. De la *mappa* latine à la *tu* chinoise en passant par la *surah* arabe, chaque carte porte en elle la subjectivité d'une culture, d'une ethnie ou d'une religion. C'est autant de visions du monde propres à chaque contexte que cet ouvrage s'attache à décrypter en contrepoint de la soixantaine de cartes présentées. Des grandes découvertes à la colonisation, des premières mappemondes à Google Earth, *Cartes d'exception* retrace également les évolutions de la cartographie. Qu'elle ait offert une aide à la navigation, dressé un bilan des savoirs ou servi comme outil de propagande, la carte reste un objet fascinant. Ce beau livre fait la part belle aux grands explorateurs et scientifiques qui ont contribué à transformer la représentation du monde au fil des siècles. Les passionnés d'histoire se plongeront avec bonheur dans les informations livrées par ces documents rares et précieux.

Cartes d'exception, éd. Prisma/GEO, 35,90 €, disponible en librairie.



EN KIOSQUE

UN GEO ADO AU GRAND GALOP !

Au menu du numéro de mars :

Au pays des Himbas. En Namibie, les Himbas oscillent entre traditions et mode de vie moderne. GEO ADO a rencontré deux jeunes qui étudient pour réaliser leurs rêves.

«J'ai la vie que j'ai rêvée.» Depuis sept ans, Géraldine Dannon parcourt le monde avec son mari, le navigateur Philippe Poupon, à bord du voilier *Fleur-Australe*.

Les peuples du cheval. Des gauchos argentins aux nomades mongols, les peuples cavaliers se sont déployés à travers le monde et entretiennent avec leurs montures un lien très fort, symbole de liberté.

GEO ADO, 5,95 €. Actuellement en kiosque.



DANS LES TRANCHÉES DE VERDUN

A l'occasion du centenaire de la bataille de Verdun, GEO Histoire revient sur cet affrontement majeur au cours duquel la France a failli perdre la Grande Guerre. Récit du carnage, interviews de spécialistes français et allemands et photos chocs permettent de plonger dans le quotidien des Poilus et au cœur des combats titanesques qui durèrent trois cents jours et firent plus de 700 000 victimes. Un reportage sur les chemins de la mémoire et un guide pratique des sites, musées et monuments complètent ce numéro essentiel pour comprendre pourquoi Verdun est devenu une bataille mythique.

GEO Histoire n°25, Verdun, la bataille du siècle, 6,90 €. Actuellement en kiosque.



SUR INTERNET

CONCOURS SPÉCIAL CHATS : ET LE LAURÉAT EST...



Le choix n'a pas été facile. Vous avez été nombreux à nous envoyer dans la Communauté photo et sur notre page Facebook les clichés de votre animal préféré pour notre concours «Chats d'ici et d'ailleurs». Le jury, composé de six journalistes de GEO, a désigné le gagnant parmi 1 500 contributions : Philibert, le chaton d'Eric Cubilié, qui se voit dans le reflet d'un pare-chocs, donne des coups de patte à cet «autre» félin qui le toise. Cette photo date un peu, et aujourd'hui, Philibert n'est plus là. Pour Eric, cette image est le plus beau souvenir qu'il ait de son chat.

Découvrez en images nos autres photos coups de cœur sur bit.ly/geo-concours-chats

PERMACULTURE ÉCOCIDE AQUAPONIE
PERMAFROST Aurores boréales
Montée des eaux Acidification des océans ÉRUPTIONS
SOLAIRES AGROÉCOLOGIE EXTINCTION DE MASSE

NOTRE LEXIQUE DES MOTS VERTS

Qu'est-ce qui cause la pollution lumineuse ? En quoi consiste la permaculture ? Et l'aquaponie ? Comment se forme un cyclone ? Retrouvez les réponses à ces questions sur GEO.fr, où nous décryptons les termes liés aux questions de biodiversité, climat, agriculture, énergie... Une source précieuse pour mieux comprendre les grands enjeux environnementaux à l'échelle de la planète.

En savoir plus sur bit.ly/geo-dico

RETOUR DE VOYAGE : BORNÉO SANS ARBRES ?

La photoreporter Manon Parent revient sur son reportage sur la déforestation en Indonésie, que nous publions ce mois-ci. Elle s'est rendue à Kalimantan, la partie indonésienne de l'île de Bornéo. Là-bas, la forêt tropicale paie au prix fort le boom de l'huile de palme. Une industrie au cœur du développement économique de l'Indonésie et qui se cherche un avenir durable.



Retrouvez en vidéo le récit de notre photographe : bit.ly/geo-recit-indonesie

À LA TÉLÉ

«GEO 360», votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 20 h 00

5 mars Une femme à la Gendarmerie royale du Canada (43'). Rediffusion. La police montée canadienne est un symbole national. Mais pour faire partie des 32 hommes et femmes qui intégreront le prestigieux carrousel, il faudra triompher de nombreuses épreuves.

12 mars Philippines, un atoll sous haute protection (43'). Rediffusion. Au milieu de la mer de Sulu, qui baigne les Philippines et la Malaisie, la station de rangers la plus isolée du monde protège de la pêche illégale les 100 000 hectares du récif de Tubbataha. Ici, les seuls visiteurs qui rompent la solitude sont des requins.

19 mars Les insectes, nourriture de demain ? (43'). Inédit. Deux milliards d'Africains et d'Asiatiques mangent des vers et des coléoptères. Les Européens commencent eux aussi à y prendre goût. Au menu : des barres de mûsli aux grillons et des salades de sauterelles...

26 mars Pérou, un alpaga pour Christobal (43'). Rediffusion. Dans l'altiplano péruvien, la laine d'alpaga est la principale source de revenus des Q'eros. Selon la tradition, le dernier alpaga à naître de la saison doit être confié à un enfant de la communauté qui sera son parrain.



J.-L. Nachbauer / Medienkantor

arte

À LA RADIO



Retrouvez la chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ Dossier : Rome et le Latium ■ Les amours interdites ■ Holi, fête des couleurs en Inde ■ La déforestation en Indonésie
Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.

41€
d'économies*

Abonnez-vous à GEO et



1 an - 12 numéros

Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez mieux comprendre le monde et ses enjeux ? Découvrez chaque mois GEO, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

VOS AVANTAGES ABONNÉS



Vous bénéficiez de **41€ d'économies** par rapport au prix de vente au numéro



Vous recevez vos magazines **chez vous** sans risque de rater un numéro



Vous pouvez **gérer votre abonnement en ligne** sur www.prismashop.geo.fr

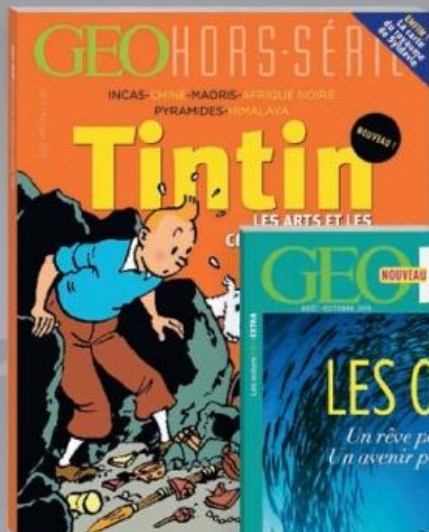


Vous faites partie du club des abonnés et vous **recevez des offres exclusives** pour des produits GEO



L'abonnement, c'est aussi sur www.prismashop.geo.fr

ses hors-séries !



1 an - 6 numéros

GEO vous propose **6 hors-séries par an** qui permettent d'approfondir un sujet spécifique. De la découverte des océans à l'alimentation dans le monde en passant par l'exploration de la saga James Bond, **GEO Hors-Série** satisfera votre curiosité !



Si vous lisez la version numérique de GEO, cliquez ici !

BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

☒ Je m'abonne à **GEO & SES HORS-SERIES**

GEO + GEO HORS-SERIES

(1 an - 18 n°s) pour **66€** au lieu de **107€^{**}**.

41€
d'économies*

☐ Je préfère m'abonner à **GEO SEUL** (1 an - 12 n°s)
pour **45€** au lieu de **66€**.

J'INDIQUE MES COORDONNÉES

☐ Mme ☐ M (Civilité obligatoire)

Nom** : _____

Prénom** : _____

Adresse** : _____

Code Postal** : _____

Ville** : _____

MERCI DE
M'INFORMER
DE LA DATE DE
DÉBUT ET DE
FIN DE MON
ABONNEMENT

Tél. _____

E-mail _____

- ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.
☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

JE RÈGLE MON ABONNEMENT

- ☐ Chèque bancaire à l'ordre de GEO
☐ Carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° : _____

Date d'expiration : MM / AA

Signature : _____

Cryptogramme : _____

**Si vous êtes à l'étranger
et que vous souhaitez vous abonner :**



Suisse

Par téléphone : (0041) 22 860 84 00
Par mail : Prisma-suisse@edigroup.fr
Site internet : www.edigroup.ch/fr/5156-geo



Belgique

Par téléphone : (0032) 70 233 304
Par mail : Prisma-belgique@edigroup.fr
Site internet : www.edigroup.be/5156-geo



Canada

Par téléphone : 514 355-3333 ou 1 800 363-1310 (sans frais, service en français)
Par mail : expressmagSAC@ls-dna.com
Site internet : www.expressmag.com

GEO445D

*Prix de vente au numéro. **Information obligatoire. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cl@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

McPhoto / Agencestock



IRLANDE L'APPEL DU NORD

Escapade dans le Donegal, comté sauvage aux traditions gaéliques bien ancrées, immersion dans Belfast avec d'anciens prisonniers politiques, initiation aux règles biscornues du *hurling*... Explorant le nord, où l'Histoire continue de s'écrire, GEO dévoile la magie de l'île d'Émeraude.

Et aussi...

- **Grand reportage.** Dans l'Antarctique, la chasse aux trésors a commencé.
- **Regard.** De l'Espagne au Liban, le portrait d'une Méditerranée malmenée.
- **Découverte.** Petits villages de pêcheurs, sanctuaires nature... Hongkong, c'est aussi ça.
- **Grande série 2016.** La France, terre d'histoire. Ce mois-ci : Toulouse et sa région.

En vente le 31 mars 2015

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)

Site Internet : www.prismashop.geo.fr

Abonnement pour un an / 12 numéros : 59 €

Belgique : Prisma/Edigroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars
5-1050 Bruxelles. Tél. : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 -
e-mail : prisma-belgique@edigroup.be

Abonnement pour un an / 12 numéros : 59 €

Suisse : Prisma/Edigroup - 39, rue Peillonex - CH-1225 Chêne-Bourg.
Tél. (0041) 22 860 84 00 - Fax : (0041) 22 348 44 82 - e-mail : prisma-suisse@edigroup.ch

Abonnement pour un an / 14 numéros : 102 CHF

Canada : Express Magazine, 8155, rue Larrey, Anjou
(Québec) H1J 2L5. Tél. (800) 363 1310 - e-mail : expressmag@expressmag.com

Abonnement pour un an / 12 numéros : 103,37 CAN \$ avec taxes
Etats-Unis : USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1,
Suite 104 Plattsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburgh
New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 -
e-mail : expressmag@expressmag.com

Abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US \$

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyj.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@cn.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbuse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45 Fax : 01 47 92 66 75
(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05
+ les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétaire en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Aline Maume-Petrović (6070),
Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (4991)

Chef de rubrique : Nicolas Ancellin (6065),

Chef de rubrique geo.fr et réseaux sociaux : Mathilde Saljoogui (6089)

avec Elodie Montré (adresse-montre), Claire Brossillon

Service photo : Christine Laviolette, chef de rubrique (6075),
Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bludot (E-U)

Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (6084), Béatrice Gautier (5943),
Christelle Martin (6059), premières maquettistes

Premières secrétaires de rédaction : Vincent de Lapomardie (6083),
Laurence Masoury (5776)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies (6340), Anne-Kathrin Fischer (6286)

Ont collaboré à ce numéro : Hugues Piolet, Jules Prévost,
Alice Sanglier, Léia Santacrose (geo.fr et réseaux sociaux), Léonie Schlosser

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbuse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,
ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.
et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Editeur : Martin Trautmann

Directrice marketing adjointe : Julie Le Floch

Chef de groupe : Hélène Coia

(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif Prisma Pub : Philipp Schmidt (5188)

Directrice commerciale : Virginie Lubot (6450)

Directrice commerciale (Opérations spéciales) : Géraldine Pangrazzi (4749)

Directeur de publicité : Arnaud Maillard (4981)

Directrices de clientèle : Evelynne Allain Tholy (6424),
Lacitua Barrau (69 80), Sabine Zimmermann (64 69)

Directrice de publicité (Secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (4528)

Responsable back office : Katell Bideau (4652)

Responsable exécution : Rachel Eyang (4639)

Assistante commerciale : Corinne Prod'homme (6450)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsens (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directeur commercialisation réseaux : Serge Hayek (6471)

Direction des ventes : Bruno Recrut (5676). Secrétaire : (5674)

Directrice marketing opérationnel et études diffusion : Béatrice Vannière (5342)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,
33311 Gütersloh, Allemagne

© Prisma Média 2016. Dépôt légal mars 2016.

Diffusion Pressalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550



Notre publication adhère à
la charte de responsabilité éditoriale
et s'engage
à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité
loyale et respectueuse du public. Contact : contact@hop.org
ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



ACTUALITÉS COMMERCIALES



L'EAU D'ISSEY POUR HOMME

Un nouveau chapitre olfactif : L'Eau de Toilette Fraîche, symbole d'énergie et de dynamisme. Pour compléter la famille et faire écho à la nouvelle campagne publicitaire, une nouvelle déclinaison olfactive, l'Eau de Toilette Fraîche, est signée par le parfumeur Christophe Raynaud. Celui-ci a joué, à partir du motif olfactif initial de l'Eau d'Issey pour Homme, une partition tout à fait originale : l'éclat vibrant d'un pamplemousse juteux, sanguin, et de la cardamome fraîche en overdose qui apporte vitalité et énergie. Une colonne vertébrale puissante teintée de sauge et de lavande. Un accord "patchouli blanc" qui dialogue avec un vétiver clair et pur, joli clin d'œil aux origines. L'Eau d'Issey pour Homme Eau de Toilette Fraîche est une composition franche et lumineuse, qui frissonne d'une fraîcheur inaltérable.

www.bpi-sa.com



SUSHI SHOP

Pour la première fois, Sushi Shop propose une gamme de plats chauds avec sa déclinaison de Donburi. Ce plat traditionnel japonais, composé d'un bol de riz sur lequel on dispose viande, poisson ou légumes vous fait voyager au pays du soleil levant. Ce plat sera disponible en deux déclinaisons : Un Donburi au bœuf et un autre au saumon aux notes sucrées et doucement relevées. Sushi Shop reste fidèle à son ambition originelle : démocratiser les meilleures recettes de sushi de la planète. À partir de 14,90 €

www.sushishop.com

VERRES SOLAIRES ZEISS

ZEISS, acteur majeur de l'optique de précision, vous fait vivre des sensations uniques. Que vous traversiez en voiture les paysages Corses, ou que vous dévaliez à ski les pistes d'Avoriaz, les verres solaires polarisants Skylet® vous offriront un confort de vue inégalé. Inventés par ZEISS, Skylet® élimine 99 % de la réverbération tout en garantissant un excellent rendu des couleurs et un meilleur contraste. Pour les découvrir, rendez-vous sur www.zeiss.fr/vision ou chez votre opticien partenaire ZEISS.

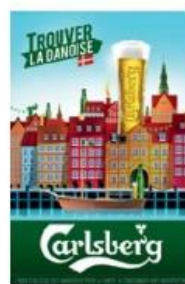
Les verres ophtalmiques sont des dispositifs médicaux livrés dans une pochette marquée CE conformément à la réglementation. Ils doivent être montés dans des montures ophtalmiques par des opticiens qualifiés. Consultez votre ophtalmologiste ou votre opticien pour plus d'information.



RICHE CREME DE YVES ROCHER

Elixir de Beauté 100 % d'origine Végétale 30 Huiles Précieuses & Huile aux 1000 Roses. La finesse de sa texture non grasse nourrit, régénère intensément la peau et dévoile son éclat pour la rendre plus lumineuse. À appliquer matin et soir seul ou en complément des soins de jour et de nuit. Formule contenant 100% d'ingrédients d'origine végétale. Sans colorant, sans huile minérale, sans parabène et sans conservateur. Formule testée sous contrôle dermatologique. Prix : 31,80 €

www.yvesrocher.fr



CARLSBERG : UNE CAMPAGNE PAS COMME LES AUTRES

Carlsberg lance une nouvelle campagne qui met en avant son origine en vous invitant à trouver l'authentique blonde danoise. Un nouveau territoire visuel propriétaire affirme la singularité de cette bière via un traité illustratif qui révèle l'esprit et le style danois. Le code revisite la tradition publicitaire de la marque de façon singulière, authentique et actuelle.

www.carlsberg.fr

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

BMW i3 BLACK EDITION

La BMW i3 est plus que jamais la citadine électrique chic avec sa livrée Black Edition ! Proposée exclusivement en France, la BMW i3 Black Edition est la première BMW i3 entièrement noire. Disponible en version 100% électrique ou avec le prolongateur d'autonomie en option, la BMW i3 Black Edition offre de série l'ensemble des équipements de la finition UrbanLife (climatisation automatique, Feux de jour à LED, GPS...) et des jantes 19", soit 4180 € d'équipements supplémentaires pour un surcoût de 500 €, soit un avantage client exceptionnel de 3 680 €. La BMW i3 est disponible à partir de 29 690 € en version 100% électrique (tarifs TTC client bonus écologique de 6 300 € déduit) ou à partir de 350 €/mois avec apport. Prix et loyers batteries incluses, recharge possible sur prise de courant domestique.

www.bmw-l.fr





Marc Mehl

La vieille Ispahan cultive le silence, la vie et les couleurs

Mathias Enard a reçu le prix Goncourt en 2015 pour son roman *Boussole* (éd. Actes Sud). Un livre qui est une déclaration d'amour à l'Orient, un hommage à ceux qui l'étudient avec passion et sincérité. Pour l'auteur, tout a commencé avec Ispahan, cette oasis au cœur du plateau iranien.

GEO Vous avez choisi de nous parler d'Ispahan. Pourquoi ?

Mathias Enard Cette ville, qui s'appelle en persan *nesf-e jahân* (la moitié du monde), a d'abord été fantasmée. Enfant, j'avais un jeu de société sur la route de la soie qui passait par Ispahan. Pourquoi cette ville faisais plus marcher mon imaginaire que Bagdad, Pékin ou Samarkand, je l'ignore, mais elle s'est imposée à moi comme la ville du rêve oriental. Elle représentait un territoire magique dont je n'imaginai pas qu'il pût être réel. Plus tard, j'ai fait des études d'arabe et de persan – et Ispahan a eu quelque chose à voir avec ce choix. J'y suis allé pour la première fois en 1993, quand j'ai commencé à apprendre la langue. Et la réalité a été à la hauteur de mes attentes...

Quelles ont été vos premières impressions et sensations en découvrant cette ville si longtemps rêvée ?

Je suis arrivé un matin d'hiver, par un train de nuit. Il faisait très beau. Le ciel était limpide sur le désert et je me souviens d'avoir

été surpris par la puissance de la rivière furieuse qui traverse la ville, la Zayandeh Rud, assez unique puisqu'elle ne se jette ni dans un fleuve ni dans une mer mais qu'elle disparaît dans un lac salé en plein désert. La première chose que j'ai vue, ce sont ces ponts de la période safavide, des XV^e et XVI^e siècles, tout en arches, absolument magnifiques.

Dans quels lieux vos pas vous ont-ils ensuite mené ?

Je suis allé voir la très grande place centrale qui s'appelle aujourd'hui la place de l'Imam, où se trouve l'un des plus beaux bâtiments jamais construits par l'homme, la Grande Mosquée d'Ispahan. Elle est d'abord un enchantement de proportions : gigantesque sans jamais donner l'impression d'immensité. Et aussi un enchantement de couleurs : des faïences vert et bleu d'une grande douceur, qui reflètent la lumière dans les cours. La salle de prière est sublime, avec une voûte incroyable. Sur la place, se trouve aussi une autre mosquée à la coupole fabuleuse pleine de lumière, comme s'il y avait des vitraux au plafond. De l'autre côté, la place ouvre sur les bazars où l'on trouve, bien alignés, les différents corps de métier et tous les vendeurs possibles et imaginables. Le centre historique a conservé ces espaces de silence, de recueillement mais aussi de vie et de couleurs, alors qu'autour s'est développé



L'auteur a trouvé ce tapis du Fars au bazar d'Ispahan en 1993. Depuis, ses pieds nus s'y posent tous les matins, au saut du lit. Un contact quotidien qui, pense-t-il, stimule son inspiration.

une ville moderne grise et bruyante, semblable à toutes les grandes cités iraniennes.

Ensuite, vous avez séjourné plusieurs fois à Ispahan. Y avez-vous des habitudes ?

Le rêve, c'est d'aller à l'hôtel Shah Abbas, une bâtisse qui date du XVI^e siècle. Il est bien trop cher pour moi, mais j'aime y prendre le thé. Surtout, il y a un endroit magique

où je peux passer des journées à regarder la lumière changer : sous l'un des fameux ponts ont été installées des terrasses de café. On savoure le plaisir de l'écoulement de l'eau, de la vue sur cette rivière, sur la suite des ponts et sur les coupoles des mosquées qui s'élèvent un peu plus loin. Autre endroit extraordinaire : un grand jardin de roses, à l'intérieur du Jardin des fleurs d'Ispahan, en bord de rivière. Un ravissement pour les sens. Je me souviens d'un printemps où cet endroit était une explosion de couleurs et de parfums. J'ai vraiment humé l'odeur de l'eau de rose, que l'on sent rarement dans la nature avec cette puissance-là. Les Iraniens ont de tout temps été d'excellents jardiniers et les espaces verts font partie de la vie de la cité. Et pour finir, j'évoquerai mon goût pour le *gaz* d'Ispahan. C'est le nougat local ! Tendre, doux, sucré et parfumé, il ressemble un peu à la ville. ■

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal

NUMÉRO EXCEPTIONNEL

Pensiez-vous tout connaître sur les chats ?



En vente chez votre marchand de journaux
pour trouver le plus proche, téléchargez



Également disponible sur :

prismaSHOP

Téléchargez dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google play



Affligem

CUVÉE FLOREM

BIÈRE D'INITIÉS DEPUIS 1074*

SENECIAN - Entreprise RCS Nanterre 41842052

*Depuis près de 1000 ans, la recette de la bière Affligem est transmise par les moines de l'abbaye qui encore aujourd'hui initient nos maîtres brasseurs pour garantir une bière de haute qualité.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.